

The Project Gutenberg EBook of Poil De Carotte, by Jules Renard

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

****Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts****

****eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971****

*******These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*******

Title: Poil De Carotte

Author: Jules Renard

Release Date: October, 2003 [EBook #4559]
[This file was first posted on February 17, 2003]
[Most recently updated: February 17, 2003]

Edition: 11

Language: French

Character set encoding: ASCII

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, POIL DE CAROTTE *****

Walter Debeuf, Belgium : w.debeuf@belgacom.net

Remarks : for italics I used : _....._

This Etext was prepared by w.debeuf@belgacom.net, Project Gutenberg volunteer.

Poil de Carotte

par Jules Renard

Les Poules

--Je parie, dit madame Lepic, qu'Honorine a encore oublié de fermer les poules.

C'est vrai. On peut s'en assurer par la fenêtre. La-bas, tout au fond de la grande cour, le petit toit aux poules découpe, dans la nuit, le carré noir de sa porte ouverte.

--Felix, si tu allais les fermer? dit madame Lepic à l'aîné de ses trois enfants.

--Je ne suis pas ici pour m'occuper des poules, dit Felix, garçon pâle, indolent et poltron.

--Et toi, Ernestine?

--Oh! Moi, maman, j'aurais trop peur!

Grand frère Felix et sœur Ernestine lèvent à peine la tête pour répondre. Ils lisent, très intéressés, les coudes sur la table, presque front contre front.

--Dieu, que je suis bête! Dit madame Lepic. Je n'y pensais plus. Poil de Carotte, va fermer les poules!

Elle donne ce petit nom d'amour à son dernier né, parce qu'il a les cheveux roux et la peau tachée. Poil de Carotte, qui joue à rien sous la table, se dresse et dit avec timidité:

--Mais, maman, j'ai peur aussi, moi.

--Comment? Répond madame Lepic, un grand gars comme toi! C'est pour rire. Dépêchez-vous, s'il te plaît!

--On le connaît; il est hardi comme un bouc, dit sa sœur Ernestine.

--Il ne craint rien ni personne, dit Felix, son grand frère.

Ces compliments enorgueillissent Poil de Carotte, et, honteux d'en être indigne, il lutte déjà contre sa couardise. Pour l'encourager définitivement, sa mère lui promet une giflette.

--Au moins, éclairez-moi, dit-il.

Madame Lepic hausse les épaules, Felix sourit avec mépris. Seule pitoyable, Ernestine prend une bougie et accompagne petit frère jusqu'au bout du corridor.

--Je t'attendrai là, dit-elle.

Mais elle s'enfuit tout de suite, terrifiée, parce qu'un fort coup de vent fait vaciller la lumière et l'éteint.

Poil de Carotte, les fesses collées, les talons plantés, se met à trembler dans les ténèbres. Elles sont si épaisses qu'il se croit aveugle. Parfois une rafale l'enveloppe, comme un drap glacé, pour l'emporter. Des renards, des loups même, ne lui soufflent-ils pas dans ses doigts, sur sa joue? Le mieux est de se précipiter, au juger, vers les poules, la tête en avant, afin de trouver l'ombre. Tatonnant, il saisit le crochet de la porte. Au bruit de ses pas, les poules effarées s'agitent en gloussant sur leur perchoir. Poil de Carotte leur crie:

--Taisez-vous donc, c'est moi!

Ferme la porte et se sauve, les jambes, les bras comme ailes. Quand il rentre, haletant, fier de lui, dans la chaleur et la lumière, il lui semble qu'il échange des loques pesantes de boue et de pluie contre un vêtement neuf et léger. Il sourit, se tient droit, dans son orgueil, attend les félicitations, et maintenant hors de danger, cherche sur le visage de ses parents la trace des inquiétudes qu'ils ont eues.

Mais grand frère Felix et sœur Ernestine continuent tranquillement leur lecture, et madame Lepic lui dit, de sa voix naturelle:

--Poil de Carotte, tu iras les fermer tous les soirs.

Les Perdrix

Comme à l'ordinaire, M. Lepic vide sur la table sa carnassière. Elle contient deux perdrix. Grand frère Felix les inscrit sur une ardoise pendue au mur. C'est sa fonction. Chacun des enfants a la sienne. Sœur Ernestine dépouille et plume le gibier. Quant à Poil de Carotte, il est spécialement chargé d'achever les pièces blessées. Il doit ce privilège à la dureté bien connue de son cœur sec.

Les deux perdrix s'agitent, remuent le col.

Madame Lepic:
Qu'est-ce que tu attends pour les tuer?

Poil de Carotte:
Maman, j'aimerais autant les marquer sur l'ardoise, à mon tour.

Madame Lepic:

L'ardoise est trop haute pour toi.

Poil de Carotte:

Alors, j'aimerais autant les plumer.

Madame Lepic:

Ce n'est pas l'affaire des hommes.

Poil de Carotte prend les deux perdrix. On lui donne obligeamment les indications d'usage:

--Serre-les la, tu sais bien, au cou, a rebrousse-plume.

Une piece dans chaque main derriere son dos, il commence.

Monsieur Lepic:

Deux a la fois, matin!

Poil de Carotte:

C'est pour aller plus vite.

Madame Lepic:

Ne fais donc pas ta sensitive; en dedans, tu savoures ta joie.

Les perdrix se defendent, convulsives, et, les ailes battantes, eparpillent leurs plumes. Jamais elles ne voudront mourir. Il etranglerait plus aisement, d'une main, un camarade. Il les met entre ses deux genoux, pour les contenir, et, tantot rouge, tantot blanc, en sueur, la tete haute afin de ne rien voir, il serre plus fort.

Elles s'obstinent.

Pris de la rage d'en finir, il les saisit par les pattes et leur cogne la tete sur le bout de son soulier.

--Oh! le bourreau! le bourreau! s'ecrient grand frere Felix et soeur Ernestine.

--Le fait est qu'il raffine, dit madame Lepic. Les pauvres betes! je ne voudrais pas etre a leur place, entre ses griffes.

M. Lepic, un vieux chasseur pourtant, sort ecoeure.

--Voila! dit Poil de Carotte, en jetant les perdrix mortes sur la table.

Madame Lepic les tourne, les retourne. Des petits cranes brises du sang coule, un peu de cervelle.

--Il etait temps de les lui arracher, dit-elle. Est-ce assez cochonne?

Grand Felix dit:

--C'est positif qu'il ne les a pas reussies comme les autres fois.

C'est le Chien

M. Lepic et soeur Ernestine, accoudes sous la lampe, lisent, l'un le journal, l'autre son livre de prix; madame Lepic tricote, grand frere Felix grille ses jambes au feu et Poil de Carotte par terre se rappelle des choses.

Tout a coup Pyrame, qui dort sous le paillason, pousse un grognement sourd.

--Cht! fait M. Lepic.

Pyrame grogne plus fort.

--Imbecile! dit madame Lepic.

Mais Pyrame aboie avec une telle brusquerie que chacun sursaute. Madame Lepic porte la main a son coeur. M. Lepic regarde le chien de travers, les dents serrees. Grand frere Felix jure et bientôt on s'entend plus.

--Veux-tu te taire, sale chien! Tais-toi donc, bougre!

Pyrame redouble. Madame Lepic lui donne des claques. M. Lepic le frappe de son journal, puis du pied. Pyrame hurle a plat ventre, le nez bas, par peur des coups, et on dirait que rageur, la gueule, heurtant le paillason, il casse sa voix en eclats.

La colere suffoque les Lepic. Ils s'acharment, debout, contre le chien couche qui leur tient tete.

Les vitres crissent, le tuyau du poele chevrote et soeur Ernestine meme jappe.

Mais Poil de Carotte, sans qu'on le lui ordonne, est alle voir ce qu'il y a. Un cheminot attarde passe dans la rue peut-etre et rentre tranquillement chez lui, a moins qu'il n'escalade le mur du jardin pour voler.

Poil de Carotte, par le long corridor noir, s'avance, les bras tendus vers la porte. Il trouve le verrou et le tire avec fracas, mais il n'ouvre pas la porte.

Autrefois il s'exposait, sortait dehors, et sifflant, chantant, tapant du pied, il s'efforçait d'effrayer l'ennemi.

Aujourd'hui il triche.

Tandis que ses parents s'imaginent qu'il fouille hardiment les coins et tourne autour de la maison en gardien fidele, il les trompe et reste colle derriere la porte. Un jour il se fera pincer, mais depuis longtemps sa ruse lui reussit.

Il na peur que d'eternuer et de tousser. Il retient son souffle et s'il leve les yeux, il aperçoit par une petite fenetre, au-dessus de la porte, trois ou quatre etoiles dont l'etincelante purete le glace.

Mais l'instant est venu de rentrer. Il ne faut pas que le jeu se prolonge trop. Les soupcons s'eveilleraient.

De nouveau, il secoue avec ses mains freles le lourd verrou qui grince dans les crampons rouilles et il le pousse bruyamment jusqu'au fond de la gorge. A ce tapage, qu'on juge s'il revient de loin et s'il a fait son devoir! Chatouille au creux du dos, il court vite rassurer sa famille.

Or, comme la derniere fois, pendant son absence, Pyrame s'est tu, les Lepic calmes ont repris leurs places inamovibles et, quoiqu'on ne lui demande rien, Poil de Carotte dit tout de meme par habitude

--C'est le chien qui revait.

Le Cauchemar

Poil de Carotte n'aime pas les amis de la maison. Ils le derangent, lui prennent son lit et l'obligent a coucher avec sa mere. Or, si le jour il possede tous les defauts, la nuit il a principalement celui de ronfler. Il ronfle expres, sans aucun doute.

La grande chambre, glaciale meme en aout, contient deux lits. L'un est celui de M. Lepic, et dans l'autre Poil de Carotte va reposer, a cote de sa mere, au fond.

Avant de s'endormir, il toussote sous le drap, pour deblayer sa gorge. Mais peut-etre ronfle-t-il du nez? Il fait souffler en douceur ses narines afin de s'assurer qu'elles ne sont pas bouchees. Il s'exerce a ne point respirer trop fort.

Mais des qu'il dort, il ronfle. C'est comme une passion.

Aussitot madame Lepic lui entre deux ongles, jusqu'au sang, dans le plus gras d'une fesse. Elle a fait choix de ce moyen.

Le cri de Poil de Carotte reveille brusquement M. Lepic, qui demande:

--Qu'est-ce que tu as?

--Il a le cauchemar, dit madame Lepic.

Et elle chantonne, a la maniere des nourrices, un air berceur qui semble indien.

Du front, des genoux poussant le mur, comme s'il voulait l'abattre, les mains plaquees sur les fesses pour parer le pincon qui va venir au premier

appel des vibrations sonores, Poil de Carotte se rendort dans le grand lit ou il repose, a cote de sa mere, au fond.

Sauf votre Respect

Peut-on, doit-on le dire? Poil de Carotte, a l'age ou les autres communient, blancs de coeur et de corps, est reste malpropre. Une nuit, il a trop attendu, n'osant demander.

Il esperait, au moyen de tortillements gradues, calmer le malaise.

Quelle pretention!

Une autre nuit, il s'est reve commodement installe contre une borne, a l'ecart, puis il a fait dans des draps, tout innocent, bien endormi. Il s'eveille. Pas plus de borne pres de lui qu'a son etonnement!

Madame Lepic se garde de s'emporter. Elle nettoie, calme, indulgente, maternelle. Et meme, le lendemain matin, comme un enfant gate, Poil de Carotte dejeune avant de se lever.

Oui, on lui apporte sa soupe au lit, une soupe soignee, ou madame Lepic, avec une palette de bois, en a delaye un peu, oh! tres peu.

A son chevet, grand frere Felix et soeur Ernestine observent Poil de Carotte d'un air sournois, prêts a eclater de rire au premier signal. Madame Lepic, petite cuilleree par petite cuilleree, donne la becquee a son enfant. Du coin de l'oeil, elle semble dire a grand frere Felix et a soeur Ernestine:

--Attention! preparez-vous!

--Oui, maman.

Par avance, ils s'amuse des grimaces futures. On aurait du inviter quelques voisins. Enfin, madame Lepic, avec un dernier regard aux aines comme pour leur demander:

--Y etes-vous?

leve lentement, lentement la derniere cuilleree, l'enfonce jusqu'a la gorge, dans la bouche grande ouverte de Poil de Carotte, le bourre, le gave, et lui dit, a la fois goguenarde et degoutee:

--Ah! ma petite salissure, tu en as mange, tu en as mange, et de la tienne encore, de celle d'hier.

--Je m'en doutais, repond simplement Poil de Carotte, sans faire la figure esperee.

Il s'y habitue, et quand on s'habitue a une chose, elle finit par n'être plus drôle du tout.

Le Pot

I

Comme il lui est arrivé déjà plus d'un malheur au lit, Poil de Carotte a bien soin de prendre ses précautions chaque soir. En été, c'est facile. A neuf heures, quand madame Lepic l'envoie se coucher, Poil de Carotte fait volontiers un tour dehors et il passe une nuit tranquille.

L'hiver, la promenade devient une corvée. Il a beau prendre, dès que la nuit tombe et qu'il ferme les volets, une première précaution, il ne peut espérer qu'elle suffira jusqu'au lendemain matin. On dîne, on veille, neuf heures sonnent, il y a longtemps que c'est la nuit, et la nuit va durer encore une éternité. Il faut que Poil de Carotte prenne une deuxième précaution.

Et ce soir, comme tous les soirs, il s'interroge.

--Ai-je envie? se dit-il; n'ai-je pas envie?

D'ordinaire il se répond "oui", soit que, sincèrement, il ne puisse reculer, soit que la lune l'encourage par son éclat. Quelquefois M. Lepic et grand frère Félix lui donnent l'exemple. D'ailleurs la nécessité ne l'oblige pas toujours à s'éloigner de la maison, jusqu'au fossé de la rue, presque en pleine campagne. Le plus souvent il s'arrête au bas de l'escalier; c'est selon.

Mais, ce soir, la pluie crible les carreaux, le vent a éteint les étoiles et les noyers ragent dans les prés.

--Ca se trouve bien, conclut Poil de Carotte, après avoir délibéré sans hâte, je n'ai pas envie.

Il dit bonsoir à tout le monde, allume une bougie, et gagne au fond du corridor, à droite, sa chambre nue et solitaire. Il se déshabille, se couche et attend la visite de madame Lepic. Elle le borde serré, d'un unique renforcement, et souffle la bougie. Elle lui laisse la bougie et ne lui laisse point d'allumettes. Et elle l'enferme à clef parce qu'il est peureux. Poil de Carotte goûte d'abord le plaisir d'être seul. Il repasse sa journée, se félicite de l'avoir fréquemment échappé belle, et compte, pour demain, sur une chance égale. Il se flatte que, deux jours de suite, madame Lepic ne fera pas attention à lui, et il essaie de s'endormir avec ce rêve.

A peine a-t-il fermé les yeux qu'il éprouve un malaise connu.

--C'était inévitable, se dit Poil de Carotte.

Un autre se leverait. Mais Poil de Carotte sait qu'il n'y a pas de pot sous le lit. Quoique madame Lepic puisse jurer le contraire, elle oublie toujours d'en mettre un. D'ailleurs, a quoi bon ce pot, puisque Poil de Carotte prend ses precautions?

Et Poil de Carotte raisonne, au lieu de se lever.

--Tot ou tard, il faudra que je cede, se dit-il. Or, plus je resiste, plus j'accumule. Mais si je fais pipi tout de suite, je ferai peu, et mes draps auront le temps de secher a la chaleur de mon corps. Je suis sur, par experience, que maman n'y verra goutte.

Poil de Carotte se soulage, referme ses yeux en toute securite et commence un bon somme.

II

Brusquement il s'eveille et ecoute son ventre.

--Oh! oh! dit-il, ca se gate!

Tout a l'heure il se croyait quitte. C'etait trop de veine. Il a peche par paresse hier au soir. Sa vraie punition approche.

Il s'assied sur son lit et tache de reflechir. La porte est fermee a clef. La fenetre a des barreaux. Impossible de sortir.

Pourtant il se leve et va tater la porte et les barreaux de la fenetre. Il rampe par terre et ses mains rament sous le lit a la recherche d'un pot qu'il sait absent.

Il se couche et se leve encore. Il aime mieux remuer, marcher, trepigner que dormir et ses deux poings refoulent son ventre qui se dilate.

--Maman! maman! dit-il d'une voix molle, avec la crainte d'etre entendu, car si madame Lepic surgissait, Poil de Carotte, gueri net, aurait l'air de se moquer d'elle. Il ne veut que pouvoir dire demain, sans mentir, qu'il appelait.

Et comment crierait-il? Toutes ses forces s'usent a retarder le desastre. Bientot une douleur supreme met Poil de Carotte en danse. Il se cogne au mur et rebondit. Il se cogne au fer du lit. Il se cogne a la chaise, il se cogne a la cheminee dont il leve violemment le tablier et il s'abat entre les chenets, tordu, vaincu, heureux d'un bonheur absolu.

Le noir de la chambre s'epaissit.

III

Poil de Carotte ne s'est endormi qu'au petit jour, et il fait la grasse matinee, quand madame Lepic pousse la porte et grimace, comme si elle reniflait de travers.

--Quelle drole d'odeur! dit-elle.

--Bonjour, maman, dit Poil de Carotte.

Madame Lepic arrache les draps, flaire les coins de la chambre et n'est pas longue a trouver.

--J'etais malade et il n'y avait pas de pot, se depeche de dire Poil de Carotte, qui juge que c'est la son meilleur moyen de defense.

--Menteur! menteur! dit madame Lepic.

Elle se sauve, rentre avec un pot qu'elle cache et qu'elle glisse prestement sous le lit, flanque Poil de Carotte debout, ameute la famille et s'ecrie:

--Qu'est-ce que j'ai donc fait au ciel pour avoir un enfant pareil?

Et tantot elle apporte des torchons, un seau d'eau, elle inonde la cheminee comme si elle eteignait le feu, elle secoue la literie et elle demande de l'air! de l'air! affaiee et plaintive.

Et tantot elle gesticule au nez de Poil de Carotte:

--Miserable! tu perds donc le sens! Te voila donc denature! Tu vis donc comme les betes! On donnerait un pot a une bete, qu'elle saurait s'en servir. Et toi, tu imagines de te vautrer dans les cheminees. Dieu m'est temoin que tu me rends imbecile, et que je mourrai folle, folle, folle!

Poil de Carotte, en chemise et pieds nus, regarde le pot. Cette nuit il n'y avait pas de pot, et maintenant il y a un pot, la, au pied du lit. Ce pot vide et blanc l'aveugle, et s'il s'obstinait encore a ne rien voir, il aurait du toupet.

Et, comme sa famille desolee, les voisins goguenards qui defilent, le facteur qui vient d'arriver, le tarabustent et le pressent de questions:

--Parole d'honneur! repond enfin Poil de Carotte, les yeux sur le pot, moi je ne sais plus. Arrangez vous.

Les Lapins

--Il ne reste plus de melon pour toi, dit madame Lepic; d'ailleurs, tu es comme moi, tu ne l'aimes pas.

--Ca se trouve bien, se dit Poil de Carotte.

On lui impose ainsi des goûts et des dégoûts. En principe, il doit aimer seulement ce qu'aime sa mère. Quand arrive le fromage:

--Je suis bien sûre, dit madame Lepic, que Poil de Carotte n'en mangera pas.

Et Poil de Carotte pense:

--Puisqu'elle en est sûre, ce n'est pas la peine d'essayer.

En outre, il sait que ce serait dangereux. Et n'a-t-il pas le temps de satisfaire ses plus bizarres caprices dans des endroits connus de lui seul? Au dessert, madame Lepic lui dit:

--Va porter ces tranches de melon à ces lapins.

Poil de Carotte fait la commission au petit pas, en tenant l'assiette bien horizontale afin de ne rien renverser.

À son entrée sous leur toit, les lapins, coiffés en tapageurs, les oreilles sur l'oreille, le nez en l'air, les pattes de devant raides comme s'ils allaient jouer du tambour, s'empressent autour de lui.

--Oh! attendez, dit Poil de Carotte; un moment, s'il vous plaît, partageons.

S'étant assis d'abord sur un tas de crottes, de sénécon ronge jusqu'à la racine, de trognons de choux, de feuilles de mauve, il leur donne les graines de melon et boit le jus lui-même: c'est doux comme du vin doux.

Puis il racle avec les dents ce que sa famille a laissé aux tranches de jaune sucre, tout ce qui peut fondre encore, et il passe le vert aux lapins en rond sur leur derrière.

La porte du petit toit est fermée. Le soleil des siestes enfle les trous des tuiles et trempe le bout de ses rayons dans l'ombre fraîche.

La Pioche

Grand frère Félix et Poil de Carotte travaillent côte à côte. Chacun a sa pioche. Celle du grand frère Félix a été faite sur mesure, chez le maréchal-ferrant, avec du fer. Poil de Carotte a fait la sienne tout seul, avec du bois. Ils jardinent, abattent de la besogne et rivalisent d'ardeur. Soudain, au moment où il s'y attend le moins (c'est toujours à ce moment précis que les malheurs arrivent), Poil de Carotte reçoit un coup de pioche en plein front.

Quelques instants après, il faut transporter, coucher avec précaution, sur le lit, grand frère Félix qui vient de se trouver mal à la vue du sang de son petit frère. Toute la famille est là, debout, sur la pointe du pied, et soupire apprehensive:

--Ou sont les sels?

--Un peu d'eau bien fraiche, s'il vous plait, pour mouiller les tempes.

Poil de Carotte monte sur une chaise afin de voir par-dessus les epaules, entre les tetes. Il a le front bande d'un linge deja rouge, ou le sang suinte et s'ecarte.

M. Lepic lui a dit:

--Tu t'es joliment fait moucher!

Et sa soeur Ernestine qui a panse la blessure:

--C'est entre comme dans du beurre.

Il n'a pas crie, car on lui a fait observer que cela ne sert a rien.

Mais voici que grand frere Felix ouvre un oeil, puis l'autre. Il en est quitte pour la peur, et comme son teint graduellement se colore, l'inquietude, l'effroi se retirent des coeurs.

--Toujours le meme, donc! dit madame Lepic a Poil de Carotte; tu ne pouvais pas faire attention, petit imbecile!

La Carabine

M. Lepic dit a ses fils:

--Vous avez assez d'une carabine pour deux. Des freres qui s'aiment mettent tout en commun.

--Oui, papa, repond grand frere Felix, nous nous partagerons la carabine. Et meme il suffira que Poil de Carotte me la prete de temps en temps.

Poil de Carotte ne dit ni oui ni non, il se mefie.

M. Lepic tire du fourreau vert la carabine et demande:

--Lequel des deux la portera le premier? Il semble que ce doit etre l'aine.

Grand frere Felix:

Je cede l'honneur a Poil de Carotte. Qu'il commence!

Monsieur Lepic:

Felix, tu te conduis gentiment, ce matin. Je m'en souviendrai.

M. Lepic installe la carabine sur l'epaule de Poil de Carotte.

Monsieur Lepic:

Allez, mes enfants, amusez-vous sans vous disputer.

Poil de Carotte:

Emmene-t-on le chien?

Monsieur Lepic:

Inutile. Vous ferez le chien chacun a votre tour. D'ailleurs, des chasseurs comme vous ne blessent pas: ils tuent raide.

Poil de Carotte et grand frere Felix s'eloignent. Leur costume simple est celui de tous les jours. Ils regrettent de n'avoir pas de bottes, mais M. Lepic leur declare souvent que le vrai chasseur les meprise. La culotte de vrai chasseur traîne sur les talons. Il ne retrousse jamais. Il marche ainsi dans la patouille, les terres labourees, et des bottes se forment bientôt, montent jusqu'aux genoux, solides, naturelles, que la servante a la consigne de respecter.

--Je pense que tu ne reviendras pas bredouille, dit grand frere Felix.

--J'ai bon espoir, dit Poil de Carotte.

Il eprouve une demangeaison au defaut de l'epaule et se refuse d'y coller la crosse de son arme a feu.

--Hein! dit grand frere Felix, je te la laisse porter tout ton soul!

--Tu es mon frere, dit Poil de Carotte.

Quand une bande de moineaux s'envole, il s'arrete et fait signe a grand frere Felix de ne plus bouger. La bande passe d'une haie a l'autre. Le dos voute, les deux chasseurs s'approchent sans bruit, comme si les moineaux dormaient. La bande tient mal, et pepiante, va se poser ailleurs. Les deux chasseurs se redressent; grand frere Felix jette des insultes. Poil de Carotte, bien que son coeur batte, parait moins impatient. Il redoute l'instant ou il devra prouver son adresse. S'il manquait! Chaque retard le soulage. Or, cette fois, les moineaux semblent l'attendre.

Grand frere Felix:

Ne tire pas, tu es trop loin.

Poil de Carotte:

Crois-tu?

Grand frere Felix:

Pardine! Ca trompe de se baisser. On se figure qu'on est dessus; on en est tres loin.

Et grand frere Felix se demasque afin de montrer qu'il a raison. Les moineaux, effrayes, repartent.

Mais il en reste un, au bout d'une branche qui plie et le balance. Il hoche la queue, remue la tete, offre son ventre.

Poil de Carotte:

Vraiment, je peux le tirer, celui-la, j'en suis sur.

Grand frere Felix:

Ote-toi voir. Oui, en effet, tu l'as beau. Vite, prete-moi ta carabine.

Et deja Poil de Carotte, les mains vides, desarme, baille: a sa place, devant lui, grand frere Felix epaule, vise, tire, et le moineau tombe.

C'est comme un tour d'escamotage. Poil de Carotte tout a l'heure serrait la carabine sur son coeur. Brusquement, il l'a perdue, et maintenant il la retrouve, car grand frere Felix vient de la lui rendre, puis, faisant le chien, court ramasser le moineau et dit:

--Tu n'en finis pas, il faut te depecher un peu.

Poil de Carotte:

Un peu beaucoup.

Grand frere Felix:

Bon, tu boudes!

Poil de Carotte:

Dame, veux-tu que je chante?

Grand frere Felix:

Mais puisque nous avons le moineau, de quoi te plains-tu? Imagine-toi que nous pouvions le manquer.

Poil de Carotte:

Oh! moi...

Grand frere Felix:

Toi ou moi, c'est la meme chose. Je l'ai tue aujourd'hui, tu le tueras demain.

Poil de Carotte:

Ah! demain.

Grand frere Felix:

Je te le promets.

Poil de Carotte:

Je sais? tu me le promets, la veille.

Grand frere Felix:

Je te le jure; es-tu content?

Poil de Carotte:

Enfin!...Mais si tout de suite nous cherchions un autre moineau; j'essaierais la carabine.

Grand frere Felix:

Non, il est trop tard. Rentrons, pour que maman fasse cuire celui-ci. Je te le donne. Fourre-le dans ta poche, gros bete, et laisse passer le bec.

Les deux chasseurs retournent a la maison. Parfois ils rencontrent un paysan qui les salue et dit:

--Garcons, vous n'avez pas tue le pere, au moins?

Poil de Carotte, flatte, oublie sa rancune. Ils arrivent, raccommodes, triomphants, et M. Lepic, des qu'il les aperçoit, s'etonne:

--Comment, Poil de Carotte, tu portes encore la carabine! Tu l'as donc portee tout le temps?

--Presque, dit Poil de Carotte.

La Taupe

Poil de Carotte trouve dans son chemin une taupe, noire comme un ramonat (raifort). Quand il a bien joue avec, il se decide a la tuer. Il la lance en l'air plusieurs fois, adroitement, afin qu'elle puisse retomber sur une pierre.

D'abord, tout va bien et rondement.

Deja la taupe s'est brise les pattes, fendu la tete, casse le dos, et elle semble n'avoir pas la vie dure.

Puis, stupefait, Poil de Carotte s'aperçoit qu'elle s'arrete de mourir. Il a beau la lancer assez haut pour couvrir une maison, jusqu'au ciel, ca n'avance plus.

--Matin de matin! elle n'est pas morte, dit-il.

En effet, sur la pierre tachee de sang, la taupe se petrit; son ventre plein de graisse tremble comme une gelee, et, par ce tremblement, donne l'illusion de la vie.

--Matin de matin! crie Poil de Carotte qui s'acharne, elle n'est pas encore morte!

Il la ramasse, l'injure et change de methode.

Rouge, les larmes aux yeux, il crache sur la taupe et la jette de toutes ses forces, a bout portant, contre la pierre. Mais le ventre informe bouge toujours.

Et plus Poil de Carotte enrage tape, moins la taupe lui parait mourir.

La Luzerne

Poil de Carotte et grand frere Felix reviennent de vepres et se hatent d'arriver a la maison, car c'est l'heure du gouter de quatre heures.

Grand frere Felix aura une tartine de beurre ou de confitures, et Poil de Carotte une tartine de rien parce que il a voulu faire l'homme trop tot, et declare, devant temoins, qu'il n'est pas gourmand. Il aime les choses nature, mange d'ordinaire son pain avec affection et, ce soir encore, marche plus vite que grand frere Felix, afin d'etre servi le premier. Parfois le pain sec semble dur. Alors Poil de Carotte se jette dessus, comme on attaque un ennemi, l'empoigne, lui donne des coups de dents, des coups de tete, le morcelle, et fait voler des eclats. Ranges autour de lui, ses parents le regardent avec curiosite.

Son estomac d'autruche digerait des pierres, un vieux sou tache de vert-de-gris. En resume, il ne se montre point difficile a nourrir. Il pese sur le loquet de la porte. Elle est fermee.

--Je crois que nos parents n'y sont pas. Frappe du pied, toi, dit il.

Grand frere Felix, jurant le nom de Dieu, se precipite sur la lourde porte garnie de clous et la fait longtemps retentir. Puis tous deux, unissant leurs efforts, se meurtrissent en vain les epaules.

Poil de Carotte:
Decidement, ils n'y sont pas.

Grand frere Felix:
Mais ou sont-ils? On ne peut pas tout savoir. Asseyons-nous.

Les marches de l'escalier froides sous leurs fesses, ils se sentent une faim inaccoutumee. Par des baillements, des chocs de poing au creux de la poitrine, ils en expriment toute la violence.

Grand frere Felix:
S'ils s'imaginent que je les attendrai!

Poil de Carotte:
C'est pourtant ce que nous avons de mieux a faire.

Grand frere Felix:
Je ne les attendrai pas. Je ne veux pas mourir de faim, moi. Je veux manger tout de suite, n'importe quoi, de l'herbe.

Poil de Carotte:
De l'herbe! c'est une idee, et nos parents seront attrapes.

Grand frere Felix:

Dame! on mange bien de la salade. Entre nous, de la luzerne, par exemple, c'est aussi tendre que de la salade. C'est de la salade sans l'huile et le vinaigre.

Poil de Carotte:

On n'a pas besoin de la retourner.

Grand frere Felix:

Veux-tu parier que j'en mange, moi, de la luzerne, et que tu n'en manges pas, toi?

Poil de Carotte:

Pourquoi toi et pas moi?

Grand frere Felix:

Blague a part, veux-tu parier?

Poil de Carotte:

Mais si d'abord nous demandions aux voisins chacun une tranche de pain avec du lait caillé pour ecarter dessus?

Grand frere Felix:

Je prefere la luzerne.

Poil de Carotte:

Partons!

Bientot le champ de luzerne déploie sous leurs yeux sa verdure appétissante. Des l'entrée, ils se rejouissent de trainer les souliers, d'écraser les tiges molles, de marquer d'étroits chemins qui inquiéteront longtemps et feront dire:

--Quelle bete a passe par ici?

A travers leurs culottes, une fraîcheur penetre jusqu'aux mollets peu a peu engourdis.

Ils s'arretent au milieu du champ et se laissent tomber a plat ventre.

--On est bien, dit grand frere Felix.

Le visage chatouille, ils rient comme autrefois quand ils couchaient ensemble dans le meme lit et que M. Lepic leur criait de la chambre voisine:

--Dormirez-vous, sales gars?

Ils oublient leur faim et se mettent a nager en marin, en chien, en grenouille. Les deux tetes seules emergent. Ils coupent de la main, refoulent du pied les petites vagues vertes aisement brisees. Mortes, elles ne se referment plus.

--J'en ai jusqu'au menton, dit grand frere Felix.

--Regarde comme j'avance, dit Poil de Carotte.

Ils doivent se reposer, savourer avec plus de calme leur bonheur.

Accoudés, ils suivent du regard les galeries soufflées que creusent les taupes et qui zigzaguent à fleur de sol, comme à fleur de peau les veines des vieillards. Tantôt ils les perdent de vue, tantôt elles débouchent dans une clairière, ou la cuscute rongeuse, parasite méchante, choléra des bonnes luzernes, étend sa barbe de filaments roux. Les taupinières y forment un minuscule village de huttes dressées à la mode indienne.

--Ce n'est pas tout ça, dit grand frère Félix, mangeons. Je commence. Prends garde de toucher à ma portion.

Avec son bras comme rayon, il décrit un arc de cercle.

--J'ai assez du reste, dit Poil de Carotte.

Les deux têtes disparaissent. Qui les devinerait?

Le vent souffle de douces haleines, retourne les minces feuilles de luzerne, en montre les dessous pâles, et le champ tout entier est parcouru de frissons.

Grand frère Félix arrache des brassées de fourrage, s'en enveloppe la tête, feint de se bourrer, imite le bruit de mâchoires d'un veau inexpérimenté qui se gonfle. Et tandis qu'il fait semblant de dévorer tout, les racines mêmes, car il connaît la vie, Poil de Carotte le prend au sérieux, et, plus délicat, ne choisit que les belles feuilles.

Du bout de son nez il les courbe, les amène à sa bouche et les mâche posément.

Pourquoi se presser?

La table n'est pas louée. La foire n'est pas sur le pont.

Et les dents crissantes, la langue amère, le cœur soulève, il avale, se régale.

La Timbale

Poil de Carotte ne boira plus à table. Il perd l'habitude de boire, en quelques jours, avec une facilité qui surprend sa famille et ses amis. D'abord, il dit un matin à madame Lepic qui lui verse du vin comme d'ordinaire:

--Merci, maman, je n'ai pas soif.

Au repas du soir, il dit encore:

--Merci, maman, je n'ai pas soif.

--Tu deviens économique, dit madame Lepic. Tant mieux pour les autres.

Ainsi il reste toute cette première journée sans boire, parce que la température est douce et que simplement il n'a pas soif.

Le lendemain, madame Lepic, qui met le couvert, lui demande:

--Boiras-tu aujourd'hui, Poil de Carotte?

--Ma foi, dit-il, je n'en sais rien.

--Comme il te plaira, dit madame Lepic; si tu veux ta timbale, tu iras la chercher dans le placard.

Il ne va pas la chercher. Est-ce caprice, oubli ou peur de se servir soi-même?

On s'étonne déjà:

--Tu te perfectionnes, dit madame Lepic; te voilà une faculté de plus.

--Une rare, dit M. Lepic. Elle te servira surtout plus tard, si tu te trouves seul, égaré dans un désert, sans chameau.

Grand frère Felix et sœur Ernestine parlent:

Sœur Ernestine:

Il restera une semaine sans boire.

Grand frère Felix:

Allons donc, s'il tient trois jours, jusqu'à dimanche, ce sera beau.

--Mais, dit Poil de Carotte qui sourit finement, je ne boirai plus jamais, si je n'ai jamais soif. Voyez les lapins et les cochons d'Inde, leur trouvez-vous du mérite?

-Un cochon d'Inde et toi, ça fait deux, dit grand frère Felix.

Poil de Carotte, pique, leur montrera ce dont il est capable. Madame Lepic continue d'oublier sa timbale. Il se défend de la réclamer. Il accepte avec une égale indifférence les ironiques compliments et les témoignages d'admiration sincère.

--Il est malade ou fou, disent les uns.

Les autres disent:

-Il boit en cachette.

Mais tout nouveau, tout beau. Le nombre de fois que Poil de Carotte tire la langue, pour prouver qu'elle n'est point seche, diminue peu a peu.

Parents et voisins se blasent. Seuls quelques etrangers levent encore les bras au ciel, quand on les met au courant:

--Vous exagerez: nul n'echappe aux exigences de la nature.

Le medecin consulte declare que le cas lui semble bizarre, mais qu'en somme rien n'est impossible.

Et Poil de Carotte surpris, qui craignait de souffrir, reconnaît qu'avec un entetement regulier, on fait ce qu'on veut. Il avait cru s'imposer une privation douloureuse, accomplir un tour de force, et il ne se sent meme pas incommode. Il se porte mieux qu'avant. Que ne peut-il vaincre sa faim comme sa soif! Il jeunerait, il vivrait d'air.

Il ne se souvient meme plus de sa timbale. Longtemps elle est inutile. Puis la servante Honorine a l'idée de l'emplir de tripoli rouge pour nettoyer les chandeliers.

La Mie de Pain

M. Lepic, s'il est d'humeur gaie, ne dedaigne pas d'amuser lui-meme ses enfants. Il leur raconte des histoires dans les allees du jardin, et il arrive que grand frere Felix et Poil de Carotte se roulent par terre, tant ils rient. Ce matin, ils n'en peuvent plus. Mais soeur Ernestine vient leur dire que le dejeuner est servi, et les voila calmes. A chaque reunion de famille, les visages se renfrognent.

On dejeune comme d'habitude, vite et sans souffler, et deja rien n'empacherait de passer la table a d'autres, si elle etait louee, quand madame Lepic dit:

--Veux-tu me donner une mie de pain, s'il te plait, pour finir ma compote?

A qui s'adresse-t-elle?

Le plus souvent, madame Lepic se sert seule, et elle ne parle qu'au chien. Elle le renseigne sur le prix des legumes, et lui explique la difficulte, par le temps qui court, de nourrir avec peu d'argent six personnes et une bete.

--Non, dit-elle a Pyrame qui grogne d'amitie et bat le paillason de sa queue, tu ne sais pas le mal que j'ai a tenir cette maison. Tu te figures, comme les hommes, qu'une cuisiniere a tout pour rien. Ca t'est bien egal que le beurre augmente et que les oeufs soient inabordables.

Or, cette fois, madame Lepic fait evenement. Par exception, elle s'adresse a M. Lepic d'une maniere directe. C'est a lui, bien a lui qu'elle demande

une mie de pain pour finir sa compote. Nul ne peut en douter. D'abord elle le regarde.

Ensuite M. Lepic a le pain pres de lui. Etonne, il hesite, puis, du bout des doigts, il prend au creux de son assiette une mie de pain, et, serieux, noir, il la jette a madame Lepic.

Farce ou drame? Qui le sait?

Soeur Ernestine, humiliee pour sa mere, a vaguement le trac.

--Papa est dans un de ses bons jours, se dit grand frere Felix qui galope, effrene, sur les batons de sa chaise.

Quant a Poil de Carotte, hermetique, des bousilles aux levres, l'oreille pleine de rumeurs et les joues gonflees de pommes cuites, il se contient, mais il va peter, si madame Lepic ne quitte a l'instant la table, parce qu'au nez de ses fils et de sa fille on la traite comme la derniere des dernieres.

La Trompette

M. Lepic arrive de Paris ce matin meme. Il ouvre sa malle. Des cadeaux en sortent pour grand freres Felix et soeur Ernestine, de beaux cadeaux, dont precisement (comme c'est drole!) ils ont reve toute la nuit. Ensuite M. Lepic, les mains derriere son dos, regarde malignement Poil de Carotte et lui dit:

--Et toi, qu'est-ce que tu aimes le mieux: une trompette ou un pistolet?

En verite, Poil de Carotte est plutot prudent que temeraire. Il prefererait une trompette, parce que ca ne part pas dans les mains; mais il a toujours entendu dire qu'un garcon de sa taille ne peut jouer serieusement qu'avec des armes, des sabres, des engins de guerre. L'age lui est venu de renifler de la poudre et d'exterminer des choses. Son pere connait les enfants: il a apporte ce qu'il faut.

--J'aime mieux un pistolet, dit-il hardiment, sur de deviner.

Il va meme au peu loin et ajoute:

--Ce n'est plus la peine de le cacher; je le vois!

--Ah! dit monsieur Lepic embarrasse, tu aimes mieux un pistolet! tu as donc bien change?

Tout de suite Poil de Carotte se reprend:

--Mais non, va, non, papa, c'etait pour rire. Sois tranquille, je les deteste, les pistolets. Donne-moi vite ma trompette, que je te montre comme ca m'amuse de souffler dedans.

Madame Lepic:

--Alors pourquoi mens-tu? pour faire de la peine a ton pere, n'est-ce pas? Quand on aime les trompettes, on ne dit pas qu'on aime les pistolets et surtout on ne dit pas qu'on voit des pistolets, quand on ne voit rien. Aussi, pour t'apprendre, tu n'auras ni pistolets ni trompette. Regarde-la bien; elle a trois pompons rouge et un drapeau a franges d'or. Tu l'as assez regardee. Maintenant, va voir a la cuisine si j'y suis; deguerpis, trotte et flute dans tes doigts.

Tout en haut de l'armoire, sur une pile de linge blanc, roulee dans ses trois pompons rouge et son drapeau a franges d'or, la trompette de Poil de Carotte attend qui souffle, imprenable, invisible, muette comme celle du jugement dernier.

La Meche

Le dimanche, madame Lepic exige que ses fils aillent a la messe. On les fait beaux et soeur Ernestine preside elle-meme a leur toilette, au risque d'etre en retard pour la sienne. Elle choisit les cravates, lime les ongles, distribue les paroissiens et donne le plus gros a Poil de Carotte. Mais surtout elle pommade ses freres.

C'est une rage qu'elle a.

Si Poil de Carotte, comme un Jean Fillou, se laisse faire, grand frere Felix previent sa soeur qu'il finira par se facher aussi elle triche:

--Cette fois, dit-elle, je me suis oubliee, je ne l'ai pas fait expres, et je te jure qu'a partir de dimanche prochain, tu n'en aura plus.

Et toujours elle reussit a lui en mettre un doigt.

--Il arrivera malheur, dit grand frere Felix.

Ce matin, roule dans sa serviette, la tete basse, comme soeur Ernestine ruse encore, il ne s'aperçoit de rien.

--La, dit-elle, je t'obeis, tu ne bougonneras point, regarde le pot ferme sur la cheminee. Suis-je gentille? D'ailleurs je n'ai aucun merite. Il faudrait du ciment pour Poil de Carotte, mais avec toi, la pommade est inutile. Tes cheveux frisent et bouffent tout seuls. Ta tete ressemble a un chou-fleur et cette raie durera jusqu'a la nuit.

--Je te remercie, dit grand frere Felix.

Il se leve sans defiance. Il neglige de verifier comme d'ordinaire, en passant sa main sur ses cheveux.

Soeur Ernestine acheve de l'habiller, le pomponne et lui met de gants de filoselle blanche.

--Ca y est? dit grand frere Felix.

--Tu brilles comme un prince, dit soeur Ernestine, il ne te manque que ta casquette. Va la chercher dans l'armoire.

Mais grand frere Felix se trompe. Il passe devant l'armoire. Il court au buffet, l'ouvre, empoigne une carafe pleine d'eau et la vide sur sa tete, avec tranquillite.

--Je t'avais prevenue, ma soeur, dit-il. Je n'aime pas qu'on se moque de moi. Tu es encore trop petite pour rouler un vieux de la vieille. Si jamais tu recommences, j'irai noyer ta pommade dans la riviere.

Ses cheveux aplatis, son costume du dimanche ruisselant, et tout trempé, il attend qu'on le change ou que le soleil le seche, au choix: ca luit est egal.

--Quel type! se dit Poil de Carotte, immobile d'admiration. Il ne craint personne, et si j'essayais de l'imiter, on rirait bien. Mieux vaut laisser croire que je ne deteste pas la pommade.

Mais tandis que Poil de Carotte se resigne d'un coeur habitue, ses cheveux le vengent a son insu.

Couche de force, quelque temps, sous la pommade, ils font les morts; puis ils se degourdissent, et par une invisible poussee bossellent leur léger moule luisant, le fendillent, le crevent.

On dirait un chaume qui degele. Et bientot la premiere meche se dresse en l'air, droite, libre.

Le Bain

Comme quatre heures vont bientot sonner, Poil de Carotte, febrile, reveille M. Lepic et grand frere Felix qui dorment sous les noisetiers du jardin.

--Partons-nous? dit-il.

Grand frere Felix:
Allons-y, porte les calecons?

Monsieur Lepic:
Il doit faire encore trop chaud.

Grand frere Felix:
Moi, j'aime mieux quand il y a du soleil.

Poil de Carotte:
Et tu serras mieux, papa, au bord de l'eau qu'ici. Tu te coucheras

sur l'herbe.

Monsieur Lepic:

Marchez devant, et doucement, de peur d'attraper la mort.

Mais Poil de Carotte modère son allure à grand peine et se sent des fourmis dans les pieds. Il porte sur l'épaule son caleçon sévère et sans dessin et le caleçon rouge et bleu de grand frère Félix. La figure animée, il bavarde, il chante pour lui seul et il saute après les branches. Il nage dans l'air et il dit à grand frère Félix:

--Crois-tu qu'elle sera bonne, hein? Ce qu'on va gigoter!

--Un malin! répond grand frère Félix, dédaigneux et fixe.

En effet, Poil de Carotte se calme tout à coup.

Il vient d'enjamber, le premier, avec légèreté, un petit mur de pierres sèches, et la rivière brusquement apparue coule devant lui. L'instant est passé de rire.

De reflets glacés miroitent sur l'eau enchantée. Elle clapote comme des dents claquent et exhale une odeur fade.

Il s'agit d'entrer là dedans, d'y séjourner et de s'y occuper, tandis que M. Lepic comptera sur sa montre le nombre de minutes réglementaires. Poil de Carotte frissonne. Une fois de plus son courage, qu'il excitait pour le faire durer, lui manque au bon moment, et la vue de l'eau, attirante de loin, le met en détresse.

Poil de Carotte commence de se déshabiller, à l'écart. Il veut moins cacher sa maigreur et ses pieds, que trembler seul, sans honte.

Il ôte ses vêtements un à un et les plie avec soin sur l'herbe. Il noue ses cordons de souliers et n'en finit plus de les dénouer. Il met son caleçon, enlève sa chemise courte et, comme il transpire, pareil au sucre de pomme qui poisse dans sa ceinture de papier, il attend encore un peu.

Déjà grand frère Félix a pris possession de la rivière et la saccage en maître. Il la bat à tour de bras, la frappe du talon, la fait écumer, et, terrible, au milieu, chasse vers les bords le troupeau des vagues courroucées.

--Tu n'y penses plus, Poil de Carotte? demande monsieur Lepic.

--Je me sechais, dit Poil de Carotte. Enfin il se décide, il s'assied par terre, et tâte l'eau d'un orteil que ses chaussures trop étroites ont écrasé. En même temps, il se frotte l'estomac qui peut-être n'a pas fini de digérer. Puis il se laisse glisser le long des racines.

Elles lui égratignent les mollets, les cuisses, les fesses. Quand il a de l'eau jusqu'au ventre, il va remonter et se sauver. Il lui semble

qu'une ficelle mouillée s'enroule peu à peu autour de son corps, comme autour d'une toupie. Mais la motte ou il s'appuie cède, et Poil de Carotte tombe, disparaît, barbote et se redresse, toussant, crachant, suffoque, aveugle, étourdi.

--Tu plonges bien, mon garçon, lui dit monsieur Lepic.

--Oui, dit Poil de Carotte, quoique je n'aime pas beaucoup ça. L'eau reste dans mes oreilles, et j'aurai mal à la tête.

Il cherche un endroit où il puisse apprendre à nager, c'est-à-dire faire aller ses bras, tandis que ses genoux marcheront sur le sable.

--Tu te presses trop, lui dit M. Lepic. N'agite donc pas tes poings fermes, comme si tu t'arrachais les cheveux. Remue tes jambes qui ne font rien.

--C'est plus difficile de nager sans se servir des jambes, dit Poil de Carotte.

Mais grand frère Felix l'empêche de s'appliquer et le dérange toujours.

--Poil de Carotte, viens ici. Il y en a plus creux. Je perds pied, j'enfonçe. Regarde donc. Tiens: tu me vois. Attention: tu ne me vois plus. A présent, mets-toi là vers le saule. Ne bouge pas. Je parie de te rejoindre en dix brassées.

--Je compte, dit Poil de Carotte grelottant, les épaules hors de l'eau, immobile comme une vraie borne. De nouveau, il s'accroupit pour nager. Mais grand frère Felix lui grimpe sur le dos, pique une tête et dit:

--A ton tour, si tu veux, grimpe sur le mien.

--Laisse-moi prendre ma leçon tranquille, dit Poil de Carotte.

--C'est bon, crie M. Lepic, sortez. Venez boire chacun une goutte de rhum.

-Déjà! dit Poil de Carotte.

Maintenant il ne voudrait plus sortir. Il n'a pas assez profité de son bain. L'eau qu'il faut quitter cesse de lui faire peur. De plomb tout à l'heure, à présent de plume, il s'y débat avec une sorte de vaillance frénétique, défiant le danger, prêt à risquer sa vie pour sauver quelqu'un, et il disparaît même volontairement sous l'eau, afin de goûter l'angoisse de ceux qui se noient.

--Dépêche-toi, s'écrie M. Lepic, ou grand frère Felix boira tout le rhum.

Bien que Poil de Carotte n'aime pas le rhum, il dit:

--Je ne donne ma part à personne.

Et il boit comme un vieux soldat.

Monsieur Lepic:

Tu t'es mal lave, il reste de la crasse a tes chevilles.

Poil de Carotte:

C'est de la terre, papa.

Monsieur Lepic:

Non, c'est de la crasse.

Poil de Carotte:

Veux-tu que je retourne, papa?

Monsieur Lepic:

Tu oteras ca demain, nous reviendrons.

Poil de Carotte:

Veine! Pourvu qu'il fasse beau!

Il s'essuie du bout du doigt, avec les coins secs de la serviette que grand frere Felix n'as pas mouilles, et la tete lourde, la gorge raclee, il rie aux eclats, tant son frere et M. Lepic plaisantent drolement ses orteils boudines.

Honorine

Madame Lepic:

Auel age avez-vous donc, deja, Honorine?

Honorine:

Soixante-sept ans depuis la Toussaint, madame Lepic.

Madame Lepic:

Vous voila vieille, ma pauvre vieille!

Honorine:

Ca ne prouve rien, quand on peut travailler. Jamais je n'ai ete malade. Je crois les chevaux moins durs que moi.

Madame Lepic:

Voulez-vous que je vous dise une chose, Honorine? Vous mourrez tout d'un coup. Quelque soir, en revenant de la riviere, vous sentirez votre hotte plus ecrasante, votre brouette plus lourde a pousser que les autres soirs; vous tomberez a genoux entre les brancards, le nez sur votre linge mouille, et vous serez perdue. On vous relevera morte.

Honrine:

Vous me faites rire, madame Lepic; n'ayez pas crainte; la jambe et le bras vont encore.

Madame Lepic:

Vous vous courbez un peu, il est vrai, mais quand le dos s'arrondit, on lave avec moins de fatigue dans les reins. Quel dommage que votre vue baisse! Ne dites pas non, Honorine! Depuis quelque temps, je le remarque.

Honorine:

Oh! j'y vois clair comme a mon mariage.

Madame Lepic:

Bon! ouvrez le placard, et donnez-moi une assiette, n'importe laquelle. Si vous essuyez comme il faut votre vaisselle, pourquoi cette buée?

Honorine:

Il y a de l'humidité dans le placard.

Madame Lepic:

Y a-t-il aussi, dans le placard, des doigts qui se promènent sur les assiettes? Regardez cette trace.

Honorine:

Ou donc, s'il vous plaît, madame? je ne vois rien.

Madame Lepic:

C'est ce que je vous reproche, Honorine. Entendez-moi. Je ne dis pas que vous vous relâchez, j'aurais tort; je ne connais point de femme au pays qui vous vaille par l'énergie; seulement vous vieillissez. Moi aussi, je vieillis; nous vieillissons tous, et il arrive que la bonne volonté ne suffit pas. Je parie que des fois vous sentez une espèce de toile sur vos yeux. Et vous avez beau frotter, elle reste.

Honorine:

Pourtant, je les écarquille bien et je ne vois pas trouble comme si j'avais la tête dans un seau d'eau.

Madame Lepic:

Si, si, Honorine vous pouvez me croire. Hier encore, vous avez donné à monsieur Lepic un verre sale. Je n'ai rien dit, par peur de vous chagriner en provoquant une histoire. Monsieur Lepic, non plus, n'a rien dit. Il ne dit jamais rien, mais rien ne lui échappe. On s'imagine qu'il est indifférent: erreur! Il observe, et tout se grave derrière son front. Il a simplement repoussé du doigt votre verre, et il a eu le courage de déjeuner sans boire. Je souffrais pour vous et lui.

Honorine:

Diable aussi que monsieur Lepic se gêne avec sa domestique! Il n'avait qu'à parler et je lui changeais son verre.

Madame Lepic:

Possible, Honorine, mais de plus malignes que vous ne font pas parler monsieur Lepic décide à ce taire. J'y ai renoncé moi-même. D'ailleurs la question n'est pas là. Je me résume: votre vue faiblit chaque jour un peu. S'il n'y a que demi-mal, quand il s'agit d'un gros ouvrage d'une

lessive, les ouvrages de finesse ne sont plus votre affaire. Malgré le surcroît de dépense, je chercherais volontiers quelqu'un pour vous aider...

Honorine:

Je ne m'accorderais jamais avec une autre femme dans mes jambes, madame Lepic.

Madame Lepic:

J'allais le dire. Alors quoi? Franchement, que me conseillez-vous?

Honorine:

Ca marchera bien ainsi jusqu'à ma mort.

Madame Lepic:

Votre mort! Y songez-vous, Honorine? Capable de nous enterrer tous, comme je le souhaite, supposez-vous que je compte sur votre mort?

Honorine:

Vous n'avez peut-être pas l'intention de me renvoyer à cause d'un coup de torchon de travers. D'abord je ne quitte votre maison que si vous me jetez à la porte. Et une fois dehors, il faudra donc crever?

Madame Lepic:

Qui parle de vous renvoyer, Honorine? Vous voilà toute rouge. Nous causons l'une avec l'autre, amicalement, et puis vous vous fachez, vous dites des bêtises plus grosses que l'église.

Honorine:

Dame! est-ce que je sais, moi?

Madame Lepic:

Et moi? Vous ne perdez la vue ni par votre faute, ni par la mienne. J'espère que le médecin vous guérira. Ça arrive. En attendant, laquelle de nous deux est la plus embarrassée. Vous ne soupçonnez même pas que vos yeux prennent la maladie. Le ménage en souffre. Je vous avertis par charité, pour prévenir des accidents, et aussi parce que j'ai le droit, il me semble, de faire, avec douceur, une observation.

Honorine:

Tant que vous voudrez. Faites à votre aise, madame Lepic. Un moment je me voyais dans la rue; vous me rassurez. De mon côté, je surveillerai mes assiettes, je le garantis.

Madame Lepic:

Est-ce que je demande autre chose? Je vaudrais mieux que ma réputation, Honorine, et je ne me priverai de vos services que si vous m'y obligez absolument.

Honorine:

Dans ce cas-là, madame Lepic, ne soufflez mot. Maintenant je me crois utile et je crierais à l'injustice si vous me chassiez. Mais le jour où je m'apercevrai que je deviens à charge et que je ne sais même plus faire chauffer une marmite d'eau sur le feu, je m'en irai tout de suite,

toute seule, sans qu'on me pousse.

Madame Lepic:

Et sans oublier, Honorine, que vous trouverez toujours un restant de soupe a la maison.

Honorine:

Non, madame Lepic, point de soupe; seulement du pain. Depuis que la mere Maitte ne mange que du pain, elle ne veut pas mourir.

Madame Lepic:

Et savez-vous qu'elle a au moins cent ans? et savez-vous encore une chose, Honorine? les mendiants sont plus heureux que nous, c'est moi qui vous le dis.

Honorine:

Puisque vous le dites, je dis comme vous, madame Lepic.

La Marmite

Elles sont rares pour Poil de Carotte, les occasions de se rendre utile a sa famille. Tapi dans un coin, il les attend au passage. Il peut écouter, sans opinion preconcue, et, le moment venu, sortir de l'ombre, et, comme une personne reflechie, qui seule garde toute sa tete au milieu de gens que les passions troublent, prendre en mains la direction des affaires.

Or il devine que madame Lepic a besoin d'un aide intelligent et sur. Certes, elle ne l'avouera pas, trop fiere. L'accord se fera tacitement, et Poil de Carotte devra agir sans etre encourage, sans esperer une recompense.

Il s'y decide.

Du matin au soir, une marmite pend a la cremaillere de la cheminee. L'hiver, ou il faut beaucoup d'eau chaude, on la remplit et on la vide souvent, et elle bouillonne sur un grand feu.

L'ete on use de son eau qu'apres chaque repas, pour laver la vaisselle, et le reste du temps elle bout sans utilite, avec un petit sifflement continu, tandis que sous son ventre fendille, deux buches fument, presque eteintes.

Parfois Honorine n'entend plus siffler. Elle se penche et prete l'oreille.

--Tout s'est evapore, dit-elle.

Elle verse un seau d'eau dans la marmite, rapproche les deux buches et remue la cendre. Bientot le doux chantonnement recommence et Honorine tranquillisee va s'occuper ailleurs.

On lui dirait:

--Honorine, pourquoi faites-vous chauffer de l'eau qui ne vous sert plus? Enlevez donc votre marmite; éteignez le feu. Vous brûlez du bois comme s'il ne coûtait rien. Tant de pauvres gèlent, dès qu'arrive le froid. Vous êtes pourtant une femme économe.

Elle secouerait la tête.

Elle a toujours vu une marmite pendre au bout de la crémaillère.

Elle a toujours entendu de l'eau bouillir et, la marmite vidée, qu'il pleuve, qu'il vente ou que le soleil tape, elle l'a toujours remplie.

Et maintenant, il n'est même plus nécessaire qu'elle touche la marmite, ni qu'elle la voie; elle la connaît par cœur. Il lui suffit de l'écouter, et si la marmite se tait, elle y jette un seau d'eau, comme elle enfilerait une perle, tellement habituée que jusqu'ici elle n'a jamais manqué son coup.

Elle le manque aujourd'hui pour la première fois.

Toute l'eau tombe dans le feu et un nuage de cendre, comme une bête dérangée qui se fâche, saute sur Honorine, l'enveloppe, l'étouffe et la brûle.

Elle pousse un cri, éternue et crache en reculant.

--Chacré! dit-elle, j'ai cru que le diable sortait de dessous terre.

Les yeux collés et cuisants, elle tatonne avec ses mains noircies dans la nuit de la cheminée.

--Ah! je m'explique, dit-elle stupéfaite. La marmite n'y est plus...

Ma foi non, dit-elle, je ne m'explique pas. La marmite y était encore tout à l'heure. Sûrement, puisqu'elle sifflait comme un flûteau.

On a dû l'enlever quand Honorine tournait le dos pour secouer par la fenêtre un plein tablier d'épluchures.

Mais qui donc?

Madame Lepic paraît sévère et calme sur le paillason de la chambre à coucher.

--Quel bruit, Honorine!

--Du bruit, du bruit! s'écrie Honorine. Le beau malheur que je fasse du bruit! un peu plus je me rotissais. Regardez mes sabots, mon jupon, mes mains. J'ai de la boue sur mon caraco et des morceaux de charbon dans mes poches.

Madame Lepic:

Je regarde cette mare qui dégouline de la cheminée, Honorine. Elle va faire du propre.

Honorine:

Pourquoi qu'on me vole ma marmite sans me prévenir. C'est peut-être vous seulement qui l'avez prise?

Madame Lepic:

Cette marmite appartient à tout le monde ici, Honorine. Faut-il par hasard, que moi ou monsieur Lepic, ou mes enfants, nous vous demandions la permission de nous en servir?

Honorine:

Je dirai des sottises, tant je me sens colere.

Madame Lepic:

Contre nous ou contre vous, ma brave Honorine? Oui, contre qui? Sans être curieuse, je voudrais le savoir. Vous me démontez. Sous prétexte que la marmite a disparu, vous jetez gaillardement un seau d'eau dans le feu, et têtue, loin d'avouer votre maladresse, vous vous en prenez aux autres, à moi-même. Je la trouve raide, ma parole!

Honorine:

Mon petit Poil de Carotte, sais-tu où est ma marmite?

Madame Lepic:

Comment le saurait-il, lui, un enfant irresponsable? Laissez donc votre marmite. Rappelez-vous plutôt votre mot d'hier: "Le jour où je m'apercevrai que je ne peux même plus faire chauffer de l'eau, je m'en irai toute seule, sans qu'on me pousse." Certes, je trouvais vos yeux malades, mais je ne croyais pas votre état désespéré. Je n'ajoute rien, Honorine; mettez-vous à ma place. Vous êtes au courant, comme moi, de la situation; jugez et concluez. Oh! ne vous gênez point, pleurez. Il y a de quoi.

Reticence

--Maman! Honorine!

.....

Qu'est-ce qu'il veut encore, Poil de Carotte? Il va tout gâter. Par bonheur, sous le regard froid de madame Lepic, il s'arrête court.

Pourquoi dire à Honorine:

--C'est moi, Honorine!

Rien ne peut sauver la vieille. Elle n'y voit plus, elle n'y voit plus. Tant pis pour elle. Tot ou tard elle devait céder. Un aveu de lui ne la peinerait que davantage. Qu'elle parte et que, loin de soupçonner Poil de Carotte, elle s'imagine frappée par l'inévitable coup du sort. Et pourquoi dire à madame Lepic:

--Maman, c'est moi!

A quoi bon se vanter d'une action meritoire, mendier un sourire d'honneur? Outre qu'il courrait quelque danger, car il sait madame Lepic capable de le desavouer en public, qu'il se mele donc de ses affaires, ou mieux, qu'il fasse mine d'aider sa mere et Honorine a chercher la marmite.

Et lorsqu'un instant tous trois s'unissent pour la trouver, c'est lui qui montre le plus d'ardeur.

Madame Lepic, desinteressee, y renonce la premiere.

Honorine se resigne et s'eloigne, marmotteuse, et bientot Poil de Carotte, qu'un scrupule faillit perdre, rentre en lui-meme, comme dans une gaine, comme un instrument de justice dont on n'a plus besoin.

Agathe

C'est Agathe, une petite fille d'Honorine, qui la remplace.

Curieusement, Poil de Carotte observe la nouvelle venue, qui, pendant quelques jours, detournera de lui sur elle, l'attention des Lepic.

--Agathe, dit madame Lepic, frappez avant d'entrer, ce qui ne signifie pas que vous deviez defoncer les portes a coups de poing de cheval.

--Ca commence, se dit Poil de Carotte, mais je l'attends au dejeuner.

On mange dans la grande cuisine. Agathe, une serviette sur le bras, se tient prete a courir du fourneau vers le placard, du placard vers la table, car elle ne sait guere marcher posement; elle prefere haleter, le sang aux joues.

Et elle parle trop vite, rie trop haut, a trop envie de bien faire.

M. Lepic s'installe le premier, denoue sa serviette, pousse son assiette vers le plat qu'il voit devant lui, prend de la viande, de la sauce et ramene l'assiette. Il se sert a boire, et le dos courbe, les yeux baisses, il se nourrit sobrement aujourd'hui comme chaque jour, avec indifference.

Quand on change le plat, il se penche sur sa chaise et remue la cuisse.

Madame Lepic sert elle-meme les enfants, d'abord grand frere Felix parce que son estomac crie la faim, puis soeur Ernestine pour sa qualite d'ainee, enfin Poil de Carotte qui se trouve au bout de la table.

Il n'en redemande jamais, comme si c'etait formellement defendu. Une portion doit suffire. Si on lui fait des offres, il accepte, et sans boire, se gonfle de riz qu'il n'aime pas, pour flatter madame Lepic, qui, seule de la famille, l'aime beaucoup.

Plus independants, grand frere Felix et soeur Ernestine veulent-ils une seconde portion; ils poussent, selon la methode de M. Lepic, leur assiette du cote du plat.

Mais personne ne parle.

--Qu'est-ce qu'ils ont donc? se dit Agathe.

Ils n'ont rien. Ils sont ainsi, voila tout. Elle ne peut s'empecher de bailler, les bras ecartes, devant l'un et devant l'autre.

M. Lepic mange avec lenteur, comme s'il machait du verre pile.

Madame Lepic, pourtant plus bavarde, entre ses repas, qu'une agace, commande a table par gestes et signes de tete.

Soeur Ernestine leve les yeux au plafond.

Grand frere Felix sculpte sa mie de pain, et Poil de Carotte, qui n'a plus de timbale, ne se preoccupe que de ne pas nettoyer son assiette, trop tot, par gourmandise, ou trop tard, par lambinerie. Dans ce but, il se livre a des calculs compliques.

Soudain M. Lepic va remplir une carafe d'eau.

--J'y serais bien allee, moi, dit Agathe.

Ou plutot, elle ne dit pas, elle le pense seulement. Deja atteinte du mal de tous, la langue lourde, elle n'ose parler, mais se croyant en faute, elle redouble d'attention.

M. Lepic n'a presque plus de pain. Agathe cette fois ne se laissera pas devancer. Elle le surveille au point d'oublier les autres et que madame Lepic d'un sec

--Agathe, est-ce qu'il vous pousse une branche?

la rappelle a l'ordre.

--Voila, madame, repond Agathe.

Et elle se multiplie sans quitter de l'oeil M. Lepic. Elle veut le conquerir par ses prevenances et tachera de se signaler.

Il est temps.

Comme M. Lepic mord sa derniere bouchee de pain, elle se precipite au placard et rapporte une couronne de cinq livres, non entamee, qu'elle lui offre de bon coeur, tout heureuse d'avoir devine les desirs du maitre.

Or, M. Lepic noue sa serviette, se leve de table, met son chapeau et

va dans le jardin fumer une cigarette.

Quand il a fini de déjeuner, il ne recommence pas.

Clouée, stupide, Agathe tenant sur son ventre la couronne qui pese cinq livres, semble la reclamer en cire d'une fabrique d'appareils de sauvetage.

Le Programme

--Ca vous la coupe, dit Poil de Carotte, des qu'Agathe et lui se trouvent seuls dans la cuisine. Ne vous découragez pas, vous en verrez d'autres. Mais où allez-vous avec ces bouteilles?

--A la cave, monsieur Poil de Carotte.

Poil de Carotte:

Pardon, c'est moi qui vais à la cave. Du jour où j'ai pu descendre l'escalier si mauvais que les femmes glissent et risquent de s'y casser le cou, je suis devenu l'homme de confiance. Je distingue le cachet rouge du cachet bleu. Je vends les vieilles feuilles pour mes petits bénéfices, de même que les peaux de lièvres, et je remets l'argent à maman.

Entendons-nous, s'il vous plaît, afin que l'un ne gêne pas l'autre dans son service.

Le matin j'ouvre au chien et je lui fais manger sa soupe. Le soir je lui siffle de venir se coucher. Quand il s'attarde par les rues, je l'attends. En outre, maman m'a promis que je fermerais toujours la porte des poules.

J'arrache les herbes qu'il faut connaître, dont je secoue la terre sur mon pied pour reboucher leur trou, et que je distribue aux bêtes.

Comme exercice, j'aide mon père à scier du bois.

J'achève le gibier qu'il rapporte vivant et vous le plumez avec sœur Ernestine. Je fends le ventre des poissons, je les vide et fais péter leurs vessies sous mon talon.

Par exemple c'est vous qui les écaillez et qui tirez les seaux du puits.

J'aide à dévider les écheveaux de fil.

Je moule le café.

Quand M. Lepic quitte ses souliers sales, c'est moi qui les porte dans le corridor, mais sœur Ernestine ne cède à personne le droit de rapporter les pantoufles qu'elle a brodées elle-même.

Je me charge des commissions importantes, des longues trottes, d'aller chez le pharmacien ou le médecin.

De votre côté, vous courez le village aux menues provisions.

Mais vous devrez, deux ou trois heures par jour et par tous les temps, laver à la rivière. Ce sera le plus dur de votre travail, ma pauvre fille; je n'y peux rien. Cependant je tâcherai quelquefois, si je suis libre, de vous donner un coup de main, quand vous étendez le linge sur la haie.

J'y pense: un conseil. N'étendez jamais votre linge sur les arbres fruitiers. Monsieur Lepic, sans vous adresser d'observation, d'une chiquenaude le jetterait par terre, et madame Lepic, pour une tache,

vous renverrait le laver.

Je vous recommande les chaussures. Mettez beaucoup de graisse sur les souliers de chasse et tres peu de cirage sur les bottines. Ca les brule.

Ne vous acharnez pas apres les culottes crottees. Monsieur Lepic affirme que la boue les conserve. Il marche au milieu de la terre labouree sans relever le bas de son pantalon. Je prefere relever le mien, quand monsieur Lepic m'emmene et que je porte le carnier.

--Poil de Carotte, me dit-il, tu ne deviendras jamais un chasseur serieux.

Et madame Lepic me dit:

-Gare a tes oreilles si tu te salis.

C'est une affaire de gout.

En somme vous ne serez pas trop a plaindre. Pendant mes vacances nous nous partagerons la besogne et vous en aurez moins, ma soeur, mon frere et moi rentres a la pension. Ca revient au meme.

D'ailleurs personne ne vous semblera bien mechant. Interrogez nos amis: ils vous jureront tous que ma soeur Ernestine a une douceur angelique, mon frere Felix, un coeur d'or, monsieur Lepic l'esprit droit, le jugement sur, et madame Lepic un rare talent de cordon bleu. C'est peut-etre a moi que vous trouverez les plus difficile caractere de la famille. Au fond j'en vaux un autre. Il suffit de savoir me prendre. Du reste, je me raisonne, je me corrige; sans fausse modestie, je m'ameliore et si vous y mettez un peu du votre, nous vivrons en bonne intelligence. Non, ne m'appelez plus monsieur, appelez-moi Poil de Carotte, comme tout le monde. C'est moins long que monsieur Lepic fils. Seulement je vous prie de ne pas me tutoyer, a la facon de votre grand'mere Honorine que je detestais, parce qu'elle me froissait toujours.

L'aveugle

Du bout de son baton, il frappe discretement a la porte.

Madame Lepic:

Qu'est-ce qu'il veut encore celui-la?

Monsieur Lepic:

Tu ne le sais pas? Il veut ses dix sous, c'est son jour. Laisse-le entrer.

Madame Lepic, maussade, ouvre la porte, tire l'aveugle par le bras, brusquement, a cause du froid.

--Bonjour, tous ceux qui sont la? dit l'aveugle.

Il s'avance. Son baton court a petits pas sur les dalles comme pour chasser des souris et rencontre une chaise. L'aveugle s'assied et tend

au poêle ses mains transies.

M. Lepic prend une pièce de dix sous et dit:

--Voilà!

Il ne s'occupe plus de lui; il continue la lecture d'un journal.

Poil de Carotte s'amuse. Accroupi dans son coin, il regarde les sabots de l'aveugle: ils fondent, et, tout autour, des rigoles se dessinent déjà.

Madame Lepic s'en aperçoit.

--Pretez-moi vos sabots, vieux, dit-elle.

Elle les porte sous la cheminée, trop tard; ils ont laissé une mare, et les pieds de l'aveugle inquiet sentent l'humidité, se lèvent, tantôt l'un, tantôt l'autre, écartent la neige boueuse, la répandent au loin.

D'un angle, Poil de Carotte gratte le sol, fait signe à l'eau sale de couler vers lui, indique des crevasses profondes.

--Puis qu'il a ses dix sous, dit madame Lepic, sans crainte d'être entendue, que demande-t-il?

Mais l'aveugle parle politique, d'abord timidement, ensuite avec confiance. Quand les mots ne viennent pas, il agite son bâton, se brûle le poing au tuyau du poêle, le retire vite et, soupçonneux, roule son blanc d'oeil au fond de ses larmes intarissables.

Parfois M. Lepic, qui tourne le journal, dit:

--Sans doute, papa Tissier, sans doute, mais en êtes-vous sûr?

--Si j'en suis sûr! s'écrie l'aveugle. Ca, par exemple, c'est fort! Écoutez-moi, monsieur Lepic, vous allez voir comment je m'ai aveuglé.

--Il ne demarrera plus, dit madame Lepic.

En effet, l'aveugle se trouve mieux. Il raconte son accident, s'étire et fond tout entier. Il avait dans les veines des glaçons qui se dissolvent et circulent. On croirait que ses vêtements et ses membres suent de l'huile. Par terre, la mare augmente; elle gagne Poil de Carotte elle arrive:

C'est lui le but.

Bientôt il pourra jouer avec.

Cependant madame Lepic commence une manœuvre habile. Elle frole l'aveugle, lui donne des coups de coude, lui marche sur les pieds, le fait reculer, le force à se loger entre le buffet et l'armoire où la chaleur ne rayonne pas. L'aveugle, dérouté, tatonne, gesticule et ses

doigts grimpent comme des betes. Il ramone sa nuit. De nouveau les glaçons se forment; voici qu'il regele.

Et l'aveugle termine son histoire d'une voix pleurarde.

--Oui, mes bons amis, fini, plus d'zieux, plus rien, un noir de four.

Son baton lui echappe. C'est ce qu'attendait madame Lepic. Elle se precipite, ramasse le baton et le rend a l'aveugle, -- sans le lui rendre.

Il croit le tenir, il ne l'a pas.

Au moyen d'adroites tromperies, elle le deplace encore, lui remet ses sabots et le guide du cote de la porte.

Puis elle le pince legerement, afin de se venger un peu; elle le pousse dans la rue, sous l'edredon du ciel gris qui se vide de toute sa neige, contre le vent qui grogne ainsi qu'un chien oublie dehors.

Et, avant de refermer la porte, madame Lepic crie a l'aveugle, comme s'il etait sourd:

--Au revoir; ne perdez pas votre piece; a dimanche prochain s'il fait beau et si vous etes toujours de ce monde. Ma foi! vous avez raison, mon vieux papa Tissier, on ne sait jamais ni qui vit ni qui meurt. Chacun ses peines et Dieu pour tous!

Le Jour de l'An

Il neige. Pour que le jour de l'an reussisse, il faut qu'il neige.

Madame Lepic a prudemment laisse la porte de la cour verrouillee. Deja des gamins secouent le loquet, cognent au bas, discrets d'abord, puis hostiles, a coups de sabots, et, las d'esperer, s'eloignent a reculons, les yeux encore vers la fenetre d'ou madame Lepic les epie. Le bruit de leurs pas s'etouffe dans la neige.

Poil de Carotte saute du lit, va se debarbouiller, sans savon, dans l'auge du jardin. Elle est gelee. Il doit en casser la glace, et ce premier exercice repand par tout son corps une chaleur plus saine que celle des poeles. Mais il feint de se mouiller la figure, et, comme on le trouve toujours sale, meme lorsqu'il a fait sa toilette a fond, il n'ote que le plus gros.

Dispos et frais pour la ceremonie, il se place derriere son grand frere Felix, qui se tient derriere soeur Ernestine, l'ainee. Tous trois entrent dans la cuisine. Monsieur et madame Lepic viennent de s'y reunir, sans en avoir l'air.

Soeur Ernestine les embrasse et dit:

--Bonjour, papa, bonjour, maman, je vous souhaite une bonne annee, une bonne sante et le paradis a la fin de vos jours.

Grand frere Felix dit la meme chose, tres vite, courant au bout de la phrase, et embrasse pareillement.

Mais Poil de Carotte sort de sa casquette une lettre. On lit sur l'enveloppe fermee:

"A mes Chers Parents." Elle ne porte pas d'adresse. Un oiseau d'espece rare, riche en couleurs, file, d'un trait, dans un coin.

Poil de Carotte la tend a madame Lepic, qui la decachette. Des fleurs ecloses orment abondamment la feuille de papier, et une telle dentelle en fait le tour que souvent la plume de Poil de Carotte est tombee dans les trous, eclaboussant le mot voisin.

Monsieur Lepic:
Et moi, je n'ai rien!

Poil de Carotte:
C'est pour vous deux; maman te la pretera.

Monsieur Lepic:
Ainsi, tu aimes mieux ta mere que moi. Alors, fouille-toi pour voir si cette piece de dix sous neuve est dans ta poche.

Poil de Carotte:
Patiente un peu, maman a fini.

Madame Lepic:
Tu as du style, mais une si mauvaise ecriture que je ne peux pas lire.

--Tiens, papa, dit Poil de Carotte empresse, a toi, maintenant.

Tandis que Poil de Carotte, se tenant droit, attend la reponse, M. Lepic lit la lettre une fois, deux fois, l'examine longuement, selon son habitude, fait "Ah! ah!" et la depose sur la table.

Elle ne sert plus a rien, son effet entierement produit. Elle appartient a tout le monde. Chacun peut voir, toucher. Soeur Ernestine et grand frere Felix la prennent a leur tour et y cherchent des fautes d'orthographe. Ici Poil de Carotte a du changer de plume, on lit mieux. Ensuite ils la lui rendent.

Il la tourne et la retourne, sourit laidement, et semble demander:

--Qui en veut?

Enfin il la resserre dans sa casquette. On distribue les etrennes. Soeur Ernestine a une poupee aussi haute qu'elle, plus haute, et grand frere Felix une boite de soldats en plomb prêts a se battre.

--Je t'ai reserve une surprise, dit madame Lepic a Poil de Carotte.

Poil de Carotte:

Ah, oui!

Madame Lepic:

Pourquoi cet: ah, oui! Puisque tu la connais, il est inutile que je te la montre.

Poil de Carotte:

Que jamais je ne voie Dieu, si je la connais.

Il leve la main en l'air, grave, sur de lui. Madame Lepic ouvre le buffet.

Poil de Carotte halette. Elle enfonce son bras jusqu'a l'epaule, et, lente, mysterieuse, ramene sur un papier jaune une pipe en sucre rouge.

Poil de Carotte, sans hesitation, rayonne de joie. Il sait ce qu'il lui reste a faire. Bien vite, il veut fumer en presence de ses parents, sous les regards envieux (mais on ne peut pas tout avoir!) de grand frere Felix et de soeur Ernestine. Sa pipe de sucre rouge entre deux doigts seulement, il se cambre, incline la tete du cote gauche. Il arrondit la bouche, rentre les joues et aspire avec force et bruit.

Puis, quand il a lance jusqu'au ciel une enorme bouffee:

--Elle est bonne, dit-il, elle tire bien.

Aller et Retour

Messieurs Lepic et mademoiselle Lepic viennent en vacances. Au saut de la diligence, et du plus loin qu'il voit ses parents, Poil de Carotte se demande:

--Est-ce le moment de courir au-devant d'eux?

Il hesite:

--C'est trop tot, je m'essoufflerais, et puis il ne faut rien exagerer.

Il differe encore:

--Je courrai a partir d'ici..., non, a partir de la...

Il se pose des questions:

--Quand faudra-t-il oter ma casquette? Lequel des deux embrasser le premier?

Mais grand frere Felix et soeur Ernestine l'ont devance et se partagent les caresses familiales. Quand Poil de Carotte arrive, il n'en reste

plus.

--Comment, dit madame Lepic, tu appelles encore monsieur Lepic "papa", a ton age? dis-lui: "mon pere" et donne-lui une poignee de main; c'est plus viril.

Ensuite elle le baise, une fois, au front, pour ne pas faire de jaloux.

Poil de Carotte est tellement content de se voir en vacances, qu'il en pleure. Et c'est souvent ainsi; souvent il manifeste de travers.

Le jour de la rentree (la rentree est fixee au lundi matin, 2 octobre; on commencera par la messe du Saint-Esprit), du plus loin qu'elle entend les grelots de la diligence, madame Lepic tombe sur ses enfants et les etreint d'une seule brassée. Poil de Carotte ne se trouve pas dedans. Il espere patiemment son tour, la main deja tendue vers les courroies de l'imperiale, ses adieux tout prêts, a ce point triste qu'il chantonne malgre lui.

--Au revoir, ma mere, dit-il d'un air digne.

--Tiens, dit madame Lepic, pour qui te prends-tu, pierrot? Il t'en couterait de m'appeler "maman" comme tout le monde? A-t-on jamais vu? C'est encoure blanc de bec et sale de nez et ca veut faire l'original!

Cependant elle le baise, une fois, au front, pour ne pas faire de jaloux.

Le Porte-Plume

L'institution Saint-Marc, ou M. Lepic a mis grand frere Felix et Poil de Carotte, suit les cours du lycee. Quatre fois par jour les eleves font la meme promenade, tres agreable dans la belle saison, et, quand il pleut, si courte que les jeunes gens se rafraichissent plutot qu'ils ne se mouillent, elle leur est hygienique d'un bout a l'autre.

Comme ils reviennent du lycee ce matin, trainant les pieds et moutonniers, Poil de Carotte, qui marche la tete basse, entend dire:

--Poil de Carotte, regarde ton pere la-bas!

M. Lepic aime surprendre ainsi ses garcons. Il arrive sans ecrire, et on l'apercoit soudain, plante sur le trottoir d'en face, au coin de la rue, les mains derriere le dos, une cigarette a la bouche.

Poil de Carotte et grand frere Felix sortent des rangs et courent a leur pere.

--Vrai! dit Poil de Carotte, si je pensais a quelqu'un, ce n'etait pas a toi.

--Tu penses a moi quand tu me vois, dit M. Lopic.

Poil de Carotte voudrait repondre quelque chose d'affectueux. Il ne trouve rien, tant il est occupe. Hausse sur la pointe des pieds, il s'efforce d'embrasser son pere. Une premiere fois il lui touche la barbe du bout des levres. Mais M. Lopic, d'un mouvement machinal, dresse la tete, comme s'il se derobait. Puis il se penche et de nouveau recule, et Poil de Carotte, qui cherchait sa joue, le manque. Il n'effleure que le nez. Il baise le vide. Il tache de s'expliquer cet accueil etrange.

--Est-ce que mon papa ne m'aimerait plus? se dit-il. Je l'ai vu embrasser grand frere Felix. Il s'abandonnait au lieu de se retirer. Pourquoi m'evite-t-il? Veut-on me rendre jaloux? Regulierement je fais cette remarque. Si je reste trois mois loin de mes parents, j'ai une grosse envie de les voir. Je me promets de bondir a leur cou comme un jeune chien. Nous nous mangerons de caresses. Mais les voici, et ils me glacent.

Tout a ses pensees tristes, Poil de Carotte repond mal aux questions de M. Lopic qui lui demande si le grec marche un peu.

Poil de Carotte:

Ca depend. La version va mieux que le theme, parce que dans la version on peut deviner.

Monsieur Lopic:

Et l'allemand?

Poil de Carotte:

C'est tres difficile a prononcer, papa.

Monsieur Lopic:

Bougre! Comment, la guerre declaree, battras-tu les Prussiens, sans savoir leur langue vivante?

Poil de Carotte:

Ah! d'ici la, je m'y mettrai. Tu me menaces toujours de la guerre. Je crois deciderement qu'elle attendra, pour eclater, que j'aie fini mes etudes.

Monsieur Lopic:

Quelle place as-tu obtenu dans la derniere composition? J'espere que tu n'es pas a la queue.

Poil de Carotte:

Il en faut bien un.

Monsieur Lopic:

Bougre! moi qui voulais t'inviter a dejeuner. Si encore c'etait dimanche! Mais en semaine, je n'aime guere vous deranger de votre travail.

Poil de Carotte:

Personnellement je n'ai pas grand'chose a faire; et toi, Felix?

Grand frere Felix:

Juste, ce matin le professeur a oublie de nous donner notre devoir.

Monsieur Lepic:

Tu etudieras mieux ta lecon.

Grand frere Felix:

Ah! je la sais d'avance, papa. C'est la meme qu'hier.

Monsieur Lepic:

Malgre tout, je prefere que vous rentriez. Je tacherai de rester jusqu'a dimanche et nous nous rattraperons.

Ni la moue de grand frere Felix, ni le silence affecte de Poil de Carotte ne retardent les adieux et le moment est venu de se separer.

Poil de Carotte l'attendait avec inquietude.

--Je verrai, se dit-il, si j'aurai plus de succes; si, oui ou non, il deplait maintenant a mon pere que je l'embrasse.

Et resolu, le regard droit, la bouche haute, il s'approche.

Mais M. Lepic, d'une main defensive, le tient encore a distance et lui dit:

--Tu finiras par me crever les yeux avec ton porte-plume sur ton oreille. Ne pourrais-tu le mettre ailleurs quand tu m'embrasses? Je te prie de remarquer que j'ote ma cigarette, moi.

Poil de Carotte:

Oh! mon vieux papa, je te demande pardon. C'est vrai, quelque jour un malheur arrivera par ma faute. On m'a deja prevenu, mais mon porte-plume tient si a son aise sur mes pavillons que j'y laisse tout le temps et que je l'oublie. Je devrais au moins oter ma plume! Ah! pauvre vieux papa, je suis content de savoir que mon porte-plume te faisait peur.

Monsieur Lepic:

Bougre! tu ris parce que tu as failli m'eborgner.

Poil de Carotte:

Non, mon vieux papa, je ris pour autre chose: une idee sottie a moi que je m'etais encore fourree dans la tete.

Les Joues rouges.

Son inspection habituelle terminee, M. le Directeur de l'Institution Saint-Marc quitte le dortoir. Chaque eleve s'est glisse dans ses draps, comme dans un etui, en se faisant tout petit, afin de ne pas se deborder.

Le maitre d'étude, Violone, d'un tour de tete, s'assure que tout le monde est couche, et, se haussant sur la pointe du pied, doucement baisse le gaz. Aussitot, entre voisins, le caquetage commence. De chevet en chevet, les chuchotements se croisent, et des levres en mouvement monte, par tout le dortoir, un bruissement confus, ou, de temps en temps, se distingue le sifflement bref d'une consonne.

C'est sourd, continu, agacant a la fin, et il semble vraiment que tous ces babils, invisibles et remuants comme des souris, s'occupent a grignoter du silence.

Violone met des savates, se promene quelque temps entre les lits, chatouillant ca le pied d'un eleve, la tirant le pompon du bonnet d'un autre, et s'arrete pres de Marseau, avec lequel il donne, tous le soirs, l'exemple des longues causeries prolongees bien avant dans la nuit. Le plus souvent, les eleves ont cesse leur conversation, par degres etouffee, comme s'ils avaient peu a peu tire leur drap sur leur bouche, et dorment, que le maitre d'étude est encore penche sur le lit de Marseau, les coudes durement appuyes sur le fer, insensible a la paralysie de ses avant-bras et au remue-menage des fourmis courant a fleur de peau jusqu'au bout de ses doigts.

Il s'amuse de ses recits enfantins, et le tient eveille par d'intimes confidences et des histoires de coeur. Tout de suite, il l'a cheri pour la tendre et transparente enluminure de son visage, qui parait eclaire en dedans. Ce n'est plus une peau, mais une pulpe, derriere laquelle, a la moindre variation atmospherique, s'enchevetrent visiblement les veinules, comme des lignes d'une carte d'atlas sous une feuille de papier a decalquer. Marseau a d'ailleurs une maniere seduisante de rougir sans savoir pourquoi et a l'improviste, qui le fait aimer comme une fille. Souvent, un camarade pese du bout du doigt sur l'une de ses joues et se retire avec brusquerie, laissant une tache blanche, bientot recouverte d'une belle coloration rouge, qui s'etend avec rapidite, comme du vin dans de l'eau pure, se varie richement et se nuance depuis le bout du nez rose jusqu'aux oreilles lilas. Chacun peut operer soi-meme. Marseau se prete complaisamment aux experiences. On l'a surnomme Veilleuse, Lanterne, Joue Rouge. Cette faculte de s'embraser a volonte lui fait bien des envieux.

Poil de Carotte, son voisin de lit, le jalouse entre tous. Pierrot lymphatique et grele, au visage farineux, il pince vainement, a se faire mal, son epiderme exsangue, pour y amener quoi! et encore pas toujours, quelque point d'un roux douteux. Il zebrerait volontiers, haineusement, a coups d'ongles et ecorcerait comme des oranges les joues vermillonnees de Marseau.

Depuis longtemps tres intrigue, il se tient aux ecoutes ce soir-la, des la venue de Violone, soupconneux avec raison peut-etre, et desireux de savoir la verite sur les allures cachottieres du maitre d'étude. Il met en jeu toute son habilete de petit espion, simule un ronflement pour rire, change avec affection de cote, en ayant soin de faire le tour complet, pousse un cri perçant comme s'il avait le cauchemar, ce qui reveille en peur le dortoir et imprime un fort mouvement de houle a tous les draps;

puis, dès que Violone s'est éloigné, il dit à Marseau, se tortillant hors du lit, le souffle ardent:

--Pistolet! Pistolet!

On ne lui répond rien. Poil de Carotte se met sur les genoux, saisit le bras de Marseau, et, le secouant avec force.

--Entends-tu? Pistolet!

Pistolet ne semble pas entendre. Poil de Carotte exaspéré reprend:

--C'est du propre!...Tu crois que je ne vous ai pas vu. Dis voir un peu qu'il ne t'a pas embrassé! dis-le voir un peu que tu n'es pas son Pistolet.

Il se dresse, le col tendu, pareil à un jais blanc qu'on agace, les poings fermes au bord du lit.

Mais, cette fois, on lui répond:

--Eh bien! après?

D'un seul coup de reins, Poil de Carotte rentre dans ses draps.

C'est le maître d'étude qui revient en scène, apparu soudainement!

Il

--Oui, dit Violone, je l'ai embrassé, Marseau; tu peux l'avouer, car tu n'as fait aucun mal. Je l'ai embrassé sur le front, mais Poil de Carotte ne peut pas comprendre, déjà trop dépravé pour son âge, que c'est là un baiser pur et chaste, un baiser de père à enfant, et que je t'aime comme un fils, ou si tu veux comme un frère, et demain il ira répéter partout je ne sais quoi, le petit imbécile!

À ces mots, tandis que la voix de Violone vibre sourdement, Poil de Carotte feint de dormir. Toutefois, il soulève sa tête pour entendre encore.

Marseau écoute le maître d'étude, le souffle tenu, tenu, car tout en trouvant ses paroles très naturelles, il tremble comme s'il redoutait la révélation de quelque mystère. Violone continue, le plus bas qu'il peut. Ce sont des mots inarticulés, lointains, des syllabes à peine localisées. Poil de Carotte qui, sans oser se retourner, se rapproche insensiblement, au moyen de légères oscillations de hanches, n'entend plus rien. Son attention est à ce point surexcitée que ses oreilles lui semblent matériellement se creuser et s'évaser en entonnoir; mais aucun son n'y tombe.

Il se rappelle avoir éprouvé parfois une sensation d'effort pareille en

ecoutant aux portes, en collant son oeil a la serrure, avec le desir d'agrandir le trou et d'attirer a lui, comme avec un crampon, ce qu'il voulait voir. Cependant il le parierait. Violone repete encore:

--Oui, mon affection est pure, pure, et c'est que ce petit imbecile ne comprend pas!

Enfin le maitre d'etude se penche avec la douceur d'une ombre sur le front de Marseau, l'embrasse, le caresse de sa barbiche comme d'un pinceau, puis se redresse pour s'en aller, et Poil de Carotte le suit des yeux, glissant entre les rangees de lits. Quand la main de Violone frole un traversin, le dormeur derange change de cote avec un fort soupir.

Poil de Carotte guette longtemps. Il craint un nouveau retour brusque de Violone. Deja Marseau fait la boule dans son lit, la couverture sur ses yeux, bien eveille d'ailleurs, et tout au souvenir de l'aventure dont il ne sait que penser. Il n'y voit rien de vilain qui puisse le tourmenter, et cependant, dans la nuit des draps, l'image de Violone flotte lumineusement, douce comme ces images de femmes qui l'ont echauffe en plus d'un reve.

Poil de Carotte se lasse d'attendre. Ses paupieres, comme aimantees, se rapprochent. Il s'impose de fixer le gaz, presque eteint; mais, apres avoir compte trois eclosions de petites bulles crepitantes et pressees de sortir du bec, il s'endort.

III

Le lendemain matin, au lavabo, tandis que les cornes des serviettes, trempees dans un peu d'eau froide, frottent legerement les pommettes frileuses, Poil de Carotte regarde mechamment Marseau, et, s'efforcant d'etre bien feroce, il l'insulte de nouveau, les dents serrees sur les syllabes sifflantes.

--Pistolet! Pistolet!

Les joues de Marseau deviennent pourpres, mais il repond sans colere, et le regard presque suppliant:

--Puisque je te dis que ce n'est pas vrai, ce que tu crois!

Le maitre d'etude passe la visite des mains. Les eleves, sur deux rangs, offrent machinalement d'abord le dos, puis la paume de leurs mains, en les retournant avec rapidite, et les remettent aussitot bien au chaud, dans les poches ou sous la tiedeur de l'edredon le plus proche. D'ordinaire, Violone s'abstient de les regarder. Cette fois, mal a propos, il trouve que celles de Poil de Carotte ne sont pas nettes. Poil de Carotte, prie de les repasser sous le robinet, se revolte. On peut, a vrai dire, y remarquer une tache bleuatre, mais il soutient que c'est un commencement d'engelure. On lui en veut, surement.

Violone doit le faire conduire chez M. le Directeur.

Celui-ci, matinal, prepare, dans son cabinet vieux vert, un cours d'histoire qu'il fait aux grands, a ses moments perdus. Ecrasant sur le tapis de sa table le bout de ses doigts epais, il pose les principaux jalons: ici la chute de l'empire romain; au milieu, la prise de Constantinople par les Turcs; plus loin l'Histoire moderne, qui commence on ne sait ou et n'en finit plus.

Il a une ample robe de chambre dont les galons brodes cerclent sa poitrine puissante, pareils a des cordages autour d'une colonne. Il mange visiblement trop, cet homme; ses traits sont gros et toujours un peu luisants. Il parle fortement, meme aux dames, et les plis de son cou ondulent sur le col d'une maniere lente et rythmique. Il est encore remarquable pour la rondeur de ses yeux et l'epaisseur de ses moustaches.

Poil de Carotte se tient debout devant lui, sa casquette entre les jambes, afin de garder toute sa liberte d'action.

D'une voix terrible, le Directeur demande:

--Qu'est-ce que c'est?

--Monsieur, c'est le maitre d'etude qui m'envoie vous dire que j'ai les mains sales, mais c'est pas vrai!

Et de nouveau, consciencieusement, Poil de Carotte montre ses mains en les retournant: d'abord le dos, ensuite la paume. Il fait la preuve: d'abord la paume, ensuite le dos.

--Ah! c'est pas vrai, dit le Directeur, quatre jours de sequestre, mon petit!

--Monsieur, dit Poil de Carotte, le maitre d'etude, il m'en veut!

--Ah! il t'en veut! huit jours, mon petit!

Poil de Carotte connait son homme. Une telle douceur ne le surprend point. Il est bien decide a tout affronter. Il prend une pose raide, serre ses jambes et s'enhardit, au mepris d'une gifle.

Car c'est, chez monsieur le Directeur, une innocente manie d'abattre, de temps en temps, un eleve recalcitrant du revers de la main: vlan!

L'habilete pour l'eleve vise consiste a prevoir le coup et a se baisser, et le directeur se desequilibre, au rire etouffe de tous. Mais il ne recommence pas, sa dignite l'empechant d'user de ruse a son tour. Il devait arriver droit sur la joue choisie, ou alors ne se meler de rien.

--Monsieur, dit Poil de Carotte reellement audacieux et fier, le maitre d'etude et Marseau, ils font des choses!

Aussitot les yeux du Directeur se troublent comme si deux moucherons s'y

etaient precipites soudain. Il appuie ses deux poings fermes au bord de la table, se leve a demi, la tete en avant, comme s'il allait cogner Poil de Carotte en pleine poitrine, et demande par sons gutturaux:

--Quelles choses?

Poil de Carotte semble pris au depourvu. Il esperait (peut-etre que ce n'est que differe) l'envoi d'un tome massif de M. Henri Martin, par exemple, lance d'une main adroite, et voila qu'on lui demande des details.

Le Directeur attend. Tous ses plis du cou se joignent pour ne former qu'un bourrelet unique, un epais rond de cuir, ou siege, de guingois, sa tete.

Poil de Carotte hesite, le temps de se convaincre que les mots ne lui viennent pas, puis, la mine tout a coup confuse, le dos rond, l'attitude apparemment gauche et penaude, il va chercher sa casquette entre ses jambes, l'en retire aplatie, se courbe de plus en plus, se ratatine, et l'eleve doucement, a hauteur du menton, et lentement, sournoisement, avec des precautions pudiques, il enfouit sa tete simiesque dans la doublure ouatee, sans dire un mot.

IV

Le meme jour, a la suite d'une courte enquete, Violone recoit son conge! C'est un touchant depart, presque une ceremonie.

--Je reviendrai, dit Violone, c'est une absence.

Mais il n'en fait accroire a personne. L'institution renouvelle son personnel, comme si elle craignait pour lui la moisissure. C'est un va-et-vient de maitres d'etude. Celui-ci part comme les autres, et meilleur, il part plus vite. Presque tous l'aiment. On ne lui connait pas d'egal dans l'art d'ecrire des entetes pour cahiers, tels que: _Cahiers d'exercices grecs appartenant a..._ Les majuscules sont moulees comme des lettres d'enseigne. Les bancs se vident. On fait cercle autour de son bureau. Sa belle main, ou brille la pierre verte d'une bague, se promene elegamment sur le papier. Au bas de la page, il improvise une signature. Elle tombe, comme une pierre dans l'eau dans une ondulation et un remous de lignes a la fois regulieres et capricieuses, qui forment le paraphe, un petit chef-d'oeuvre. La queue du paraphe s'egare, se perd dans le paraphe lui-meme. Il faut regarder de tres pres, chercher longtemps pour le retrouver. Inutile de dire que le tout est fait d'un seul trait de plume. Une fois, il a reussi un enchevetrement de lignes nomme cul-de-lampe. Longuement, les petits s'emevaillerent.

Son renvoi les chagrine fort.

Ils conviennent qu'ils devront bourdonner le Directeur a la premiere occasion, c'est-a-dire enfler les joues et imiter avec les levres le vol des bourdons pour marquer leur mecontentement. Quelque jour, ils n'y

manqueront pas.

En attendant, ils s'attristent les uns les autres. Violone qui se sent regrette, a la coquetterie de partir pendant une recreation. Quand il parait dans la cour, suivi d'un garcon qui porte sa malle, tous les petits s'elancent. Il serre des mains, tapote des visages, et s'efforce d'arracher les pans de sa redingote sans les dechirer, cerne, envahi et souriant, emu. Les uns, suspendus a la barre fixe, s'arretent au milieu d'un renversement et sautent a terre, la bouche ouverte, le front en sueur, leurs manches de chemise retrouseees et les doigts ecartes a cause de la colophane. D'autres, plus calmes, qui tournaient monotonement dans la cour, agitent les mains, en signe d'adieu. Le garcon, courbe sous la malle, s'est arrete afin de conserver ses distances, ce dont profite un tout petit pour plaquer sur son tablier blanc ses cinq doigts trempes dans du sable mouille. Les joues de Marseau se sont rosees a paraitre peintes. Il eprouve sa premiere peine de coeur serieuse; mais, trouble et contraint de s'avouer qu'il regrette le maitre d'etude un peu comme une petite cousine, il se tient a l'ecart, inquiet, presque honteux. Sans embarras, Violone se dirige vers lui, quand on entend un fracas de carreaux.

Tous les regards montent vers la petite fenetre grillee du sequestre. La vilaine et sauvage tete de Poil de Carotte parait. Il grimace, bleme petite bete mauvaise en cage, les cheveux dans les yeux et ses dents blanches toutes a l'air. Il passe sa main droite entre les debris de la vitre qui le mord, comme animee, et il menace Violone de son poing saignant.

--Petite imbecile! dit le maitre d'etude, te voila content!

--Dame! crie Poil de Carotte, tandis qu'avec entrain, il casse d'un second coup de poing un autre carreau, pourquoi que vous l'embrassiez et que vous ne m'embrassiez pas, moi?

Et il ajoute, se barbouillant la figure avec le sang qui coule de sa main coupee:

--Moi aussi, j'ai des joues rouges, quand j'en veux!

Les Poux

Des que grand Frere Felix et Poil de Carotte arrivent de l'institution Saint-Marc, madame Lepic leur fait prendre un bain de pieds. Ils en ont besoin depuis trois mois, car jamais on ne les lave a la pension. D'ailleurs, aucun article de prospectus ne prevoit le cas.

--Comme les tiens doivent etre noirs, mon pauvre Poil de Carotte! dit madame Lepic.

Elle devine juste. Ceux de Poil de Carotte sont toujours plus noirs que ceux de grand frere Felix? Et pourquoi? Tous deux vivent cote a cote, du meme regime, dans le meme air. Certes, au bout de trois mois, grand

frere Felix ne peut montrer pied blanc, mais Poil de Carotte, de son propre aveu, ne reconnaît plus les siens.

Honteux, il les plonge dans l'eau avec l'habileté d'un escamoteur. On ne les voit pas sortir des chaussettes et se mêler aux pieds de grand frere Felix qui occupent déjà tout le fond du baquet, et bientôt, un couche de crasse s'étend comme un linge sur ces quatre horreurs.

M. Lepic se promène, selon sa coutume, d'une fenêtre à l'autre. Il relit les bulletins trimestriels de ses fils, surtout les notes écrites par M. le proviseur lui-même: celle de grand frere Felix:

"Etourdi, mais intelligent. Arrivera." et celle de Poil de Carotte:

"Se distingue des qu'il veut, mais ne veut pas toujours."

L'idée que Poil de Carotte est quelquefois distingué amuse la famille. En ce moment, les bras croisés sur ses genoux, il laisse ses pieds tremper et se gonfler d'aise. Il se sent examiné. On le trouve plutôt enlaidi sous ses cheveux trop longs et d'un rouge sombre. M. Lepic, hostile aux effusions, ne témoigne sa joie de le revoir qu'en le taquinant. À l'aller il lui détache une chiquenaude sur l'oreille. Au retour, il le pousse du coude, et Poil de Carotte rit de bon cœur.

Enfin, M. Lepic lui passe la main dans les "bourraquins" et fait crépiter ses ongles comme s'il voulait tuer des poux. C'est sa plaisanterie favorite.

Or, du premier coup, il en tue un.

--Ah! bien visé, dit-il, je ne l'ai pas manqué.

Et tandis qu'un peu dégouté il s'essuie à la chevelure de Poil de Carotte, madame Lepic lève les bras au ciel:

--Je m'en doutais, dit-elle accablée. Mon dieu! nous sommes propres! Ernestine, cours chercher une cuvette, ma fille, voilà de la besogne pour toi.

Soeur Ernestine apporte une cuvette, un peigne fin, du vinaigre dans une soucoupe, et la chasse commence.

--Peigne-moi d'abord! crie grand frere Felix. Je suis sûr qu'il m'en a donné.

Il se racle furieusement la tête avec les doigts et demande un seau d'eau pour tout noyer.

--Calme-toi, Felix, dit soeur Ernestine qui aime à se dévouer, je ne te ferai pas du mal.

Elle lui met une serviette autour du cou et montre une adresse, une patience de maman. Elle écarte les cheveux d'une main, tient délicatement le peigne de l'autre, et elle cherche, sans moue dédaigneuse, sans peur

d'attraper des habitants.

Quand elle dit: Un de plus! grand frere Felix trepigne dans le baquet et menace du doigt Poil de Carotte qui, silencieux, attend son tour.

--C'est fini pour toi, Felix, dit soeur Ernestine, tu n'en avais que sept ou huit; compte-les. On comptera ceux de Poil de Carotte, mais elle n'a que ramasse au hasard dans une fourmilier.

On entoure Poil de Carotte. Soeur Ernestine s'applique. M. Lopic, les mains derriere le dos, suit le travail, comme un etranger curieux. Madame Lopic pousse des exclamations plaintives.

--Oh! oh! dit-elle, il faudrait une pelle et un rateau.

Grand frere Felix accroupi remue la cuvette et recoit les poux. Ils tombent enveloppes de pellicules. On distingue l'agitation de leurs pattes menues comme des cils coupes. Ils obeissent au roulis de la cuvette, et rapidement le vinaigre les fait mourir.

Madame Lopic:

Vraiment, Poil de Carotte, nous ne te comprenons plus. A ton age et grand garcon, tu devrais rougir. Je te passe tes pieds que peut-etre tu ne vois qu'ici. Mais les poux te mangent, et tu ne reclames ni la surveillance de tes maitres, ni les soins de ta famille. Explique-nous, je te prie, quel plaisir tu eprouves a te laisser ainsi devorer tout vif. Il y a du sang dans ta tignasse.

Poil de Carotte:

C'est le peigne qui m'egratigne.

Madame Lopic:

Ah! c'est le peigne. Voila comme tu remercies ta soeur. Tu l'entends, Ernestine? Monsieur, delicat, se plaint de sa coiffeuse. Je te conseille, ma fille, d'abandonner tout de suite ce martyr volontaire a sa vermine.

Soeur Ernestine:

J'ai fini pour aujourd'hui, maman. J'ai seulement ote le plus gros et je ferai demain une seconde tournee. Mais j'en connais une qui se parfumera d'eau de Cologne.

Madame Lopic:

Quant a toi, Poil de Carotte, emporte ta cuvette et va l'exposer sur le mur du jardin. Il faut que tout le village defile devant, pour ta confusion.

Poil de Carotte prend la cuvette et sort; et l'ayant deposee au soleil, il monte la garde pres d'elle.

C'est la vieille Marie Nanette qui s'approche la premiere. Chaque fois qu'elle rencontre Poil de Carotte, elle s'arrete, l'observe de ses petits yeux myopes et malins et, mouvant son bonnet noir, semble deviner des choses.

--Qu'est-ce que c'est que ca? dit-elle. Poil de Carotte ne repond rien.

Elle se penche sur la cuvette.

--C'est-il des lentilles? Ma foi, je n'y vois plus clair. Mon garçon Pierre devrait bien m'acheter une paire de lunettes.

Du doigt, elle touche, comme afin de goûter. Décidement, elle ne comprend pas.

--Et toi, que fais-tu la, boudeur et les yeux troubles? Je parie qu'on t'a grondé et mis en pénitence. Écoute, je ne suis pas ta grand'maman, mais je pense ce que je pense, et je te plains, mon pauvre petit, car j'imagine qu'ils te rendent la vie dure.

Poil de Carotte s'assure d'un coup d'oeil que sa mère ne peut l'entendre, et il dit à la vieille Marie Nanette.

--Et après? Est-ce que ça vous regarde? Melez-vous donc de vos affaires et laissez-moi tranquille.

Comme Brutus

Monsieur Lepic:

Poil de Carotte, tu n'as pas travaillé l'année dernière comme j'espérais. Tes bulletins disent que tu pourrais beaucoup mieux faire. Tu revasses, tu lis des livres défendus. Doué d'une excellente mémoire, tu obtiens d'assez bonnes notes de leçons, et tu négliges tes devoirs. Poil de Carotte, il faut songer à devenir sérieux.

Poil de Carotte:

Compte sur moi, papa. Je t'accorde que je me suis un peu laissé aller l'année dernière. Cette fois, je me sens la bonne volonté de travailler ferme. Je ne te promets pas d'être le premier de ma classe en tout.

Monsieur Lepic:

Essaie quand même.

Poil de Carotte:

Non, papa, tu m'en demandes trop. Je ne réussirai ni en géographie, ni en allemand, ni en physique et chimie, ou les plus forts sont deux ou trois types nuls pour le reste et qui ne font que ça. Impossible de les dégoter; mais je veux, --écoute, mon papa,-- je veux, en composition française, bientôt tenir la corde et la garder, et si malgré mes efforts elle m'échappe, du moins je n'aurai rien à me reprocher et je pourrai m'écrier fierement comme Brutus: O vertu! tu n'es qu'un nom.

Monsieur Lepic:

Ah! mon garçon, je crois que tu les manieras.

Grand frère Félix:

Qu'est-ce qu'il dit, papa?

Soeur Ernestine:
Moi, je n'ai pas entendu.

Madame Lepic:
Moi non plus. Repete voir, Poil de Carotte?

Poil de Carotte:
Oh! rien maman.

Madame Lepic:
Comment? Tu ne disais rien, et tu perorais si fort, rouge et le poing menacant le ciel, que ta voix portait jusqu'au bout du village! Repete cette phrase, afin que tout le monde en profite.

Poil de Carotte:
Ce n'est pas la peine, va, maman.

Madame Lepic:
Si, si, tu parlais de quelqu'un; de qui parlais-tu?

Poil de Carotte:
Tu ne le connais pas, maman.

Madame Lepic:
Raison de plus. D'abord menage ton esprit, s'il te plait, et obeis.

Poil de Carotte:
Eh bien! maman, nous causions avec mon papa qui me donnait des conseils d'ami, et par hasard, je ne sais quelle idee m'est venue, pour le remercier, de prendre l'engagement, comme ce Romain qu'on appelait Brutus, d'invoquer la vertu...

Madame Lepic:
Turlututu, tu barbotas. Je te prie de repeter, sans y changer un mot, et sur le meme ton, ta phrase de tout a l'heure. Il me semble que je ne te demande pas le Perou et que tu veux bien faire ca pour ta mere.

Grand frere Felix:
Veux-tu que je te repete, moi, maman?

Madame Lepic:
Non, lui le premier, toi ensuite, et nous comparerons. Allez, Poil de Carotte, depechez.

Poil de Carotte:
Il balbutie, d'une voie pleurarde
Ve-ertutu-u n'es qu'un-un nom.

Madame Lepic:
Je desespere. On ne peut rien tirer de ce gamin. Il se laisserait rouer de coups, plutot que d'etre agreable a sa mere.

Grand frere Felix:

Tiens, maman, voila comme il a dit: _Il roule les yeux et lance des regards de defi._ Si je ne suis pas premier en composition francaise. _Il gonfle ses joues et frappe du pied._ Je m'ecrierai comme Brutus: _Il leve les bras au plafond._ O Vertu! _Il les laisse tomber sur ses cuisses,_ tu n'es qu'un nom! Voila comme il a dit.

Madame Lepic:

Bravo, superbe! Je te felicite, Poil de Carotte, et je deplore d'autant plus ton entetement qu'une imitation ne vaut jamais l'original.

Grand frere Felix:

Mais, Poil de Carotte, est-ce bien Brutus qui a dit ca? Ne serait-ce pas Caton?

Poil de Carotte:

Je suis sur de Brutus. "Puis il se jeta sur une epee que lui tendit un de ses amis et mourut."

Soeur Ernestine:

Poil de Carotte a raison. Je me rappelle meme que Brutus simulait la folie avec de l'or dans une canne.

Poil de Carotte:

Pardon, soeur, tu t'embrouilles. Tu confonds mon Brutus avec un autre.

Soeur Ernestine:

Je croyais. Pourtant je te garantis que mademoiselle Sophie nous dicte un cours d'histoire qui vaut bien celui de ton professeur au lycee.

Madame Lepic:

Peu importe. Ne vous disputez pas. L'essentiel est d'avoir un Brutus dans sa famille, et nous l'avons. Que grace a Poil de Carotte, on nous envie! Nous ne connaissons point notre honneur. Admirez le nouveau Brutus. Il parle latin comme un eveque et refuse de dire deux fois la messe pour les sourds. Tournez-le: vu de face, il montre les taches d'une veste qu'il etrenne aujourd'hui, et vu de dos son pantalon dechire. Seigneur, ou s'est-il encore fourre? Non,mais regardez-moi la touche de Poil de Carotte Brutus! Espece de petite brute, va!

Lettres choisies

de Poil de Carotte a M. Lepic
ET QUELQUES REPONSES
de M. Lepic a Poil de Carotte

De Poil de Carotte a M. Lepic
Institution Saint-Marc.

Mon cher papa,

Mes parties de peche des vacances m'ont mis l'humeur en mouvement. De gros clous me sortent des cuisses. Je suis au lit. Je reste couche sur le dos et madame l'infirmiere pose des cataplasmes. Tant que le clou n'a pas perce, il me fait mal. Apres je n'y pense plus. Mais ils se multiplient comme des petits poulets. Pour un de gueri, trois reviennent. J'espere d'ailleurs que ce ne sera rien.

Ton fils affectionne.

Reponse de M. Lopic.

Mon cher Poil de Carotte,

Puisque tu prepares ta premiere communion et que tu vas au catechisme, tu dois savoir que l'espece humaine ne t'a pas attendu pour avoir des clous. Jesus-Christ en avait aux pieds et aux mains. Il ne se plaignait pas et pourtant les siens etaient vrais.
Du courage!

Ton pere qui t'aime.

De Poil de Carotte a M. Lopic.

Mon cher papa,

Je t'annonce avec plaisir qu'il vient de me pousser une dent. Bien que je n'aie pas l'age, je crois que c'est une dent de sagesse precoce. J'ose esperer qu'elle ne sera point la seule et que je te satisferai toujours par ma bonne conduite et mon application.

Ton fils affectionne.

Reponse de M. Lopic.

Mon cher Poil de Carotte,

Juste comme ta dent poussait, une des miennes se mettait a branler. Elle s'est decidee a tomber hier matin. De telle sorte que si tu possedes une dent de plus, ton pere en possede une de moins. C'est pourquoi il n'y a rien de change et le nombre des dents de la famille reste le meme,

Ton pere qui t'aime.

De Poil de Carotte a M. Lopic.

Mon cher papa,

Imagine-toi que c'était hier la fête de M. Jaques, notre professeur de latin, et que, d'un commun accord, les élèves m'avaient élu pour lui présenter les vœux de toute la classe. Flatté de cet honneur, je préparai longuement le discours ou j'intercalai à propos quelques citations latines. Sans fausse modestie j'en suis satisfait. Je le recopiai au propre sur une grande feuille de papier ministre, et, le jour venu, excité par mes camarades qui murmuraient: --"Vas-y, vas-y donc!"-- je profitai d'un moment où M. Jaques ne nous regardait pas et je m'avance vers sa chaire. Mais à peine ai-je déroulé ma feuille et articulé d'une voix forte:

VENERE MAITRE

que M. Jaques se leva furieux et s'écria:

--Voulez-vous filer à votre place plus vite que ça!

Tu penses si je me sauve et cours m'asseoir, tandis que mes amis se cachent derrière leurs livres et que M. Jaques m'ordonne avec colère:

--Traduisez la version.

Mon cher papa, qu'en dis-tu?

Réponse de M. Lepic

Mon cher Poil de Carotte,

Quand tu seras député tu en verras bien d'autres. Chacun son rôle. Si on a mis ton professeur dans une chaire, c'est apparemment pour qu'il prononce des discours et non pour qu'il écoute les tiens.

Poil de Carotte à M. Lepic

Mon cher papa,

Je viens de remettre ton lièvre à M. Legris, notre professeur d'histoire et de géographie. Certes, il me parut que ce cadeau lui faisait plaisir. Il te remercia vivement. Comme j'étais entré avec mon parapluie mouillé, il me l'ôta lui-même des mains pour le reporter au vestibule. Puis nous causâmes de choses et d'autres. Il me dit que je devais enlever, si je voulais, le premier prix d'histoire et de géographie à la fin de l'année. Mais croirais-tu que je restai sur mes jambes tout le temps que dura notre entretien, et que M. Legris, qui, à part cela, fut très aimable, je le répète, ne me désigna même pas un siège. Est-ce oublié ou impolitesse? Je l'ignore et serais curieux, mon cher papa, de savoir ton avis.

Reponse de M. Lopic.

Mon cher Poil de Carotte,

Tu reclaims toujours. Tu reclaims parce que M. Jaques t'envoie t'asseoir, et tu reclaims parce que M. Legris te laisse debout. Tu es peut-etre encore trop jeune pour exiger des egards. Et si M. Legris ne t'a pas offert une chaise, excuse-le: c'est sans doute que, trompe par ta petite taille, il te croyait assis.

De Poil de Carotte a M. Lopic.

Mon cher papa,

J'apprends que tu dois aller a Paris. Je partage la joie que tu auras en visitant la capitale que je voudrais connaitre et ou je serai de coeur avec toi. Je conçois que mes travaux scolaires m'interdisent ce voyage, mais je profite de l'occasion pour te demander si tu ne pourrais pas m'acheter un ou deux livres. Je sais les miens par coeur. Choisis n'importe lesquels. Au fond, ils se valent. Toutefois je desire specialement la Henriade, par Francois-Marie Arouet de Voltaire, et la Nouvelle Heloise, par Jean-Jacques Rousseau. Si tu me les rapportes (les livres ne coutent rien a Paris), je te le jure que le maitre d'etude ne me les confisquera jamais.

Reponse de M. Lopic.

Mon cher Poil de Carotte,

Les ecrivains dont tu me parles etaient des hommes comme toi et moi. Ce qu'ils ont fait, tu peux le faire. Ecris des livres, tu les liras ensuite.

De M. Lopic a Poil de Carotte.

Mon cher Poil de Carotte,

Ta lettre de ce matin m'etonne fort. Je la relis vainement. Ce n'est plus ton style ordinaire et tu y parles de choses bizarres qui ne me semblent ni de ta competence ni de la mienne.

D'habitude, tu nous racontes tes petites affaires, tu nous ecris les places que tu obtiens, les qualites et les defauts que tu trouves a chaque professeur, les noms de tes nouveaux camarades, l'etat de ton linge, si tu dors et si tu manges bien.

Voila ce qui m'interesse. Aujourd'hui, je ne comprends plus. A propos de quoi, s'il te plait, cette sortie sur le printemps quand nous sommes en

hiver? Que veux-tu dire? As-tu besoin d'un cache-nez? Ta lettre n'est pas datee et on ne sait si tu l'adresses a moi ou au chien. La forme meme de ton ecriture me parait modifiee, et la disposition des lignes, la quantite de majuscules me deconcertent. Bref, tu as l'air de te moquer de quelqu'un. Je suppose que c'est de toi, et je tiens a t'en faire non un crime, mais l'observation.

Reponse de Poil de Carotte.

Mon cher papa,

Un mot a la hate pour t'expliquer ma derniere lettre. Tu ne t'es pas apercu qu'elle etait _en vers._

Le Toiton

Ce petit toit ou, tour a tour, ont vecu des poules, des lapins, des cochons, vide maintenant, appartient en toute propriete a Poil de Carotte pendant les vacances. Il y entre commodement, car le toit n'a plus de porte. Quelques greles orties en parent le seuil, et si Poil de Carotte les regarde a plat ventre, elles lui semblent une foret. Une poussiere fine recouverte le sol. Les pierres des murs luisent d'humidite. Poil de Carotte frole le plafond de ses cheveux. Il est la chez lui et s'y divertit, dedaigneux des jouets encombrants, aux frais de son imagination.

Son principal amusement consiste a creuser quatre nids avec son derriere, un a chaque coin du toit. Il ramene de sa main, comme d'une truelle, des bourrelets de poussiere et se cale.

Le dos au mur lisse, les jambes pliees, les mains croisees sur ses genoux, gite, il se trouve bien. Vraiment il ne peut pas tenir moins de place. Il oublie le monde, ne le craint plus. Seul un bon coup de tonnerre le troublerait.

L'eau de vaisselle qui coule non loin de la, par le trou de l'evier, tantot a torrents, tantot goutte a goutte, lui envoie des bouffees fraiches.

Brusquement, une alerte.

Des appels approchent, des pas.

--Poil de Carotte? Poil de Carotte?

Une tete se baisse et Poil de Carotte reduit en boulette, se poussant dans la terre et le mur, le souffle mort, la bouche grande, le regard meme immobilise, sent que des yeux fouillent l'ombre.

--Poil de Carotte, est-tu la?

Les tempes bosselées, il souffre. Il va crier d'angoisse.

--Il n'y est pas, le petit animal. Ou diable est-il?

On s'éloigne, et le corps de Poil de Carotte se dilate un peu, reprend de l'aise. Sa pensée parcourt encore de longues routes de silence.

Mais un vacarme emplit ses oreilles. Au plafond, un moucheron s'est pris dans une toile d'araignée, vibre et se débat. Et l'araignée glisse le long d'un fil. Son ventre a la blancheur d'une mie de pain. Elle reste un instant suspendue, inquiète, pelotonnée.

Poil de Carotte, sur la pointe des fesses, la guette, aspire au dénouement, et quand l'araignée tragique fonce, ferme l'étoile de ses pattes, étroitement la proie à manger, il se dresse debout, passionné, comme s'il voulait sa part.

Rien de plus.

L'araignée remonte. Poil de Carotte se rassied, retourne en lui, en son âme de lièvre ou il fait noir.

Bientôt, comme un filet d'eau alourdi par le sable, sa revasserie, faute de pente, s'arrête, forme flaque et croupit.

Le Chat

I

Poil de Carotte l'a entendu dire: rien ne vaut la viande de chat pour pêcher les écrevisses, ni les tripes d'un poulet, ni les déchets d'une boucherie.

Or il connaît un chat, méprise parce qu'il est vieux, malade, et ça et là, péle. Poil de Carotte l'invite à venir prendre une tasse de lait chez lui, dans son toiton. Ils seront seuls. Il se peut qu'un rat s'aventure hors du mur, mais Poil de Carotte ne promet que la tasse de lait. Il l'a posée dans un coin. Il y pousse le chat et dit:

--Regale-toi.

Il lui flatte l'échine, lui donne des noms tendres, observe ses vifs coups de langue, puis s'attendrit.

--Pauvre vieux, jouis de ton reste.

Le chat vide la tasse, nettoie le fond, essuie le bord, et il ne lèche plus que ses lèvres sucrées.

--As-tu fini, bien fini? demande Poil de Carotte, qui le caresse toujours. Sans doute, tu boirais volontiers une autre tasse; mais je n'ai pu voler que celle-la. D'ailleurs, un peu plus tot, un peu plus tard!...

A ces mots, il lui applique au front le canon de sa carabine et fait feu.

La detonation etourdit Poil de Carotte. Il croit que le toiton meme a saute, et quand le nuage se dissipe, il voit, a ses pieds, le chat qui le regarde d'un oeil.

Une moitie de la tete est emportee, et le sang coule dans la tasse de lait.

--Il n'a pas l'air mort, dit Poil de Carotte. Matin, j'ai pourtant vise juste.

Il n'ose bouger, tant l'oeil unique, d'un jaune eclat, l'inquiete.

Le chat, par le tremblement de son corps, indique qu'il vit, mais ne tente aucun effort pour se deplacer. Il semble saigner expres dans la tasse, avec le soin que toutes les gouttes y tombent.

Poil de Carotte n'est pas un debutant. Il a tue des oiseaux sauvages, des animaux domestiques, un chien, pour son propre plaisir ou pour le compte d'autrui.

Il sait comment on procede, et que si la bete a la vie dure, il faut se depecher, s'exciter, rager, risquer, au besoin, une lutte corps a corps. Sinon, des acces de fausse sensibilite nous surprennent. On devient lache. On perd du temps; on n'en finit jamais.

D'abord, il essaie quelques agaceries prudentes. Puis il empoigne le chat par la queue et lui assene sur la nuque des coups de carabine si violents, que chacun d'eux parait le dernier, le coup de grace.

Les pattes folles, le chat moribond griffe l'air, se recroqueville en boule, ou se detend et ne crie pas.

--Qui donc m'affirmait que les chats pleurent, quand ils meurent? dit Poil de Carotte.

Il s'impatiente. C'est trop long. Il jette sa carabine, cercle le chat de ses bras, et s'exaltant a la penetration des griffes, les dents jointes, les veines orageuses, il l'etouffe.

Mais il s'etouffe aussi, chancelle, epuise, et tombe par terre, assis, sa figure collee contre la figure, ses deux yeux dans l'oeil du chat.

Poil de Carotte est maintenant couche sur son lit de fer.
Ses parents et les amis de ses parents, mandes en hate, visitent, courbes
sous le plafond bas du toiton, les lieux ou s'accomplit le drame.

--Ah! dit sa mere, j'ai du centupler mes forces pour lui arracher le chat
broye sur son coeur. Je vous certifie qu'il ne me serre pas ainsi, moi.

Et tandis qu'elle explique les traces d'une ferocite qui plus tard aux
veillees de famille, apparaitra legendaire, Poil de Carotte dort et reve:

Il se promene le long d'un ruisseau, ou les rayons d'une lune inevitable
remuent, se croisent comme les aiguilles d'une tricoteuse.

Sur les pechettes, les morceaux du chat flambaient a travers l'eau
transparente.

Des brumes blanches glissent au ras du pre, cachent peut-etre de legers
fantomes.

Poil de Carotte, ses mains derriere son dos, leur prouve qu'ils n'ont
rien a craindre.

Un boeuf approche, s'arrete et souffle, detale ensuite, repand jusqu'au
ciel le bruit de ses quatre sabots et s'evanouit.

Quel calme, si le ruisseau bavard ne caquetait pas, ne chuchotait pas,
n'agacait pas autant, a luis seul, qu'une assemblee de vieilles femmes.

Poil de Carotte, comme s'il voulait le frapper pour le faire taire, leve
doucelement un baton de pechette et voici que du milieu des roseaux montent
des ecrevisses geantes.

Elles croissent encore et sortent de l'eau, droites, luisantes. Poil de
Carotte, alourdi par l'angoisse, ne sait pas fuir.

Et les ecrevisses l'entourent.
Elles se haussent vers sa gorge.
Elles crepitent.
Deja elles ouvrent leurs pinces toutes grandes.

Les Moutons

Poil de Carotte n'aperçoit d'abord que de vagues boules sautantes. Elles
poussent des cris etourdissants et meles, comme des enfants qui jouent sous
un preau d'ecole. L'une d'elle se jette dans ses jambes, et il en eprouve
quelque malaise. Une autre bondit en pleine projection de lucarne. C'est
un agneau. Poil de Carotte sourit d'avoir eu peur. Ses yeux s'habituent
graduellement a l'obscurite, et les details se precisent.

L'epoque des naissances a commence. Chaque matin, le fermier Pajol compte

deux ou trois agneaux de plus. Il les trouve egares parmi les meres, gauches, flageolant sur leurs pattes raides: quatre morceaux de bois d'une sculpture grossiere.

Poil de Carotte n'ose pas encore les caresser. Plus hardis, ils sucotent deja ses souliers, ou posent leurs pieds de devant sur lui, un brin de foin dans la bouche.

Les vieux, ceux d'une semaine, se detendent d'un violent effort de l'arriere-train et executent un zig-zag en l'air. Ceux d'un jour, maigres, tombent sur leurs genoux anguleux, pour se relever pleins de vie. Un petit qui vient de naitre se traine, visqueux et non leche. Sa mere, genee par sa bourse gonflée d'eau et ballotante, la repousse a coups de tete.

--Une mauvaise mere! dit Poil de Carotte.

--C'est chez les betes comme chez le monde, dit Pajol.

--Elle voudrait, sans doute, le mettre en nourrice.

--Presque, dit Pajol. Il faut a plus d'un donner le biberon, un biberon comme ceux qu'on achete au pharmacien. Ca ne dure pas, la mere s'attendrit. D'ailleurs, on les mate.

Il la prend par les epaules et l'isole dans une cage. Il lui moue au coup une cravate de paille pour la reconnaitre, si elle s'echappe. L'agneau l'a suivie. La brebis mange avec un bruit de rape, et le petit, frissonnant, se dresse sur ses membres mous, essaie de teter, plaintif, le museau enveloppe d'une gelee tremblante.

--Et vous croyez qu'elle reviendra a des sentiments plus humains? dit Poil de Carotte.

--Oui, quand son derriere sera gueri, dit Pajol: elle a eu des couches dures.

--Je tiens a mon idee, dit Poil de Carotte. Pourquoi ne pas confier provisoirement le petit aux soins d'une etrangere?

--Elle le refuserait, dit Pajol.

En effet, des quatre coins de l'ecurie, les belements des meres se croisent, sonnent l'heure des tetees et, monotones aux oreilles de Poil de Carotte, sont nuances pour les agneaux, car, sans confusion chacun se precipite droit aux tetines maternelles.

--Ici, dit Pajol, point de voleuse d'enfants.

--Bizarre, dit Poil de Carotte, cet instinct de la famille chez ces ballots de laine. Comment l'expliquer? Peut-etre par la finesse de leur nez.

Il a presque envie d'en boucher un, pour voir.

Il compare profondément les hommes avec des moutons, et voudrait connaître les petits noms des agneaux.

Tandis qu'avidés ils sucent, leurs mamans, les flancs battus de brusques coups de nez, mangent, paisibles, indifférentes. Poil de Carotte remarque dans l'eau d'une auge des débris de chaîne, des cercles de roues, une pelle usée.

--Elle est propre, votre auge! dit-il d'un ton fin. Assurément, vous enrichissez le sang des bêtes au moyen de cette ferraille!

--Comme de juste, dit Pajol. Tu avales bien des pilules, toi!

Il offre à Poil de Carotte de goûter l'eau. Afin qu'elle devienne encore plus fortifiante, il y jette n'importe quoi.

--Veux-tu un berdin? dit-il.

--Volontiers, dit Poil de Carotte sans savoir; merci d'avance.

Pajol fouille l'épaisse laine d'une mère et attrape avec ses ongles un berdin jaune rond, dodu, repu, énorme. Selon Pajol, deux de cette taille devoraient la tête d'un enfant comme une prune. Il le met au creux de la main de Poil de Carotte et l'engage, s'il veut rire et s'amuser, à le fourrer dans le cou ou les cheveux de ses frères et sœurs.

Déjà le berdin travaille, attaque la peau. Poil de Carotte éprouve des picotements aux doigts, comme s'il tombait du grésil. Bientôt au poignet, ils gagnent le coude. Il semble que le berdin se multiplie, qu'il va ronger le bras jusqu'à l'épaule. Tant pis, Poil de Carotte le serre; il l'écrase et essuie sa main sur le dos d'une brebis, sans que Pajol s'en aperçoive.

Il dira qu'il l'a perdu.

Un instant encore, Poil de Carotte écoute, recueilli, les belements qui se calment peu à peu. Tout à l'heure, on n'entendra plus que le bruissement sourd du foin broyé entre les mâchoires lentes.

Accrochée à un barreau de râtelier, une limousine aux raies éteintes semble garder les moutons, toute seule.

Parrain

Quelquefois madame Lepic permet à Poil de Carotte d'aller voir son parrain et même de coucher avec lui. C'est un vieil homme bourru, solitaire, qui passe sa vie à la pêche ou dans la vigne. Il n'aime personne et ne supporte que Poil de Carotte.

--Te voila, canard! dit-il.

--Oui, parrain, dit Poil de Carotte sans l'embrasser, m'as-tu prepare ma ligne?

--Nous en aurons assez d'une pour nous deux, dit parrain.

Poil de Carotte ouvre la porte de la grange et voit sa ligne prete. Ainsi son parrain le taquine toujours, mais Poil de Carotte averti ne se fache plus et cette manie du vieil homme complique a peine leurs relations. Quand il dit oui, il veut dire non et reciproquement. Il ne s'agit que de ne pas s'y tromper.

--Si ca l'amuse, ca ne me gene guere, pense Poil de Carotte.

Et ils restent bons camarades.

Parrain, qui d'ordinaire ne fait de cuisine qu'une fois par semaine pour toute la semaine, met au feu, en l'honneur de Poil de Carotte, un grand pot de haricots avec un bon morceau de lard et, pour commencer la journee, le force a boire un verre de vin pur.

Puis ils vont pecher.

Parrain s'assied au bord de l'eau et deroule methodiquement son crin de Florence. Il consolide avec de lourdes pierres ses lignes impressionnantes et ne peche que les gros qu'il roule au frais dans une serviette et linge comme des enfants.

--Surtout, dit-il a Poil de Carotte, ne leve ta ligne que lorsque ton bouchon aura enfonce trois fois.

Poil de Carotte:
Pourquoi trois?

Parrain:
La premiere ne signifie rien: le poisson mordille. La seconde, c'est serieux: il avale. La troisieme, c'est sur: il ne s'echappera plus. On ne tire jamais trop tard.

Poil de Carotte prefere la peche aux goujons. Il se dechasse, entre dans la riviere et avec ses pieds agite le fond sablonneux pour faire de l'eau trouble. Les goujons stupides accourent et Poil de Carotte en sort un a chaque jet de ligne. A peine a-t-il le temps de crier au parrain:

--Seize, dix-sept, dix-huit!...

Quand parrain voit le soleil au-dessus de sa tete, on rentre dejeuner. Il bourre Poil de Carotte de haricots blancs.

--Je ne connais rien de meilleur, lui dit-il, mais je les veux cuits en bouillie. J'aimerais mieux mordre le fer d'une pioche que manger un haricot qui croque sous la dent, craque comme un grain de plomb dans une aile de

perdrix.

Poil de Carotte:

Ceux-la fondent sur la langue. D'habitude maman ne les fait pas trop mal. Pourtant ce n'est plus ca. Elle doit menager la creme.

Parrain:

Canard, j'ai du plaisir a te voir manger. Je parie que tu ne manges point ton content, chez ta mere.

Poil de Carotte:

Tout depend de son appetit. Si elle a faim, je mange a sa faim. En se servant elle me sert par-dessus le marche. Si elle a fini, j'ai fini aussi.

Parrain:

On en redemande, beta.

Poil de Carotte:

C'est facile a dire, mon vieux. D'ailleurs il vaut toujours mieux rester sur sa faim.

Parrain:

Et moi qui n'ai pas d'enfants, je lecherais le derriere d'un singe, si ce singe etait mon enfant! Arrangez ca.

Ils terminent leur journee dans la vigne, ou Poil de Carotte, tantot regarde piocher son parrain et le suit pas a pas, tantot, couche sur des fagots de sarment et les yeux au ciel, suce des brins d'osier.

La Fontaine

Il ne couche pas avec son parrain pour le plaisir de dormir. Si la chambre est froide, le lit de plume est trop chaud, et la plume, douce aux vieux membres du parrain, met vite le filleul en nage. Mais il couche loin de sa mere.

--Elle te fait donc bien peur? dit parrain.

Poil de Carotte:

Ou plutot, moi je ne lui fais pas assez peur. Quand elle veut donner une correction a mon frere, il saute sur un manche de balai, se campe devant elle, et je te jure qu'elle s'arrete court. Aussi elle prefere le prendre par les sentiments. Elle dit que la nature de Felix est si susceptible qu'on n'en ferait rien avec des coups et qu'ils s'appliquent mieux a la mienne.

Parain:

Tu devrais essayer du balai, Poil de Carotte.

Poil de Carotte:

Ah! si j'osais! nous nous sommes souvent battus, Felix et moi, pour de bon ou pour jouer. Je suis aussi fort que lui. Je me defendrais comme lui. Mais je me vois arme d'un balai contre maman. Elle croirait que je l'apporte. Il tomberait de mes mains dans les siennes, et peut-etre qu'elle me dirait merci, avant de taper.

Parrain:

Dors, canard, dors!

Ni l'un ni l'autre ne veut dormir. Poil de Carotte se retourne, etouffe et cherche de l'air, et son vieux parrain en a pitie.

Tout a coup, comme Poil de Carotte va s'assoupir, parrain lui saisit le bras.

--Es-tu la, canard? dit-il. Je revais, je te croyais encore dans la fontaine. Te souviens-tu de la fontaine?

Poil de Carotte:

Comme si j'y etais, parrain. Je ne te le reproche pas, mais tu m'en parles souvent.

Parrain:

Mon pauvre canard, des que j'y pense, je tremble de tout mon corps. Je m'etais endormi sur l'herbe. Tu jouais au bord de la fontaine, tu as glisse, tu es tombe, tu criais, tu te debattais, et moi, miserable, je n'entendais rien. Il y avait a peine de l'eau pour noyer un chat. Mais tu ne te relevais pas. C'etait la le malheur, tu ne pensais donc plus a te relever?

Poil de Carotte:

Si tu crois que je me rappelle ce que je pensais dans la fontaine!

Parrain:

Enfin ton barbotement me reveille. Il etait temps. Pauvre canard! pauvre canard! Tu vomissais comme une pompe. On t'a change, on t'a mis le costume des dimanches du petit Bernard.

Poil de Carotte:

Oui, il me piquait. Je me grattais. C'etait donc un costume de crin.

Parrain:

Non, mais le petit Bernard n'avait pas de chemise propre a te preter. Je ris aujourd'hui, et une minute, une seconde de plus, je te relevais mort.

Poil de Carotte:

Je serais loin.

Parrain:

Tais-toi. Je m'en suis dit des sottises, et depuis je n'ai jamais passe une bonne nuit. Mon sommeil perdu, c'est ma punition; je la merite.

Poil de Carotte:

Moi, parrain, je ne la merite pas et je voudrais bien dormir.

Parrain:

Dors, canard, dors.

Poil de Carotte:

Si tu veux que je dorme, mon vieux parrain, lâche ma main. Je te la rendrai après mon somme. Et retire aussi ta jambe, à cause de tes poils. Il m'est impossible de dormir quand on me touche.

Les Prunes

Quelque temps agités, ils remuent dans la plume et le parrain dit:

--Canard, dors-tu?

Poil de Carotte:

Non, parrain.

Parrain:

Moi non plus. J'ai envie de me lever. Si tu veux, nous allons chercher des vers.

--C'est une idée, dit Poil de Carotte.

Ils sautent du lit, s'habillent, allument une lanterne et vont dans le jardin.

Poil de Carotte porte la lanterne, et le parrain une boîte de fer-blanc, à moitié pleine de terre mouillée. Il y entretient une provision de vers pour se pêcher. Il les recouvre d'une mousse humide, de sorte qu'il n'en manque jamais. Quand il a plu toute la journée, la récolte est abondante.

--Prends garde de marcher dessus, dit-il à Poil de Carotte, va doucement. Si je ne craignais les rhumes, je mettrais des chaussons. Au moindre bruit, le ver rentre dans son trou. On ne l'attrape que s'il s'éloigne trop de chez lui. Il faut le saisir brusquement, et le serrer un peu, pour qu'il ne glisse pas. S'il est à demi rentré, lâche-le: tu le casserais. Et un ver coupe ne vaut rien. D'abord il pourrit les autres, et les poissons délicats les dédaignent. Certains pêcheurs économisent leurs vers; ils ont tort. On ne pêche de beaux poissons qu'avec des vers entiers, vivants et qui se recroquevillent au fond de l'eau. Le poisson s'imagine qu'ils se sauvent, court après et devore tout de confiance.

--Je les rate presque toujours, murmure Poil de Carotte et j'ai les doigts barbouillés de leur sale bave.

Parrain:

Un ver n'est pas sale. Un ver est ce qu'on trouve de plus propre au monde. Il ne se nourrit que de terre, et si on le presse, il ne rend que de la terre. Pour ma part, j'en mangerais.

Poil de Carotte:

Pour la mienne, je te la cede. Mange voir.

Parrain:

Ceux-ci sont un peu gros. Il faudrait d'abord les faire griller, puis les ecarter sur du pain. Mais je mange crus les petits, par exemple ceux des prunes.

Poil de Carotte:

Oui, je sais. Aussi tu degoutes ma famille, maman surtout, et des qu'elle pense a toi, elle a mal au coeur. Moi, je t'approuve sans t'imiter, car tu n'es pas difficile et nous nous entendons tres bien.

Il leve sa lanterne, attire une branche de prunier et cueille quelques prunes. Il garde les bonnes et donne les vereuses a parrain qui dit, les avalant d'un coup, toutes rondes, noyau compris;

--Ce sont les meilleures.

Poil de Carotte:

Oh! je finirai par m'y mettre et j'en mangerai comme toi. Je crains seulement de sentir mauvais et que maman ne le remarque, si elle m'embrasse.

--Ca ne sent rien, dit parrain, et il souffle au visage de son filleul.

Poil de Carotte:

C'est vrai. Tu ne sens que le tabac. Par exemple tu le sens a plein nez. Je t'aime bien, mon vieux parrain, mais je t'aimerais davantage, plus que tous les autres, si tu ne fumais pas la pipe.

Parrain:

Canard! canard! ca conserve.

Mathilde

--Tu sais, maman, dit soeur Ernestine essoufflee a madame Lepic, Poil de Carotte joue encore au mari et a la femme avec la petite Mathilde, dans le pre. Grand frere Felix les habille. C'est pourtant defendu, si je ne me trompe.

En effet, dans le pre, la petite Mathilde se tient immobile et raide sous sa toilette de clematite sauvage a fleurs blanches. Toute paree, elle semble vraiment une fiancee garnie d'oranger. Et elle en a, de quoi calmer toutes les coliques de la vie.

La clematite, d'abord nattee en couronne sur la tete, descend par flots sous le menton, derriere le dos, le long des bras, volubile, enguirlande la taille et forme a terre une queue rampante que grand frere Felix ne se lasse pas d'allonger.

Il recule et dit:

--Ne bouge plus! A ton tour, Poil de Carotte.

A son tour, Poil de Carotte est habillé en jeune marié, également couvert de clematites ou, ça et là, éclatent des pavots, des cennelles, un pissenlit jaune, afin qu'on puisse le distinguer de Mathilde. Il n'a pas envie de rire, et tous trois gardent leur sérieux. Ils savent quel ton convient à chaque cérémonie. On doit rester triste aux enterrements, dès le début, jusqu'à la fin, et grave aux mariages, jusqu'après la messe. Sinon, ce n'est plus amusant de jouer.

--Prenez-vous la main, dit grand frère Felix. En avant! doucement.

Ils s'avancent au pas, écartés. Quand Mathilde s'empêtre, elle retrousse sa traîne et la tient entre ses doigts. Poil de Carotte galamment l'attend, une jambe levée.

Grand frère Felix les conduit par le pré. Il marche à reculons, et les bras en balancier leur indiquent la cadence. Il se croit monsieur le Maire et les salue, puis monsieur le Curé et les bénit, puis l'ami qui félicite et il les complimente, puis le violoniste et il racle, avec un bâton, un autre bâton.

Il les promène de long en large.

--Halte! dit-il, ça se dérègle.

Mais le temps d'aplatissement d'une claque la couronne de Mathilde, il remet le cortège en branle.

--Aïe! fait Mathilde qui grimace.

Une vrille de clematite lui tire les cheveux. Grand frère Felix arrache le tout. On continue.

--Ça y est, dit-il, maintenant vous êtes mariés, bichez-vous.

Comme ils hésitent:

--Eh bien! quoi! bichez-vous. Quand on est marié on se biche. Faites-vous la cour, une déclaration. Vous avez l'air plombés.

Supérieur, il se moque de leur inhabileté lui qui, peut-être, a déjà prononcé des paroles d'amour. Il donne l'exemple et biche Mathilde le premier, pour sa peine.

Poil de Carotte s'enhardit, cherche à travers la plante grimpante le visage de Mathilde et la baise sur la joue.

--Ce n'est pas de la blague, dit-il, je me marierais bien avec toi.

Mathilde, comme elle l'a reçu, lui rend son baiser. Aussitôt, gauches, gênés, ils rougissent tous deux.

Grand frere Felix leur montre les cornes.

--Soleil! Soleil!

Ils se frotte deux doigts l'un contre l'autre et trepigne, des bousilles aux levres.

--Sont-ils buses! ils croient que c'est arrive!

--D'abord, dit Poil de Carotte, je ne pique pas de soleil, et puis ricane, ricane ce n'est pas toi qui m'empecheras de me marier avec Mathilde, si maman veut.

Mais voici que maman vient repondre elle-meme qu'elle ne veut pas. Elle pousse le barriere du pre. Elle entre suivie d'Ernestine la rapporteuse. En passant pres de la haie, elle casse une rouette dont elle ote les feuilles et garde les epines. Elle arrive droit, inevitable comme l'orage.

--Gare les calottes, dit grand frere Felix.

Il s'enfuit au bout du pre. Il est a l'abri et peut voir.

Poil de Carotte ne se sauve jamais. D'ordinaire, quoique lache, il prefere en finir vite, et aujourd'hui il se sent brave.

Mathilde, tremblante, pleure comme une veuve, avec des hoquets.

Poil de Carotte:

Ne crains rien. Je connais maman; elle n'en a que pour moi. J'attraperai tout.

Mathilde:

Oui, mais ta maman va le dire a ma maman, et ma maman va me battre.

Poil de Carotte:

Corriger; on dit corriger, comme pour les devoirs de vacances. Est-ce qu'elle te corrige, ta maman?

Mathilde:

Des fois; ca depend.

Poil de Carotte:

Pour moi, c'est toujours sur.

Mathilde:

Mais je n'ai rien fait.

Poil de Carotte:

Ca ne fait rien. Attention!

Madame Lepic approche. Elle les tient. Elle a le temps. Elle ralentit son allure. Elle est si pres que soeur Ernestine, par peur des chocs en

retour, s'arrete au bord du cercle ou l'action se concentrera. Poil de Carotte se campe devant "sa femme", qui sanglote plus fort. Les clematites sauvages melent leurs fleurs blanches. La rouette de madame Lepic se leve, prete a cingler. Poil de Carotte, pale, croise ses bras, et la nuque raccourcie, les reins chauds deja, les mollets lui cuisant d'avance, il a l'orgueil de s'ecrier:

--Qu'est-ce que ca fait, pourvu qu'on rigole!

Le Coffre-Fort

Le lendemain, comme Poil de Carotte rencontre Mathilde, elle lui dit:

--Ta maman est venue tout rapporter a ma maman et j'ai recu une bonne fessée. Et toi?

Poil de Carotte:

Moi, je ne me rappelle plus. Mais tu ne meritis pas d'etre battue, nous ne faisons rien de mal.

Mathilde:

Non, pour sur.

Poil de Carotte:

Je t'affirme que je parlais serieusement quand je te disais que je me marierais bien avec toi.

Mathilde:

Moi, je me marierais bien avec toi aussi.

Poil de Carotte:

Je pourrais te mepriser parce que tu es pauvre et que je suis riche, mais n'aie pas peur, je t'estime.

Mathilde:

Tu es riche a combien, Poil de Carotte?

Poil de Carotte:

Mes parents ont au moins un million.

Mathilde:

Combien que ca fait un million?

Poil de Carotte:

Ca fait beaucoup; les millionnaires ne peuvent jamais depenser tout leur argent.

Mathilde:

Souvent, mes parents se plaignent de n'en avoir guere.

Poil de Carotte:

Oh! les miens aussi. Chacun se plaint pour qu'on le plaigne, et pour flatter les jaloux. Mais je sais que nous sommes riches. Le premier jour du mois, papa reste un instant seul dans sa chambre. J'entends grincer la serrure du coffre-fort. Elle grince comme les rainettes, le soir. Papa dit un mot que personne ne connaît, ni maman, ni mon frere, ni ma soeur, personne, excepte lui et moi, et la porte du coffre-fort s'ouvre. Papa y rend de l'argent et va le déposer sur la table de la cuisine. Il ne dit rien, il fait seulement sonner les pieces, afin que maman, occupee au fourneau, soit avertie. Papa sort. Maman se retourne et ramasse vite l'argent. Tous les mois ca se passe ainsi, et ca dure depuis longtemps, preuve qu'il y a plus d'un million dans le coffre-fort.

Mathilde:

Et pour l'ouvrir, il dit un mot. Quel mot?

Poil de Carotte:

Ne cherche pas, tu perdras ta peine. Je te le dirai quand nous serons maries, a la condition que tu me promettas de ne jamais le repeter.

Mathilde:

Dis-le-moi tout de suite. Je te promets tout de suite de ne jamais le repeter.

Poil de Carotte:

Non, c'est notre secret a papa et a moi.

Mathilde:

Tu ne le sais pas. Si tu le savais, tu me le dirais.

Poil de Carotte:

Pardon, je le sais.

Mathilde:

Tu ne le sais pas, tu ne le sais pas. C'est bien fait, c'est bien fait.

--Parions que je le sais, dit Poil de Carotte gravement.

--Parions quoi? dit Mathilde hesitante.

--Laisse-moi te toucher ou je voudrais, dit Poil de Carotte, et tu sauras le mot.

Mathilde regarde Poil de Carotte. Elle ne comprend pas bien. Elle ferme presque ses yeux gris de sournoise, et elle a maintenant deux curiosites au lieu d'une.

--Dis le mot d'abord, Poil de Carotte.

Poil de Carotte:

Tu me jures qu'apres tu te laisseras toucher ou je voudrai.

Mathilde:

Maman me defend de jurer.

Poil de Carotte:

Tu ne sauras pas le mot.

Mathilde:

Je m'en fiche bien de ton mot. Je l'ai devine, oui, je l'ai devine.

Poil de Carotte, impatiente, brusque les choses.

--Ecoute, Mathilde, tu n'as rien devine du tout. Mais je me contente de ta parole d'honneur. Le mot que papa prononce avant d'ouvrir son coffre-fort, c'est "Lustucru". A present, je peux toucher ou je veux.

--Lustucru! Lustucru! dit Mathilde qui recule avec le plaisir de connaitre un secret et la peur qu'il ne vaille rien. Vraiment, tu ne t'amuses pas de moi!

Puis, comme Poil de Carotte, sans repondre, s'avance, decide, la main tendue, elle se sauve. Et Poil de Carotte entend qu'elle rie sec.

Et elle a disparu qu'il entend qu'on ricane derriere lui.

Il se retourne. Par la lucarne d'une ecurie, un domestique du chateau sort la tete et montre les dents.

--Je t'ai vu, Poil de Carotte, s'ecrie-t-il, je rapporterai tout a ta mere.

Poil de Carotte:

Je jouais, mon vieux Pierre. Je voulais attraper la petite. Lustucru est un faux nom que j'ai invente. D'abord, je ne connais point le vrai.

Pierre:

Tranquillise-toi, Poil de Carotte, je me moque de Lustucru et je n'en parlerai pas a ta mere. Je lui parlerai du reste.

Poil de Carotte:

Du reste?

Pierre:

Oui, du reste.

Je t'ai vu, je t'ai vu, Poil de Carotte; dis voir un peu que je ne t'ai pas vu. Ah! tu vas bien pour ton age. Mais tes plats a barbe s'elargiront ce soir!

Poil de Carotte ne trouve rien a repliquer. Rouge de figure au point que la couleur naturelle de ses cheveux semble s'eteindre, il s'eloigne, les mains dans ses poches, a la crapaudine, en reniflant.

Les Tetards

Poil de Carotte joue seul dans la cour au milieu, afin que madame Lepic puisse le surveiller par la fenêtre, et il s'exerce à jouer comme il faut, quand le camarade Remy paraît. C'est un garçon du même âge, qui boite et veut toujours courir, de sorte que sa jambe gauche infirme traîne derrière l'autre et ne la rattrape jamais. Il porte un panier et dit:

--Viens-tu, Poil de Carotte? Papa me le chanvre dans la rivière. Nous l'aiderons et nous pêcherons des têtards avec des paniers.

--Demande-le à maman, dit Poil de Carotte.

Remy:

Pourquoi moi?

Poil de Carotte:

Parce qu'à moi elle ne me donnera pas la permission.

Juste, madame Lepic se montre à la fenêtre.

--Madame, dit Remy, voulez-vous, s'il vous plaît, que j'emmene Poil de Carotte pêcher des têtards?

Madame Lepic colle son oreille au carreau. Remy répète en criant. Madame Lepic a compris. On la voit qui remue la bouche. Les deux amis n'entendent rien et se regardent indécis. Mais madame Lepic agite la tête et fait clairement signe que non.

--Elle ne veut pas, dit Poil de Carotte. Sans doute, elle aura besoin de moi, tout à l'heure.

Remy:

Tant pis, on se serait rudement amusé. Elle ne veut pas, elle ne veut pas.

Poil de Carotte:

Reste. Nous jouerons ici.

Remy:

Ah non, par exemple. J'aime mieux pêcher des têtards. Il fait doux.

J'en ramasserai des pleins paniers.

Poil de Carotte:

Attends un peu. Maman refuse toujours pour commencer. Puis, des fois, elle se ravise.

Remy:

J'attendrai un petit quart, mais pas plus.

Plantés les deux, les mains dans les poches, ils observent sournoisement l'escalier, et bientôt Poil de Carotte pousse Remy du coude.

--Qu'est-ce que je te disais?

En effet, la porte s'ouvre et madame Lepic, tenant a la main un panier pour Poil de Carotte, descend une marche. Mais elle s'arrete, defiante.

--Tiens, te voila encore, Remy! Je te croyais parti. J'avertirai ton papa que tu musardes et il te grondera.

Remy:

Madame, c'est Poil de Carotte qui m'a dit d'attendre.

Madame Lepic:

--Ah! vraiment, Poil de Carotte?

Poil de Carotte n'approuve pas et ne nie pas. Il ne sait plus. Il connait madame Lepic sur le bout du doigt. Il l'avait devinee une fois encore. Mais puisque cet imbecile de Remy brouille les choses, gate tout, Poil de Carotte se desinteresse du denouement. Il ecrase de l'herbe sous son pied et regarde ailleurs.

--Il me semble pourtant, dit madame Lepic, que je n'ai pas l'habitude de me retracter.

Elle n'ajoute rien.

Elle remonte l'escalier. Elle rentre avec le panier que devait emporter Poil de Carotte pour pecher des tetards et qu'elle avait vide de ses noix fraiches, expres.

Remy est deja loin.

Madame Lepic ne badine guere et les enfants des autres s'approchent d'elle prudemment et la redoutent presque autant que le maitre d'ecole.

Remy sauve la-bas vers la riviere. Il galope si vite que son pied gauche, toujours en retard, raie la poussiere de la route, danse et sonne comme une casserole.

Sa journee perdue. Poil de Carotte n'essaie plus de se divertir. Il a manque une bonne partie. Les regrets sont en chemin. Il les attend.

Solitaire, sans defense, il laisse venir l'ennui et la punition s'appliquer d'elle-meme.

Coup de Theatre

Scene Premiere

Madame Lepic:

Ou vas-tu?

Poil de Carotte:

Il a mis sa cravate neuve et crache sur ses souliers a les noyer

Je vais me promener avec papa.

Madame Lepic:

Je te defends d'y aller, tu m'entends? Sans ca... _Sa main droite recule comme pour prendre son elan._

Poil de Carotte, _bas_:

Compris.

Scene II

Poil de Carotte:

En meditation pres de l'horloge.

Qu'est-ce que je veux, moi? Eviter les calottes. Papa m'en donne moins que maman. J'ai fait le calcul. Tant pis pour lui!

Scene III

Monsieur Lepic:

_Il cherit Poil de Carotte, mais ne s'en occupe jamais, toujours courant la pretentaine pour affaires.

Allons! partons.

Poil de Carotte:

Non, mon papa.

Monsieur Lepic:

Comment, non? Tu ne veux pas venir?

Poil de Carotte:

Oh si! mais je ne peux pas.

Monsieur Lepic:

Explique-toi. Qu'est-ce qu'il y a?

Poil de Carotte:

Y a rien, mais je reste.

Monsieur Lepic:

Ah, oui! encore une de tes lubies. Que petit animal tu fais! On ne sait par quelle oreille te prendre. Tu veux, tu ne veux plus. Reste, mon ami, et pleurniche a ton aise.

Scene IV

Madame Lepic:

Elle a toujours la precaution d'ecouter aux portes, pour mieux entendre.

Pauvre cheri! _Cajoleuse, elle lui passe la main dans les cheveux et les tire._ Le voila tout en larmes, parce que son pere... _Elle regarde en dessous M. Lepic..._ voudrait l'emmener malgre lui. Ce n'est pas ta mere qui te tourmenterait avec cette cruaute. _Les Lepic pere et mere se tournent le dos._

Scene V

Poil de Carotte:

Au fond d'un placard. Dans sa bouche, deux doigts; dans son nez, un seul.

Tout le monde ne peut pas etre orphelin.

En Chasse

M. Lepic emmene ses fils a la chasse alternativement. Ils marchent derriere lui, un peu sur sa droite, a cause de la direction du fusil, et portent le carnier. M. Lepic est un marcheur infatigable. Poil de Carotte met un entetement passionne a le suivre, sans se plaindre. Ses souliers se blessent, il n'en dit mot, et ses doigts se cordellent; le bout de ses orteils enfle, ce qui leur donne la forme de petits marteaux.

Si M. Lepic tue un lievre au debut de la chasse, il dit:

--Veux-tu le laisser a la premiere ferme ou le cacher dans une haie, et nous le reprendrons ce soir?

--Non, papa, dit Poil de Carotte, j'aime mieux le garder.

Il lui arrive de porter une journee entiere deux lievres et cinq perdrix.

Il glisse sa main ou son mouchoir sous la courroie du carnier, pour reposer son epaule endolorie. S'il rencontre quelqu'un, il montre son dos avec affection et oublie un moment sa charge.

Mais il est las, surtout quand on ne tue rien et que la vanite cesse de le soutenir.

--Attends-moi ici, dit parfois M. Lepic. Je vais battre ce labour.

Poil de Carotte, irrite, s'arrete debout au soleil. Il regarde son pere pietiner le champ, sillon par sillon, motte a motte, le fouler, l'egaliser

comme avec une herse, frapper de son fusil les haies, les buissons, les chardons, tandis que Pyrame meme, n'en pouvant plus, cherche l'ombre, se couche un peu et halete, toute sa langue dehors.

--Mais il n'y a rien la, pense Poil de Carotte. Oui, tape, casse des orties, fourrage. Si j'etais lievre gite au creux d'un fosse, sous les feuilles, c'est moi qui me retiendrais de bouger, par cette chaleur!

Et en sourdine il maudit M. Lepic; il lui adresse de menues injures.

Et M. Lepic saute un autre echalier, pour battre une luzerne d'a cote, ou, cette fois, ils serait bien etonne de ne pas trouver quelque gars de lievre.

--Il me dit de l'attendre, murmure Poil de Carotte, et il faut que je coure apres lui, maintenant. Une journee qui commence mal finit mal. Trotte et sue, papa, ereinte le chien, courbature-moi, c'est comme si on s'asseyait. Nous rentrerons bredouilles, ce soir.

Car Poil de Carotte est naivement superstitieux.

_Chaque fois qu'il touche le bord de sa casquette,_voila Pyrame en arret, le poil herisse, la queue raide. Sur la pointe du pied, M. Lepic s'approche le plus pres possible, la crosse au defaut de l'epaule. Poil de Carotte s'immobilise, et un premier jet d'emotion le fait suffoquer.

Il souleve sa casquette

Des perdrix partent, ou un lievre deboule. Et selon que Poil de Carotte _laisse retomber la casquette ou qu'il simule un grand salut,_ M. Lepic manque ou tue.

Poil de Carotte l'avoue, ce systeme n'est pas infaillible. Le geste trop souvent repete ne produit plus d'effet, comme si la fortune se fatiguait de repondre aux memes signes. Poil de Carotte les espace discretement, et a cette condition, ca reussit presque toujours.

--As-tu vu le coup? demande M. Lepic qui soupese un lievre chaud encore dont il presse le ventre blond, pour lui faire faire ses supremes besoins. Pourquoi ris-tu?

--Parce que tu l'as tue, grace a moi, dit Poil de Carotte.

Et fier de ce nouveau succes, il expose avec aplomb sa methode.

--Tu parles serieusement? dit M. Lepic.

Poil de Carotte:

Mon Dieu! je n'irai pas jusqu'a pretendre que je ne me trompe jamais.

Monsieur Lepic:

Veux-tu bien te taire tout de suite, nigaud. Je ne te conseille guere, si tu tiens a ta reputation de garcon d'esprit, de debiter ces bourdes devant des etrangers. On t'eclaterait au nez. A moins que, par hasard, tu ne te

moques de ton pere.

Poil de Carotte:

Je te jure que non, papa. Mais tu as raison, pardonne-moi, je ne suis qu'un serin.

La Mouche

La chasse continue, et Poil de Carotte qui hausse les epaules de remords, tant il se trouve bete, emboite le pas de son pere avec une nouvelle ardeur, s'applique a poser exactement le pied gauche la ou M. Lepic a pose son pied gauche, et il ecarte les jambes comme s'il fuyait un ogre. Il ne se repose que pour attraper une mure, une poire sauvage et des prunelles qui resserrent la bouche, blanchissent les levres et calment la soif. D'ailleurs, il a dans une des poches du carnier le flacon d'eau-de-vie. Gorgee par gorgee, il boit presque tout a lui seul, car M. Lepic, que la chasse grise, oublie d'en demander.

--Une goutte, papa?

Le vent n'apporte qu'un bruit de refus. Poil de Carotte avale la goutte qu'il offrait, vide le flacon, et la tete tournante, repart a la poursuite de son pere. Soudain, il s'arrete, enfonce un doigt au creux de son oreille, l'agite vivement, le retire, puis feint d'ecouter, et il crie a M. Lepic:

--Tu sais, papa, je crois que j'ai une mouche dans l'oreille.

Monsieur Lepic:

Ote-la, mon garcon.

Poil de Carotte:

Elle y est trop avant, je ne peux pas la toucher. Je l'entends qu'elle bourdonne.

Monsieur Lepic:

Laisse-la mourir toute seule.

Poil de Carotte:

Mais si elle pondait, papa, si elle faisait son nid?

Monsieur Lepic:

Tache de la tuer avec une corne de mouchoir.

Poil de Carotte:

Si je versais un peu d'eau-de-vie pour la noyer? Me donnes-tu la permission?

--Verse ce que tu voudras, lui crie M. Lepic. Mais depeche-toi.

Poil de Carotte applique sur son oreille le goulot de la bouteille, et il la vide une deuxieme fois, pour le cas ou M. Lepic imaginerait de

reclamer sa part.

Et bientôt, Poil de Carotte s'écrie allegre, en courant:

--Tu sais, papa, je n'entends plus la mouche. Elle doit être morte.
Seulement, elle a tout bu.

La première Becasse

--Mets-toi là, dit M. Lépïc. C'est la meilleure place. Je me promènerai dans le bois avec le chien; nous ferons lever les becasses, et quand tu entendras: _pit, pit,_ dresse l'oreille et ouvre l'oeil. Les becasses passeront sur la tête.

Poil de Carotte tient le fusil couche entre son bras. C'est la première fois qu'il va tirer une becasse. Il a déjà tué une caille, déplume une perdrix et manque un lièvre avec le fusil de M. Lépïc.

Il a tué la caille par terre, sous le nez du chien en arrêt. D'abord il regardait, sans la voir, cette petite boule ronde, couleur du sol.

--Reculer-toi, lui dit M. Lépïc, tu es trop près.

Mais Poil de Carotte, instinctif, fit un pas de plus en avant, épaula, déchargea son arme à bout portant et rentre dans la terre la boulette grise. Il ne put retrouver de sa caille broyée, disparue, que quelques plumes et un bec sanglant.

Toutefois, ce qui consacre la renommée d'un jeune chasseur, c'est de tuer une becasse, et il faut que cette soirée marque dans la vie de Poil de Carotte.

Le crépuscule trompe, comme chacun sait. Les objets remuent leurs lignes fumeuses. Le vol d'un moustique trouble autant que l'approche du tonnerre. Aussi Poil de Carotte, ému, voudrait bien être à tout à l'heure.

Les grives, de retour des prés, fusent avec rapidité entre les chênes. Il les ajuste pour se faire l'oeil. Il frotte de sa manche la buée qui ternit le canon du fusil. Des feuilles sèches trottinent ça et là.

Enfin, deux becasses, dont les longs becs alourdissent le vol, se lèvent, se poursuivent amoureuses et tournoient au-dessus du bois frémissant.

Elles font _pit, pit, pit,_ comme M. Lépïc l'avait promis, mais si faiblement que Poil de Carotte doute qu'elles viennent de son côté. Ses yeux se meuvent vivement. Il voit deux ombres passer sur sa tête, et la crosse du fusil contre son ventre, il tire au juger, en l'air.

Une des deux becasses tombe, bec en avant, et l'écho disperse la détonation formidable aux quatre coins du bois.

Poil de Carotte ramasse la becasse dont l'aile est cassee, l'agite glorieusement et respire l'odeur de la poudre.

Pyrame accourt, precedant M. Lepic, qui ne s'attarde ni ne se hate plus que d'ordinaire.

--Il n'en reviendra pas, pense Poil de Carotte pret aux eloges.

Mais M. Lepic ecarte les branches, parait, et dit d'une voix calme a son fils encore fumant:

--Pourquoi donc que tu ne les as pas tuees toutes les deux?

L'Hamecon

Poil de Carotte est en train d'ecailler ses poissons, des goujons, des ablettes et meme des perches. Il les gratte avec un couteau, leur fend le ventre, et fait eclater sous son talon les vessies doubles transparentes. Il reunit les vidures pour le chat. Il travaille, se hate, absorbe, penche sur le seau blanc d'ecume, et prend garde de se mouiller.

Madame Lepic vient donner un coup d'oeil.

--A la bonne heure, dit-elle, tu nous as peche une belle friture, aujourd'hui. Tu n'es pas maladroit, quand tu veux.

Elle lui caresse le cou et les epaules, mais, comme elle retire sa main, elle pousse des cris de douleur.

Elle a un hamecon pique au bout du doigt.

Soeur Ernestine accourt. Grand frere Felix la suit, et bientot M. Lepic lui-meme arrive.

--Montre voir, disent-ils.

Mais elle serre son doigt dans sa jupe, entre ses genoux, et l'hamecon s'enfonce plus profondement. Tandis que grand frere Felix et soeur Ernestine la soutiennent, M. Lepic lui saisit le bras, le leve en l'air, et chacun peut voir le doigt. L'hamecon l'a traverse.

M. Lepic tente de l'oter.

--Oh non! pas comme ca! dit madame Lepic d'une voix aigue.

En effet, l'hamecon est arrete d'un cote par son dard et de l'autre cote par sa bouche.

M. Lepic met son lorgnon.

--Diable, dit-il, il faut casser l'hamecon!

Comment le casser! Au moindre effort de son mari, qui n'a pas de prise, madame Lepic bondit et hurle. On lui arrache donc le coeur, la vie? D'ailleurs l'hamecon est d'un acier de bonne trempe.

--Alors, dit M. Lepic, il faut couper la chair.

Il affermit son lorgnon, sort son canif, et commence de passer sur le doigt une lame mal aiguisée, si faiblement, qu'elle ne pénètre pas. Il appuie; il sue. Du sang paraît.

--Oh! la! oh! la! crie madame Lepic, et tout le groupe tremble.

--Plus vite, papa! dit soeur Ernestine.

--Ne fais donc pas ta lourde comme ca! dit grand frere Felix a sa mere.

M. Lepic perd patience. Le canif déchire, scie au hasard, et madame Lepic apres avoir murmure: "Boucher! boucher!" se trouve mal, heureusement.

M. Lepic en profite. Blanc, affole, il charcute, foudroie la chair, et le doigt n'est plus qu'une plaie sanglante d'ou l'hamecon tombe.

Ouf!

Pendant cela, Poil de Carotte n'a servi a rien. Au premier cri de sa mere, il s'est sauve. Assis sur l'escalier, la tete en ses mains, il s'explique l'aventure. Sans doute, une fois qu'il lancait sa ligne au loin, son hamecon lui est reste dans le dos.

--Je ne m'etonne plus que ca ne mordait pas, dit-il.

Il ecoute les plaintes de sa mere, et d'abord n'est guere chagrine de les entendre. Ne criera-t-il pas a son tour, tout a l'heure, non moins fort qu'elle, aussi fort qu'il pourra, jusqu'a l'enrouement, afin qu'elle se croie plus tot vengée et le laisse tranquille?

Des voisins attires le questionnent:

--Qu'est-ce qu'il y a donc, Poil de Carotte?

Il ne repond rien; il bouche ses oreilles, et sa tete rousse disparaît. Les voisins se rangent au bas de l'escalier et attendent les nouvelles.

Enfin madame Lepic s'avance. Elle est pale comme une accouchee, et, fiere d'avoir couru un grand danger, elle porte devant elle son doigt emmaillote avec soin. Elle triomphe d'un reste de souffrance. Elle sourit aux assistants, les rassure en quelques mots et dit doucement a Poil de Carotte:

--Tu m'as fait mal, va, mon cher petit. Oh! je ne t'en veux pas; ce n'est pas de ta faute.

Jamais elle n'a parle sur ce ton a Poil de Carotte. Surpris, il leve le front. Il voit le doigt de sa mere enveloppe de linges et de ficelles,

propre, gros et carre, pareil a une poupee d'enfant pauvre. Ses yeux secs s'emplissent de larmes.

Madame Lepic se courbe. Il fait le geste habituel de s'abriter derriere son coude. Mais, genereuse, elle l'embrasse devant tout le monde.

Il ne comprend plus. Il pleure a pleins yeux.

--Puisqu'on te dit que c'est fini, que je te pardonne! Tu me crois donc bien mechante?

Les sanglots de Poil de Carotte redoublent.

--Est-il bete? On jurerait qu'on l'egorge, dit madame Lepic aux voisins attendris par sa bonte.

Elle leur passe l'hamecon, qu'ils examinent curieusement. L'un d'eux affirme que c'est du numero 8. Peu a peu elle retrouve sa facilite de parole, et elle raconte le drame au public, d'une langue volubile.

--Ah! sur le moment, je l'aurais tue, si je ne l'aimais tant. Est-ce malin, ce petit outil d'hamecon! J'ai cru qu'il m'enlevait au ciel.

Soeur Ernestine propose d'aller l'encroter loin, au bout du jardin, dans un trou, et de pietiner la terre.

--Ah! mais non! dit grand frere Felix, moi je le garde. Je veux pecher avec. Bigre! un hamecon trempé dans le sang a maman, c'est ca qui sera bon! Ce que je vais les sortir, les poissons! malheur! des gros comme la cuisse!

Et il secoue Poil de Carotte, qui, toujours stupefait d'avoir echappe au chatiment, exagere encore son repentir, rend par la gorge les gemissements rauques et lave a grande eau les taches de sa laide figure a claques.

La Piece d'Argent

I

Madame Lepic:
Tu n'as rien perdu, Poil de Carotte?

Poil de Carotte:
Non, maman.

Madame Lepic:
Pourquoi dis-tu non, tout de suite, sans savoir? Retourne d'abord tes poches.

Poil de Carotte:

Il tire les doublures de ses poches et les regarde pendre comme des oreilles d'ane.

Ah! oui, maman! Rends-le-moi.

Madame Lepic:

Rends-moi quoi? Tu as donc perdu quelque chose? Je te questionnais au hasard et je devine! Qu'est-ce que tu as perdu?

Poil de Carotte:

Je ne sais pas.

Madame Lepic:

Prends garde! tu vas mentir. Deja tu divagues comme une ablette etourdie. Reponds lentement. Qu'as-tu perdu? Est-ce ta toupie?

Poil de Carotte:

Juste. Je n'y pensais plus. C'est ma toupie, oui, maman.

Madame Lepic:

Non, maman. Ce n'est pas ta toupie. Je te l'ai confisquee la semaine derniere.

Poil de Carotte:

Alors, c'est mon couteau.

Madame Lepic:

Quel couteau? Qui t'a donne un couteau?

Poil de Carotte:

Personne.

Madame Lepic:

Mon pauvre enfant, nous n'en sortirons plus. On dirait que je t'affole. Pourtant nous sommes seuls. Je t'interroge doucement. Un fils qui aime sa mere lui confie tout. Je parie que tu as perdu ta piece d'argent. Je n'en sais rien, mais j'en suis sure. Ne nie pas. Ton nez remue.

Poil de Carotte:

Maman, cette piece m'appartenait. Mon parrain me l'avait donnee dimanche. Je la perds; tant pis pour moi. C'est contrariant, mais je me consolerais. D'ailleurs je n'y tenais guere. Une piece de plus ou de moins!

Madame Lepic:

Voyez-vous ca, perreur! Et je t'ecoute moi, bonne femme. Ainsi tu comptes pour rien la peine de ton parrain qui te gate tant et qui sera furieux?

Poil de Carotte:

Imaginons, maman, que j'ai depense ma piece, a mon gout. Fallait-il seulement la surveiller toute ma vie!

Madame Lepic:

Assez, grimacier! Tu ne devais ni perdre cette piece, ni la gaspiller

sans permission. Tu ne l'as plus; remplace-la, trouve-la, fabrique-la, arrange-toi. Trotte et ne raisonne pas.

Poil de Carotte:

Oui, maman.

Madame Lepic:

Et je te defends de dire "_oui, maman_", de faire l'original; et gare a toi, si je t'entends chantonner, siffler entre tes dents, imiter le charretier sans souci. Ca ne prend jamais avec moi.

II

Poil de Carotte se promene a petits pas dans les allees du jardin. Il gemit. Il cherche un peu et renifle souvent. Quand il sent que sa mere l'observe, il s'immobilise ou se baisse et fouille du bout des doigts l'oseille, le sable fin. Quand il pense que madame Lepic a disparu, il ne cherche plus. Il continue de marcher, pour la forme, le nez en l'air.

Ou diable peut-elle etre, cette piece d'argent? La-haut, sur l'arbre, au creux d'un vieux nid?

Parfois des gens distraits qui ne cherchent rien, trouvent des pieces d'or. On l'a vu. Mais Poil de Carotte se trainerait par terre, userait des genoux et ses ongles, sans ramasser une epingle.

Las d'errer, d'esperer il ne sait quoi, Poil de Carotte jette sa langue au chat et se decide a rentrer dans la maison, pour prendre l'etat de sa mere. Peut-etre qu'elle se calme, et que si la piece reste introuvable, on y renoncera.

Il ne voit pas madame Lepic. Il l'appelle, timide:

--Maman, eh! maman!

Elle ne repond point. Elle vient de sortir et elle a laisse " ouvert le tiroir de sa table a ouvrage. Parmi les laines, les aiguilles, les bobines blanches, rouges ou noires, Poil de Carotte apercoit quelques pieces d'argent.

Elles semblent vieillir la. Elles ont l'air d'y dormir, rarement eveillees, poussees d'un coin a l'autre, melees et sans nombre.

Il y en a aussi bien trois que quatre, aussi bien huit. On les compterait difficilement. Il faudrait renverser le tiroir, secouer des pelotes. Et puis comment faire la preuve?

Avec cette presence d'esprit qui ne l'abandonne que dans les grandes occasions, Poil de Carotte, resolu, allonge le bras, vole une piece et se sauve.

Le peur d'être surpris lui évite des hésitations, des remords, un retour périlleux vers la table à ouvrage.

Il va droit, trop lance pour s'arrêter, parcourt les allées, choisit sa place, y "perd" la pièce, l'enfonce d'un coup de talon, se couche à plat ventre et, le nez chatouille par les herbes, il rampe selon sa fantaisie, il décrit des cercles irréguliers, comme on tourne, les yeux bandés, autour de l'objet caché, quand la personne qui dirige les jeux innocents se frappe anxieusement les mollets et s'écrie:

--Attention! ça brûle, ça brûle!

III

Poil de Carotte:

Maman, maman, je l'ai.

Madame Lepic:

Mois aussi.

Poil de Carotte:

Comment? la voilà.

Madame Lepic:

La voici.

Poil de Carotte:

Tiens! fais voir.

Madame Lepic:

Fais voir, toi.

Poil de Carotte

Il montre sa pièce. Madame Lepic montre la sienne. Poil de Carotte les manie, les compare et apprête sa phrase.

C'est drôle. Ou l'as-tu retrouvée, toi, maman? Moi, je l'ai retrouvée dans cette allée, au pied du poirier. J'ai marché vingt fois dessus, avant de la voir. Elle brillait. J'ai cru d'abord que c'était un morceau de papier, ou une violette blanche. Je n'osais pas la prendre. Elle sera tombée de ma poche, un jour que je me roulais sur l'herbe, faisant le fou. Penche-toi, maman, remarque l'endroit où la surnoise se cachait, son gîte. Elle peut se vanter de m'avoir causé du tracas.

Madame Lepic:

Je ne dis pas non.

Moi je l'ai retrouvée dans ton autre paletot. Malgré mes observations, tu oublies encore de vider tes poches, quand tu changes d'effets. J'ai voulu te donner une leçon d'ordre. Je t'ai laissé chercher pour t'apprendre.

Or, il faut croire que celui qui cherche trouve toujours, car maintenant tu possèdes deux pièces d'argent au lieu d'une seule. Te voilà cousu d'or. Tout est bien qui finit bien, mais je te préviens que l'argent ne fait pas le bonheur.

Poil de Carotte:

Alors, je peux aller jouer, maman?

Madame Lepic:

Sans doute. Amuse-toi, tu ne t'amuseras jamais plus jeune. Emporte tes deux pièces.

Poil de Carotte:

Oh! maman, une me suffit, et même je te prie de me la serrer jusqu'à ce que j'en aie besoin. Tu serais gentille.

Madame Lepic:

Non, les bons comptes font les bons amis. Garde tes pièces. Les deux t'appartiennent, celle de ton parrain et l'autre, celle du poirier, à moins que le propriétaire ne la réclame. Qui est-ce? Je me creuse la tête. Et toi, as-tu une idée?

Poil de Carotte:

Ma foi non et je m'en moque, j'y songerai demain. À tout à l'heure, maman, et merci.

Madame Lepic:

Attends! si c'était le jardinier?

Poil de Carotte:

Veux-tu que j'aille vite le lui demander?

Madame Lepic:

Ici, mignon, aide-moi. Réfléchissons. On ne saurait soupçonner ton père de négligence, à son âge. Ta sœur met ses économies dans sa tirelire. Ton frère n'a pas le temps de perdre son argent, un sou fond entre ses doigts. Après tout, c'est peut-être moi.

Poil de Carotte:

Maman, cela m'étonnerait; tu ranges si soigneusement tes affaires.

Madame Lepic:

Des fois les grandes personnes se trompent comme les petites. Bref, je verrai. En tout cas ceci ne concerne que moi. N'en parlons plus. Cesse de t'inquiéter; cours jouer, mon gros, pas trop loin, tandis que je jeterai un coup d'œil dans le tiroir de ma table à ouvrage.

_Poil de Carotte, qui s'élançait déjà, se retourne, il suit des yeux un instant sa mère qui s'éloigne. Enfin, brusquement, il la dépasse, se campe devant elle et, silencieux, offre une joue.

Madame Lepic:

Sa main droite levée, menace ruine.

Je te savais menteur, mais je ne te croyais pas de cette force. Maintenant, tu mens double. Va toujours. On commence par voler un oeuf. Ensuite on vole un boeuf. Et puis on assassine sa mere.

La premiere gifle tombe.

Les Idees personnelles.

M. Lepic, grand frere Felix, soeur Ernestine et Poil de Carotte veillent pres de la cheminee ou brule une souche avec ses racines, et les quatre chaises se balancent sur leurs pieds de devant. On discute et Poil de Carotte, pendant que madame Lepic n'est pas la, developpe ses idees personnelles.

--Pour moi, dit-il, les titres de famille ne signifient rien. Ainsi, papa, tu sais comme je t'aime! Or, je t'aime, non parce que tu es mon pere; je t'aime, parce que tu es mon ami. En effet, tu n'as aucun merite a etre mon pere, mais je regarde ton amitie comme une haute faveur que tu ne me dois pas et que tu m'accordes genereusement.

--Ah! repond M. Lepic.

--Et moi, et moi? demandent grand frere Felix et soeur Ernestine.

--C'est la meme chose, dit Poil de Carotte. Le hasard vous a faits mon frere et ma soeur. Pourquoi vous en serais-je reconnaissant? A qui la faute, si nous sommes tous trois des Lepic? Vous ne pouviez l'empecher. Inutile que je vous sache gre d'une parente involontaire. Je vous remercie seulement, toi, frere, de ta protection, et toi, soeur, de tes soins efficaces.

--A ton service, dit grand frere Felix.

--Ou va-t-il chercher ces reflexions de l'autre monde? dit soeur Ernestine.

--Et ce que je dis, ajoute Poil de Carotte, je l'affirme d'une maniere generale, j'evite les personalites, et si maman etait la, je le repeterais en sa presence.

--Tu ne le repeterais pas deux fois, dit grand frere Felix.

--Quel mal vois-tu a mes propos? repond Poil de Carotte. Gardez-vous de denaturer ma pensee! Loin de manquer de coeur, je vous aime plus que je n'en ai l'air. Mais cette affection, au lieu d'etre banale, d'instinct et de routine, est voulue, raisonnee, logique. Logique, voila le terme que je cherchais.

--Quand perdras-tu la manier d'user de mots dont tu ne connais pas le sens, dit M. Lepic qui se leve pour aller se coucher, et de vouloir, a ton age, en remontrer aux autres. Si defunt votre grand-pere m'avait entendu debiter le quart de tes balivernes, il m'aurait vite prouve par un coup de

ped et une claque que je n'étais toujours que son garçon.

--Il faut bien causer pour passer le temps, dit Poil de Carotte déjà inquiet.

--Il vaut encore mieux te taire, dit M. Lopic, une bougie a la main.

Et il disparaît. Grand frere Felix le suit.

--Au plaisir, vieux camarade a la grillade! dit-il a Poil de Carotte.

Puis soeur Ernestine se dresse et grave:

--Bonsoir, cher ami! dit-elle.

Poil de Carotte reste seul, deroute.

Hier, M. Lopic lui conseillait d'apprendre a reflechir:

--Qui ca, _on_? lui disait-il. _On_ n'existe pas. Tout le monde, ce n'est personne. Tu recites trop ce que tu ecoutes. Tache de penser un peu par toi-meme. Exprime des idees personnelles, n'en aurais-tu qu'une pour commencer.

La premiere qu'il risque etant mal accueilli, Poil de Carotte couvre le feu, range les chaises le long du mur, salue l'horloge, et se retire dans la chambre ou donne l'escalier d'une cave et qu'on appelle la chambre de la cave. C'est une chambre fraiche et agreable en ete. Le gibier s'y conserve facilement une semaine. Le dernier lievre tue saigne du nez dans une assiette. Il y a des corbeilles pleines de grain pour les poules et Poil de Carotte ne se laisse jamais de le remuer avec ses bras nus qu'il plonge jusqu'au coude.

D'ordinaire les habits de toute la famille accroches au porte-manteau l'impressionnent. On dirait des suicides qui viennent de se pendre apres avoir eu la precaution de poser leurs bottines, en ordre, la-haut, sur la planche.

Mais, ce soir, Poil de Carotte n'as pas peur. Il ne glisse pas un coup d'oeil sous le lit. Ni la lune ni les ombres ne l'effraient, ni le puit du jardin comme creuse la expres pour qui voudrait s'y jeter par la fenetre.

Il aurait peur, s'il pensait a avoir peur, mais il n'y pense plus. En chemise, il oublie de ne marcher que sur les talons afin de moins sentir le froid du carreau rouge.

Et dans le lit, les yeux aux ampoules du platre humide, il continue de developper ses idees personnelles, ainsi nommees parce qu'il faut les garder pour soi.

La Tempete de Feuilles

Il y a longtemps que Poil de Carotte, reveur, observe la plus haute feuille du grand peuplier.

Il songe creux et attend qu'elle remue. Elle semble detachee de l'arbre, vivre a part, seule, sans queue, libre.

Chaque jour, elle se dore au premier et au dernier rayon du soleil.

Depuis midi, elle garde une immobilite de morte, plutot tache que feuille, et Poil de Carotte perd patience, mal a son aise, lorsque enfin, elle fait un signe.

Au-dessous d'elle, une feuille proche fait le meme signe. D'autres feuilles le repetent, le communiquent aux feuilles voisines qui le passent rapidement.

Et c'est un signe d'alarme, car, a l'horizon, parait l'ourlet d'une calotte brune. Le peuplier deja frissonne! Il tente de se mouvoir, de deplacer les pesantes couches d'air qui le genent.

Son inquietude gagne le hetre, un chene, des marronniers, et tous les arbres du jardin s'avertissent, par gestes, qu'au ciel la calotte s'elargit, pousse en avant sa bordure nette et sombre.

D'abord, ils excitent leurs branches minces et font faire les oiseaux, le merle qui lancait une note au hasard, comme un pois cru, la tourterelle que Poil de Carotte voyait tout a l'heure verser, par saccades, les roucoulements de sa gorge peinte, et la pie insupportable avec sa queue de pie.

Puis ils mettent leurs grosses tentacules en branle pour effrayer l'ennemi.

La calotte livide continue son invasion lente.

Elle voute peu a peu le ciel. Elle refoule l'azur, bouche les trous qui laisseraient penetrer l'air, prepare l'etouffement de Poil de Carotte. Parfois, on dirait qu'elle faiblit sous son propre poids et va tomber sur le village; mais elle s'arrete a la pointe du clocher, dans la crainte de s'y dechirer.

La voila si pres que, sans autre provocation, la panique commence, les clameurs s'elevent.

Les arbres melent leurs masses confuses et courroucees au fond desquelles Poil de Carotte imagine des nids pleins d'yeux ronds et de becs blancs. Les cimes plongent et se redressent comme des tetes brusquement reveillees. Les feuilles s'envolent par bandes, reviennent aussitot, peureuses, apprivoisees, et tachent de se raccrocher. Celles de l'acacia, fines, soupirent; celles du bouleau ecorche des plaignent; celles du marronnier sifflent, et les aristoloches grimpantes clapotent en se poursuivant sur le mur.

Plus bas, les pommiers trapus secouent leurs pommes, frappant le sol de coups sourds.

Plus bas, les groseilliers saignent des gouttes rouges, et les cassis des gouttes d'encre.

Et plus bas, les choux ivres agitent leurs oreilles d'âne et les oignons montes se cognent entre eux, cassent leurs boules gonflées de graines.

Pourquoi? Qu'ont-ils donc? Et qu'est-ce que cela veut dire? Il ne tonne pas. Il ne gèle pas. Ni un éclair, ni une goutte de pluie. Mais c'est le noir orageux d'en haut, cette nuit silencieuse au milieu du jour qui les affole, qui épouvante Poil de Carotte.

Maintenant, la calotte s'est toute déployée sous le soleil masqué.

Elle bouge, Poil de Carotte le sait; elle glisse et, faite de nuages mobiles, elle fuira; il reverra le soleil. Pourtant, bien qu'elle plafonne le ciel entier, elle lui serre la tête, au front. Il ferme les yeux et elle lui bande douloureusement les paupières.

Il fourre aussi ses doigts dans ses oreilles. Mais la tempête entre chez lui, du dehors, avec ses cris, son tourbillon. Elle ramasse son cœur comme un papier de rue.

Elle le froisse, le chiffonne, le roule, le réduit.

Et Poil de Carotte n'a bientôt plus qu'une boulette de cœur.

La Révolte

I

Madame Lepic:

Mon petit Poil de Carotte chéri, je t'en prie, tu serais bien mignon d'aller me chercher une livre de beurre au moulin. Cours vite. On t'attendra pour se mettre à table.

Poil de Carotte:

Non, maman.

Madame Lepic:

Pourquoi réponds-tu: non, maman? Si, nous t'attendrons.

Poil de Carotte:

Non, maman, je n'irai pas au moulin.

Madame Lepic:

Comment! tu n'iras pas au moulin? Que dis-tu? Qui te demande?... Est-ce que tu rêves?

Poil de Carotte:

Non, maman.

Madame Lepic:

Voyons, Poil de Carotte, je n'y suis plus. Je t'ordonne d'aller tout de suite chercher une livre de beurre au moulin.

Poil de Carotte:

J'ai entendu. Je n'irai pas.

Madame Lepic:

C'est donc moi qui reve? Que se passe-t-il? Pour la premiere fois de ta vie, tu refuses de m'obeir.

Poil de Carotte:

Oui, maman.

Madame Lepic:

Tu refuses d'obeir a ta mere.

Poil de Carotte:

A ma mere, oui, maman.

Madame Lepic:

Par exemple, je voudrais voir ca. Fileras-tu?

Poil de Carotte:

Non, maman.

Madame Lepic:

Veux-tu te taire et filer?

Poil de Carotte:

Je me tairai sans filer.

Madame Lepic:

Veux-tu te sauver avec cette assiette?

Il

Poil de Carotte se tait, et il ne bouge pas.

--Voila une revolution! s'ecrie madame Lepic sur l'escalier, levant les bras.

C'est, en effet la premiere fois que Poil de Carotte lui dit non. Si encore elle le derangeait! S'il avait ete en train de jouer. Mais, assis par terre, il tournait ses pouces, le nez au vent, et il fermait les yeux pour les tenir au chaud. Et maintenant il la devisage, tete haute. Elle n'y comprend rien. Elle appelle du monde, comme au secours.

--Ernestine, Felix, il y a du neuf! Venez voir avec votre pere et Agathe aussi. Personne ne sera de trop.

Et meme, les rares passants de la rue peuvent s'arreter.

Poil de Carotte se tient au milieu de la cour, a distance, surpris de s'affermir en face du danger, et plus etonne que madame Lepic oublie de le battre. L'instant est si grave qu'elle perd ses moyens. Elle renonce a ses gestes habituels d'intimidation, au regard aigu et brulant comme une pointe rouge. Toutefois, malgre ses efforts, les levres se decollent a la pression d'une rage interieure qui s'echappe avec un sifflement.

--Mes amis, dit-elle, je priais poliment Poil de Carotte de me rendre un leger service, de pousser, en se promenant, jusqu'au moulin. Devinez ce qu'il m'a repondu; interrogez-le, vous croiriez que j'invente.

Chacun devine et son attitude dispense Poil de Carotte de repeter. La tendre Ernestine s'approche et lui dit bas a l'oreille:

--Prends garde, il t'arrivera malheur. Obeis, ecoute ta soeur qui t'aime.

Grand frere Felix se croit au spectacle. Il ne cederait sa place a personne. Il ne reflechit point que si Poil de Carotte se derobe desormais, une part des commissions reviendra de droit au frere aine; il l'encouragerait plutot. Hier, il le meprisait, le traitait de poule mouillee. Aujourd'hui il l'observe en egal et le considere. Il gambade et s'amuse beaucoup.

--Puisque c'est la fin du monde renverse, dit madame Lepic atterree, je ne m'en mele plus. Je me retire. Qu'un autre prenne la parole et se charge de dompter la bete feroce. Je laisse en presence le fils et le pere. Qu'ils se debrouillent.

--Papa, dit Poil de Carotte, en pleine crise et d'une voix etranglee, car il manque encore d'habitude, si tu exiges que j'aille chercher cette livre de beurre au moulin, j'irai pour toi, pour toi seulement. Je refuse d'y aller pour ma mere.

Il semble que M. Lepic soit plus ennuye que flatte de cette preference. Ca le gene d'exercer ainsi son autorite, parce qu'une galerie l'y invite, a propos d'une livre de beurre.

Mal a l'aise, il fait quelques pas dans l'herbe, hausse les epaules, tourne le dos et rentre a la maison.

Provisoirement l'affaire en reste la.

Le Mot de la Fin

Le soir, apres le diner ou madame Lepic, malade et couchee, n'a point paru,

ou, chacun s'est tu, non seulement par habitude, mais encore par gene, M. Lepic noue sa serviette qu'il jette sur la table et dit:
--Personne ne vient se promener avec moi jusqu'au biquignon, sur la vieille route?

Poil de Carotte comprend que M. Lepic a choisi cette maniere de l'inviter. Il se leve aussi, porte sa chaise vers le mur comme toujours, et il suit docilement son pere.

D'abord ils marchent silencieux. La question inevitable ne vient pas tout de suite. Poil de Carotte, en son esprit, s'exerce a la deviner et a lui repondre. Il est pret. Fortement ebranle, il ne regrette rien. Il a eu dans sa journee une telle emotion qu'il n'en craint pas de plus forte. Et le son de voix meme de M. Lepic qui se decide, le rassure.

Monsieur Lepic:

Qu'est-ce que tu attends pour m'expliquer ta derniere conduite qui chagrine ta mere?

Poil de Carotte:

Mon cher papa, j'ai longtemps hesite mais il faut en finir. Je l'avoue: je n'aime plus maman.

Monsieur Lepic:

Ah! A cause de quoi? Depuis quand ?

Poil de Carotte:

A cause de tout. Depuis que je la connais.

Monsieur Lepic:

Ah! c'est malheureux, mon garcon! Au moins, raconte-moi ce qu'elle t'a fait.

Poil de Carotte:

Ce serait long. D'ailleurs, ne t'apercois-tu de rien?

Monsieur Lepic:

Si. J'ai remarque que tu boudais souvent.

Poil de Carotte:

Ca m'exaspere qu'on me dise que je boude. Naturellement, Poil de Carotte ne peut garder une rancune serieuse. Il boude. Laissez-le. Quand il aura fini, il sortira de son coin, calme, deride. Surtout n'ayez pas l'air de vous occuper de lui. C'est sans importance.

Je te demande pardon, mon papa, ce n'est sans importance que pour les peres et mere et les etrangers. Je boude quelquefois, j'en conviens, pour la forme, mais il arrive aussi, je t'assure, que je rage energiquement de tout mon coeur, et je n'oublie plus l'offense.

Monsieur Lepic:

Mais si, mais si, tu oublieras ces taquineries.

Poil de Carotte:

Mais non, mais non. Tu ne sais pas tout, toi, tu restes si peu a la maison.

Monsieur Lopic:

Je suis obligé de voyager.

Poil de Carotte, avec suffisance:

Les affaires sont les affaires, mon papa. Tes soucis t'absorbent, tandis que maman, c'est le cas de te le dire, n'a pas d'autre chien que moi a fouetter. Je me garde de m'en prendre a toi. Certainement je n'aurais qu'a moucharder, tu me protegerais. Peu a peu, puisque tu l'exiges, je te mettrai au courant du passe. Tu verras si j'exagere et si j'ai de la memoire. Mais deja, mon papa, je te prie de me conseiller. Je voudrais me separer de ma mere. Quel serait, a ton avis, le moyen le plus simple?

Monsieur Lopic:

Tu ne la vois que deux mois par an, aux vacances.

Poil de Carotte:

Tu devrais me permettre de les passer a la pension. J'y progresserais.

Monsieur Lopic:

C'est une faveur reservee aux eleves pauvres. Le monde croirait que je t'abandonne. D'ailleurs, ne pense pas qu'a toi. En ce qui me concerne, ta societe me manquerait.

Poil de Carotte:

Tu viendras me voir, papa.

Monsieur Lopic:

Les promenades pour le plaisir coutent cher, Poil de Carotte.

Poil de Carotte:

Tu profiterais de tes voyages forces. Tu ferais un petit detour.

Monsieur Lopic:

Non. Je t'ai traite jusqu'ici comme ton frere et soeur, avec le soin de ne privilegier personne. Je continuerai.

Poil de Carotte:

Alors, laissons mes etudes. Retire-moi de la pension, sous pretexte que j'y vole ton argent, et je choisirai un metier.

Monsieur Lopic:

Lequel? Veux-tu que je te place comme apprenti chez un cordonnier, par exemple?

Poil de Carotte:

La ou ailleurs. Je gagnerais a vie et je serais libre.

Monsieur Lopic:

Trop tard, mon pauvre Poil de Carotte. Me suis-je impose pour ton instruction de grands sacrifices, afin que tu cloues des semelles?

Poil de Carotte:

Si pourtant je te disais, papa, que j'ai essaye de me tuer.

Monsieur Lopic:

Tu charges! Poil de Carotte.

Poil de Carotte:

Je te jure que pas plus tard qu'hier, je voulais encore me prendre.

Monsieur Lopic:

Et te voila. Donc tu n'en avais guere l'envie. Mais au souvenir de ton suicide manque, tu dresses fierement la tete. Tu t'imagines que la mort n'a tente que toi. Poil de Carotte, l'egoisme te perdra. Tu tires toute la couverture. Tu te crois seul dans l'univers.

Poil de Carotte:

Papa, mon frere est heureux, ma soeur est heureuse, et si maman n'eprouve aucun plaisir a me taquiner, comme tu dis, je donne ma langue au chat. Enfin, pour ta part, tu domines et on te redoute, meme ma mere. Elle ne peut rien contre ton bonheur. Ce qui prouve qu'il y a des gens heureux parmi l'espece humaine.

Monsieur Lopic:

Petite espece humaine a tete carree, tu raisonnes pantoufle. Vois-tu clair au fond des coeurs? Comprends-tu deja toutes les choses?

Poil de Carotte:

Mes choses a moi, oui, papa; du moins je tache.

Monsieur Lopic:

Alors, Poil de Carotte, mon ami, renonce au bonheur. Je te previens, tu ne seras jamais plus heureux que maintenant, jamais, jamais.

Poil de Carotte:

Ca promet.

Monsieur Lopic:

Resigne-toi, blinde-toi, jusqu'a ce que majeur et ton maitre, tu puisses t'affranchir, nous renier et changer de famille, sinon de caractere et d'humeur. D'ici la, essaie de prendre le dessus, etouffe ta sensibilite et observe les autres, ceux memes qui vivent le plus pres de toi; tu t'amuserais; je te garantis des surprises consolantes.

Poil de Carotte:

Sans doute, les autres ont leurs peines. Mais je les plaindrai demain. Je reclame aujourd'hui la justice pour mon compte. Quel sort ne serait preferable au mien? J'ai une mere. Cette mere ne m'aime pas et je ne l'aime pas.

--Et moi, crois-tu donc que je l'aime? dit avec brusquerie M. Lopic impatiente.

A ces mots, Poil de Carotte leve les yeux vers son pere. Il regarde longuement son visage dur, sa barbe epaisse ou la bouche est rentree comme honteuse d'avoir trop parle, son front plisse, ses pattes d'oie et ses paupieres baissees qui lui donnent l'air de dormir en marche.

Un instant Poil de Carotte s'empêche de parler. Il a peur que sa joie secrete et cette main qu'il saisit et qu'il garde presque de force, tout ne s'envole.

Puis il ferme le poing, menace le village qui s'assoupit la-bas dans les tenebres et il lui crie avec emphase:

--Mauvaise femme! te voila complete. Je te deteste.

--Tais-toi, dit M. Lepic, c'est ta mere apres tout.

--Oh! repond Poil de Carotte, redevenu simple et prudent, je ne dis pas ca parce que c'est ma mere.

L'Album de Poil de Carotte

I

Si un etranger feuillette l'album de photographies des Lepic, il ne manque pas de s'etonner. Il voit soeur Ernestine et grand frere Felix sous divers aspects, debout, assis, bien habilles ou demi-vetus, gais ou renfrognés, au milieu de riches decors.

--Et Poil de Carotte?

--J'avais des photographies de lui tout petit, repond madame Lepic, mais il etait si beau qu'on me l'arrachait, et je n'ai pu en garder une seule.

La verite c'est qu'on ne fait jamais tirer Poil de Carotte.

II

Il s'appelle Poil de Carotte au point que la famille hesite avant de retrouver son vrai nom de bapteme.

--Pourquoi l'appelez-vous Poil de Carotte? A cause de ses cheveux jaunes?

--Son ame est encore plus jaune, dit madame Lepic.

III

Autres signes particuliers:

La figure de Poil de Carotte ne previent guere en sa faveur.

Poil de Carotte a le nez creuse en taupiniere.

Poil de Carotte a toujours, quoiqu'on en ote, des croutes de pain dans les oreilles.

Poil de Carotte tette et fait fondre de la neige sur la langue.

Poil de Carotte bat le briquet et marche si mal qu'on le croirait bossu.

Le cou de Poil de Carotte se teinte d'une crasse bleue comme s'il portait un collier.

Enfin Poil de Carotte a un drole de gout et ne sent pas le muse.

IV

Il se leve le premier, en meme temps que la bonne. Et les matins d'hiver, il saute du lit avant le jour, et regarde l'heure avec ses mains, en tatant les aiguilles du bout du doigt.

Quand le cafe et le chocolat sont prêts, il mange un morceau de n'importe quoi sur le pouce.

V

Quand on le presente a quelqu'un, il tourne la tete, tend la main par derriere, se rase, les jambes ployees, et il egratigne le mur.

Et si on lui demande:

--Veux-tu m'embrasser, Poil de Carotte?

Il repond:

--Oh! ce n'est pas la peine!

VI

Madame Lepic:

Poil de Carotte reponds donc, quand on te parle.

Poil de Carotte:

Boui, banban.

Madame Lepic:

Il me semble t'avoir deja dit que les enfants ne doivent jamais parler la bouche pleine.

VII

Il ne peut s'empêcher de mettre ses mains dans ses poches. Et si vite qu'il les retire, à l'approche de madame Lepic, il les retire trop tard. Elle finit par coudre un jour les poches, avec les mains.

VIII

--Quoi qu'on te fasse, lui dit amicalement parrain, tu as tort de mentir. C'est un vilain défaut, et c'est inutile, car toujours tout se sait.

--Oui, répond Poil de Carotte, mais on gagne du temps.

IX

Le paresseux grand frère Felix vient de terminer péniblement ses études. Il s'étire et soupire d'aise.

--Quels sont tes goûts? lui demande M. Lepic. Tu es à l'âge qui décide de la vie. Que vas-tu faire?

--Comment! Encore! dit grand frère Felix.

X

On joue aux jeux innocents.
Mademoiselle Berthe est sur la sellette.

--Parce qu'elle a des yeux bleus, dit Poil de Carotte;

On se recrie:

--Très joli! Quel galant poète!

-- Oh! répond Poil de Carotte, je ne les ai pas regardés. Je dis cela comme je dirais autre chose. C'est une formule de convention, une figure de rhétorique.

XI

Dans les batailles à coups de boules de neige, Poil de Carotte forme à lui seul un camp. Il est redoutable, et sa réputation s'étend au loin parce qu'il met des pierres dans les boules.

Il vise à la tête: c'est plus court.

Quand il gèle et que les autres glissent, il s'organise une petite glissoire,

a part, a cote de la glace, sur l'herbe.

A saut de mouton, il prefere rester dessous, une fois pour toutes.

Aux barres, il se laisse prendre tant qu'on veut, insoucieux de sa liberte.

Et a cache-cache, il se cache si bien qu'on l'oublie.

XII

Les enfants se mesurent leur taille.

A vue d'oeil, grand frere Felix, hors concours, depasse les autres de la tete. Mais Poil de Carotte et soeur Ernestine, qui pourtant n'est qu'une fille, doivent se mettre l'un a cote de l'autre. Et tandis que soeur Ernestine se hausse sur la pointe du pied, Poil de Carotte, desireux de ne contrarier personne, triche et se baisse legerement, pour ajouter un rien a la petite idee de difference.

XIII

Poil de Carotte donne ce conseil a la servante Agathe:

--Pour vous mettre bien avec madame Lepic, dites-lui du mal de moi.

Il y a une limite.

Ainsi madame Lepic ne supporte pas qu'une autre qu'elle touche a Poil de Carotte.

Une voisine se permettant de le menacer, madame Lepic accourt, se fache et delivre son fils qui rayonne deja de gratitude.

--Et maintenant, a nous deux! lui dit-elle.

XIV

--Faire calin! Qu'est-ce que ca veut dire? demande Poil de Carotte au petit Pierre que sa maman gate.

Et renseigne a peu pres, il s'ecrie:

--Moi, ce que je voudrais, c'est picoter une fois des pommes frites, dans le plat, avec mes doigts, et sucer la moitie de la peche ou se trouve le noyau.

Il reflechit:

--Si madame Lepic me mangeait de caresses, elle commencerait par le nez.

XV

Quelquefois, fatigues de jouer, soeur Ernestine et grand frere Felix pretent volontiers leurs joujoux a Poil de Carotte qui, prenant ainsi une petite part du bonheur de chacun, se compose modestement la sienne.

Et il n'a jamais trop l'air de s'amuser, par crainte qu'on ne les lui redemande.

XVI

Poil de Carotte:

Alors, tu ne trouves pas mes oreilles trop longues?

Mathilde:

Je les trouve droles. Prete-les-moi? J'ai envie d'y mettre du sable pour faire des pates.

Poil de Carotte:

Ils y cuiraient si maman les avait d'abord allumees.

XVII

--Veux-tu t'arreter! Que j'entende encore! Alors tu aimes mieux ton pere que moi? dit, ca et la, madame Lepic.

--Je reste sur place, je ne dis rien, et je te jure que je ne vous aime pas mieux l'un que l'autre, repond Poil de Carotte de sa voix interieure.

XVIII

Madame Lepic:

Qu'est-ce que tu fais, Poil de Carotte?

Poil de Carotte:

Je ne sais pas, maman.

Madame Lepic:

Cela veut dire que tu fais encore une betise. Tu le fais donc toujours expres.

Poil de Carotte:

Il ne manquerait plus que cela.

XIX

Croyant que sa mere lui sourit, Poil de Carotte, flatte, sourit aussi.

Mais madame Lepic, qui ne souriait qu'a elle-meme, dans le vague, fait subitement sa tete de bois noir aux yeux de cassis. Et Poil de Carotte, decontenance, ne sait ou disparaître.

XX

--Poil de Carotte, veux-tu rire poliment, sans bruit? dit madame Lepic.

--Quand on pleure, il faut savoir pourquoi, dit-elle.

Elle dit encore:

--Qu'est-ce que vous voulez que je devienne? Il ne pleure meme plus une goutte quand on le gifle.

XXI

Elle dit encore:

--S'il y une tache dans l'air, une crotte sur la route, elle est pour lui.

--Quand il a une idee dans la tete, il ne l'a pas dans le derriere.

--Il est si orgueilleux qu'il se suiciderait pour se rendre interessant.

XXII

En effet Poil de Carotte tente de se suicider dans un seau d'eau fraiche, ou il maintient heroiquement son nez et sa bouche, quand une calotte renverse le seau d'eau sur ses bottines et ramene Poil de Carotte a la vie.

XXIII

Tantot madame Lepic dit de Poil de Carotte:

--Il est comme moi, sans malice, plus bete que mechant et trop cul de plomb pour inventer la poudre.

Tantot elle se plait a reconnaitre que, si les petits cochons ne le mangent

pas, il fera, plus tard, un gars huppe.

XXIV

--Si jamais, reve Poil de Carotte, on me donne, comme a grand frere Felix, un cheval de bois pour mes etrennes, je saute dessus et je file.

XXV

Dehors, afin de se prouver qu'il se fiche de tout, Poil de Carotte siffle. Mais la vue de madame Lepic, qui le suivait, lui coupe le sifflet. Et c'est douloureux comme si elle lui cassait, entre les dents, un petit sifflet d'un sou.

Toutefois, il faut convenir que des qu'il a le hoquet, rien qu'en surgissant, elle le lui fait passer.

XXVI

Il sert de trait d'union entre son pere et sa mere. M. Lepic dit:

--Poil de Carotte, il manque un bouton a cette chemise.

Poil de Carotte porte la chemise a madame Lepic, qui dit:

--Est-ce que j'ai besoin de tes ordres, pierrot?

Mais elle prend sa corbeille a ouvrage et coud le bouton.

XXVII

Si ton pere n'etait plus la, s'ecrie madame Lepic, il y a longtemps que tu m'aurais donne un mauvais coup, plonge ce couteau dans le coeur, et mise sur la paille!

XXVIII

--Mouche donc ton nez, dit madame Lepic a chaque instant.

Poil de Carotte se mouche, inlassable, du cote de l'ourlet. Et il se trompe, il rearrange.

Certes, quand il s'enrhume, madame Lepic le graisse de chandelle, le barbouille a rendre jaloux soeur Ernestine et grand frere Felix. Mais

elle ajoute expres pour lui:

--C'est plutot un bien qu'un mal. Ca degage le cerveau de la tete.

XXIX

Comme M. Lepic le taquine depuis ce matin, cette enormite echappe a Poil de Carotte:

--Laisse-moi donc tranquille, imbecile!

Il lui semble aussitot que l'air gele autour de lui, et qu'il a deux sources brulantes dans les yeux.

Il balbutie, pret a rentrer dans la terre, sur un signe.

Mais M. Lepic le regarde longuement, longuement, et ne fait pas le signe.

XXX

Soeur Ernestine va bientot se marier. Et madame Lepic permet qu'elle se promene avec son fiance, sous la surveillance de Poil de Carotte.

--Passe devant, dit-elle, et gambade!

Poil de Carotte passe devant. Il s'efforce de gambader, fait des lieues de chien, et s'il s'oublie a ralentir, il entend, malgre lui, des baisers furtifs.

Il tousse.

Cela l'enerve, et soudain, comme il se decouvre devant la croix du village, il jette sa casquette par terre, l'ecrase sous son pied et s'ecrie:

--Personne ne m'aimera jamais, moi!

Au meme instant, madame Lepic, qui n'est pas sourde, se dresse derriere le mur, un sourire aux levres, terrible.

Et Poil de Carotte ajoute, eperdu:

--Excepte maman.

FIN

TABLE

Les Poules
Les Perdrix
C'est le chien
Le Cauchemar
Sauf votre respect
Le Pot
Les Lapins
La Pioche
La Carabine
La Taupe
La Luzerne
Le Timbale
La Mie de pain
Le Trompette
Ma Meche
Le Bain
Honorine
La Marmite
Reticence
Agathe
Le Programme
L'Aveugle
Le Jour de l'An
Aller et retour
Le Porte-plume
Les Joues rouges
Les Poux
Comme Brutus
Lettres choisies de Poil de Carotte a M. Lepic et quelques reponses de M.
Lepic a Poil de Carotte
Le Toiton
Le Chat
Les Moutons
Parrain
La Fontaine
Les Prunes
Mathilde
Le Coffre-fort
Les Tetards
Coup de theatre
En Chasse
La Mouche
La Premiere Becasse
L'Hamecon
La Piece d'argent
Les Idee personnelles
La Tempete de feuilles
La Revolte
Le Mot de la fin
L'Album de Poil de Carotte

End of The Project Gutenberg Etext of Poil de Carotte by Jules Renard.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, POIL DE CAROTTE ***

This file should be named 7plcr11.txt or 7plcr11.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7plcr12.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7plcr11a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:
<http://gutenberg.net> or
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext04> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext04>

Or /etext03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,
as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!
This is ten thousand titles each to one hundred million readers,
which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,
Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,
Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts,
Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New
Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio,
Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South

Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other

intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this

requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at: hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

2/11/02*END*

without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may

receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims

all liability to you for damages, costs and expenses, including

legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR

UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT,

INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE

OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE
POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of
receiving it, you can receive a refund of the money (if any)
you paid for it by sending an explanatory note within that
time to the person you received it from. If you received it
on a physical medium, you must return it with your note, and
such person may choose to alternatively give you a replacement
copy. If you received it electronically, such person may
choose to alternatively give you a second opportunity to
receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER
WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS
TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT
LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A
PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or
the exclusion or limitation of consequential damages, so the
above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you
may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation,

and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as

EITHER:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may

be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to

let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of
public domain and licensed works that can be freely distributed
in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time,
public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to t